

FICHES: VARDY + CRISTIANO RONALDO + YAYA TOURÉ + MATUIDI + BONAVENTURA + NOLITO + HIGUAIN + NKOUDOU
SO FOOT
CLUB
N°18
DOUBLE POSTER
ZLATAN
AUBAMEYANG
CONCOURS
GAGNE LE BALLON ADIDAS
"BEAU JEU" DE L'EURO 2016
SIGNÉ PAR ZIDANE
ZLATAN IBRAHIMOVIC
ZLATAN L'IMMORTEL
REPORTAGE
FIORENTINA
PLONGÉE DANS LE PLUS ROMANTIQUE DES CLUBS
PORTRAIT
MICHY BATSHUAYI
DU CITY-STADE AU VÉLODROME
PIERRE-EMERICK
AUBAMEYANG
COMMENT EST-IL DEVENU LE MEILLEUR BUTEUR D'EUROPE?
Fr 3.90€ – DE 5.90€ – UK 4€ – BE/LUX 4.50€ – ESP/GR/IT/Port Cont 5.50€ – Suisse 6.30CHF – Maroc 45MAD – Tunisie 8.70TND
M 04484 - 18 - F: 3,90 € - RD


adidas



L'année 2015 se termine. Une drôle d'année, à tous points de vue. Une année où le football est parfois passé au second plan, notamment suite aux attentats qui ont frappé Paris le 7 janvier et le 13 novembre. En ces deux occasions, le football mondial s'est resserré autour d'une France meurtrie, colorant les stades du monde entier de drapeaux français et de messages de paix. Sur le terrain, le spectacle a continué. Le Barça a soulevé la Ligue des champions, encore, Séville a raflé la Ligue Europa, encore, le PSG a roulé sur la Ligue 1, encore, les USA ont remporté la Coupe du monde féminine, encore, et le Chili a empoché la Copa América, enfin. Des légendes du football ont fait leurs adieux à l'Europe, à l'instar de Steven Gerrard, Didier Drogba, Andrea Pirlo ou Xavi. D'autres, comme Jamie Vardy, Felipe Anderson, Nikola Kalinić ou Anthony Martial se sont révélés aux yeux de tous. Une année 2015 qui a encore consacré Lionel Messi comme le meilleur joueur du monde, et qui va très certainement le voir ajouter un cinquième Ballon d'or sur son étagère. L'année 2015 se termine, avec Leicester leader de Premier League, et Naples enfin en tête de la Serie A, 25 ans après Maradona. Drôle d'année. Place désormais à 2016. Une année qui s'annonce chargée, et festive. L'Euro pointe le bout de son nez, ce sera au mois de juin, partout en France. Il y aura aussi une Copa América en juillet aux États-Unis, pour fêter le centenaire de la compétition. Le Bayern, le PSG, la Juventus tenteront de venir contester la suprématie du Barça et de sa MSN infernale. De nouveaux joueurs se révèleront, d'autres tireront leur révérence. Et Zlatan Ibrahimović, 34 ans, continuera inexorablement de marquer des buts malgré le poids des années. "*Le football est un sport qui se joue à onze contre onze, et à la fin, c'est Zlatan qui marque.*" Ainsi va le cycle du football. 2015 se termine, vive 2016. EM

OURS

SO FOOT CLUB, mensuel, édité par SO PRESS, SARL de presse au capital de 450 euros, RCS n°445391196
7-9 rue de la Croix-Faubin, 75011 Paris
Tél. 01 43 22 86 97 (préférez l'e-mail)
E-mail : prenom.nom@sofoot.com
ADMINISTRATION RÉDACTION CONCEPTION
Gérant, directeur de la publication
Franck Annese
Associés
Sylvain Hervé & Guillaume Bonamy
Directeurs de la rédaction
Franck Annese, Stéphane Régy & Marc Beaugé
Directeur du développement
Brieux Férot
Responsable administratif & financier
Baptiste Lambert
Assistante de direction
Angie Duchesne
Rédacteurs en chef So Foot Club
Éric Maggiori & Simon Capelli-Welter
Secrétaire de rédaction
Julie Canterranne
Webmaster Gilles François
Stagiaire Web Aina Randrianarijaona

Direction artistique Laurent Burte
Graphisme Camille Gressier (et Gin), Isabelle Laydier

Rédacteurs en chef sofoot.com
Éric Maggiori, Ronan Boscher & Swann Borsellino

Comité de rédaction
Paul Bémer, Ugo Bocchi, Swann Borsellino, Ronan Boscher, Florian Cadu, Kevin Charnay, Gabriel Cnudde, Ruben Curiel, Antoine Donnarieix, Alexandre Dos-kov, Ali Farhat, Mathieu Faure, Raphaël Gaftarnik, Martin Grimberghs, Émilien Hofman, Nicolas Jucha, Markus Kaufmann, Florian Lefèvre, Gaspard Manet, Éric Marinelli, Gad Mes-sika, Maxime Nadjarian, Valentin Pauluzzi, William Pereira, Paul Piquard
Stagiaires Benjamin Asseraf, Nicolas Taiana, Théo Coquerel, Fausto Munz

Photographe Maximilien Grolier

H3 media
LA RÉGIE DE SO PRESS

PUBLICITÉ
H3 MEDIA
7-9 rue de la Croix-Faubin, 75011 Paris
Directeur général
Guillaume Pontoire 01 43 35 82 59
guillaume.pontoire@sopress.net
Directeur de la publicité
Jean-Marie Blanc 01 43 35 82 65
jeanmarie.blanc@sopress.net
Chef de publicité
Agathe de Coularé Delafontaine
01 43 35 82 65
agathe@sopress.net

COMMUNICATION / SYNDICATION
Aline Julliard
aline.juillard@sopress.net

DIFFUSION
Agence BO CONSEIL
Analyse Média Étude
Le Moulin
72160 Duneau
Directeur Otto Borscha
oborscha@boconseilame.fr

Couverture – Zlatan ©Panoramic - LB

ISSN: 2273-6492;
Commission paritaire n°CPPAP0519 K 92294
Imprimé par Léonce Deprez ;
Distribution NMPP

ABONNEMENT

Responsable abonnement
Vincent Ruellan,
avec Zoé Poulet-Hanning
Contact:
abonnement@sofoot.com
7-9 rue de la Croix-Faubin
75011 Paris
Tél. 01 43 22 86 96

PROCHAIN NUMÉRO En kiosque le 11/02/2016

Téléchargez l'appli SOFOOT. Et plus vite que ça.

Sommaire



L'AGE DE GLACE
LE TEMPS DES DINOSAURES
L'EXPÉRIENCE 4D
Vous n'imaginez pas ce qui vous attend.
7 nov. au 3 janv.
GRATUIT
jusqu'à 16 ans*
futuroscope

ÓLIVER TORRES

"UN HOMME NORMALEMENT CONSTITUÉ TOMBE VITE AMOUREUX DU VICENTE-CALDERÓN"

Après deux saisons en prêt, à Villarreal puis à Porto, Óliver Torres est revenu à l'Atlético de Madrid pour s'y imposer. Le jeune milieu offensif, champion d'Europe U19 avec l'Espagne, aborde cette saison chez lui avec une certaine pression: le numéro 10 sur le dos, et de nombreuses comparaisons avec Iniesta. Entretien.

PAR RUBEN CURIEL, À MADRID. PHOTOS: PANORAMIC / ICONSPORT / DR

Ciudad de Fútbol. La "*ville du football*", en espagnol. À une vingtaine de kilomètres de Madrid, le Clairefontaine de la *Roja* porte bien son nom. Pour s'y retrouver, mieux vaut compter sur son sens de l'orientation. 12 hectares de terrains de football, de salle de presse, de gymnase, d'hôtel. Puis au fond, sur l'un des terrains synthétiques fraîchement inaugurés, Óliver Torres répète ses gammes. Entre deux tournages, et l'essayage de ses nouveaux crampons, le talentueux milieu offensif reçoit, nouveau maillot de la sélection espagnole sur les épaules.

Après deux années de prêt, tu as décidé cet été de retourner à l'Atlético Madrid, ton club formateur, pour t'y imposer. Pour quelqu'un qui vient de fêter ses 21 ans, c'est plutôt osé, comme décision.
En fait, à la fin de saison dernière, je ne savais pas quoi faire. J'étais tiraillé entre le fait de confirmer à Porto, là où j'étais prêté, et retourner à la maison, à l'Atlético. Mais pendant l'été, j'ai été opéré de l'épaule, j'ai eu du temps pour réfléchir, et j'ai finalement choisi de revenir à Madrid. Porto m'a apporté cette confiance qu'il me manquait encore pour m'imposer ici. C'était vraiment une étape décisive de ma carrière.

Qu'as-tu appris, au Portugal?
Beaucoup de choses. Déjà, Porto, c'est un club que l'on peut comparer à l'Atlético. La pression des supporters est la même, l'exigence aussi. J'avais le soutien des supporters, de mes coéquipiers, de Julen Lopetegui, l'entraîneur. Les supporters m'ont même surnommé "*O Magico*". Tu n'imagines pas la pression. C'était ma première expérience à l'étranger, je ne connaissais rien du Portugal, ni de Porto. J'avais peur honnêtement. Mais le groupe m'a vraiment aidé. Porto a une manière bien particulière de recruter. Ils vont chercher des jeunes, et contrairement à certains clubs, ils leur donnent une chance en équipe professionnelle. Je me suis retrouvé titulaire dans une équipe qui disputait la Ligue des champions, aux côtés de joueurs comme Brahimi ou Jackson Martínez, qui est un vrai crack et qui m'a rejoint à l'Atlético. Évoluer avec ces gars-là, ça m'a fait progresser. J'ai beaucoup travaillé devant le but et j'ai pu réaliser ma meilleure saison sur le plan statistique (*sept buts en championnat, ndlr*). Aujourd'hui, le milieu offensif se doit de s'adapter, d'être capable de couvrir tous les postes devant. C'est ce que j'ai appris à Porto.

"Porto est un club semblable à l'Atlético: ils vont chercher des jeunes, et leur donnent une chance en équipe professionnelle"



Avec le maillot des Espoirs espagnols

LA RELÈVE D'ARDA TURAN

Diego Simeone est clair. Óliver Torres est l'avenir du club, voire le remplaçant parfait d'Arda Turan, parti cet été au Barça: "*Quand Arda est parti, j'ai convoqué Óliver. Je lui ai expliqué ce que j'attendais de lui: les responsabilités que je lui donnerais, et les attentes placées en lui,* assurait le Cholo lors d'une interview pour *Marca* en août 2015. *Il a le talent pour s'imposer et imposer son football ici. Nous croyons en lui, il est polyvalent, il connaît le club. Il a tout pour réussir. C'est important d'avoir un joueur du centre de formation. Je serais très triste de ne pas faire progresser ces joueurs de la cantera.*" Grosse pression sur ses frêles épaules.

La fiche

ÓLIVER TORRES

Né le 10 novembre 1994 à Navalmoral de la Mata
1m78
Milieu offensif

Parcours pro
2011-2013 Atlético Madrid
2014 Villarreal (en prêt)
2014-2015 Porto (en prêt)
Depuis 2015 Atlético Madrid



Diego Simeone, entraîneur et coach vestimentaire

LA POLÉMIQUE REAL MADRID

En 2012, le jeune joueur est photographié en compagnie d'un ami dans la boutique du Real Madrid à Santiago-Bernabéu. Sur Twitter, il s'excuse rapidement: *"Je suis allé au Bernabéu pour acheter des chaussures en urgence. Ne doutez pas, je suis bien de l'Atlético."*

"Pour ma première titularisation en Liga, on joue contre le Bétis Séville et je marque au bout de... 13 secondes de jeu! C'était complètement fou. Je ne savais même pas comment fêter mon but"

Julen Lopetegui disait de toi: "*On le remarque, parce qu'il veut toujours le ballon.*"
Ça me fait plaisir. Je dis toujours que demander le ballon, c'est te l'approprier. J'ai commencé à travailler avec Lopetegui avec la sélection espagnole U18. Je n'avais jamais porté le maillot de mon pays, et je le lui dois. Il a énormément suivi ma progression. Quand il m'a appelé pour que je rejoigne Porto, ses arguments étaient très simples: il m'a dit qu'il croyait en moi, que je devrais lutter pour m'imposer, et qu'il savait que je pourrais devenir un joueur important de son système. J'ai sauté dans le premier avion.

Et Diego Simeone, le coach de l'Atlético, que t'a-t-il dit?
Diego est quelqu'un qui donne énormément d'importance à la formation et aux jeunes du club. "*El Cholo*", c'est un entraîneur unique. Il m'a fait confiance, mais m'a également fait comprendre que je n'allais pas forcément avoir beaucoup de temps de jeu à l'Atlético. J'avais de nombreuses offres et j'ai choisi Porto après le coup de fil de Lopetegui.

Ça ressemble à quoi, un entraînement avec Simeone? Antoine Griezmann avait notamment décrit l'énorme intensité des séances.
Personnellement, en dehors de mes prêts, cela fait trois ans que je m'entraîne sous les ordres de Simeone. Je connais parfaitement les méthodes et les séances qu'il prépare. Évidemment, les joueurs qui arrivent d'une autre équipe ont une période d'adaptation difficile. C'est intense et physique. Et quand tu n'es pas habitué, logiquement tu souffres. Mais si tu veux être performant dans le football moderne, cette préparation est essentielle.

Mais tu es conscient que cette mentalité contraste un peu avec les principes du football espagnol?
Oui, c'est sûr. Les entraînements avec l'Atlético ne ressemblent pas à ceux des sélections de jeunes par exemple. Mais ces méthodes sont efficaces, et l'Atlético l'a prouvé ces dernières années en remportant la Liga et en arrivant en finale de Ligue des champions.

L'année du titre, justement, tu étais prêté à Villarreal. Toi qui es un vrai supporter de l'Atlético, tu es triste d'avoir "*manqué*" ce titre historique?
Oui, c'était dur. J'ai vécu cela comme un supporter plus qu'un joueur de l'équipe. J'ai fait la première moitié de saison à Madrid, mais j'étais jeune, j'avais besoin de découvrir la Liga, d'acquérir de l'expérience. Et Villarreal, c'était l'endroit parfait pour grandir, pour compléter ma formation. Je suis passé d'une capitale à une petite ville. Le quotidien d'un petit club est différent de celui qui se bat face aux géants que sont le Real et le Barça. Bon, après, je ressens tout de même une certaine fierté d'avoir fait partie de ce groupe incroyable. Même si je n'étais pas sur la photo finale du titre (*rires*).

Tu es arrivé à l'Atlético à 13 ans, que représente ce club pour toi?
C'est mon club, mon stade. Quand je sors dans la rue, les supporters me reconnaissent d'abord pour ça. Je suis un jeune issu de la *cantera*, et ça, ça représente énormément pour eux. Quand j'avais 13 ans, j'aurais pu aller au Barça ou à l'Espanyol. J'ai d'ailleurs passé un an à Barcelone, mais c'est finalement l'Atlético qui m'a proposé une semaine d'essai. C'est le seul club qui m'a fait confiance. On m'a parfaitement accueilli. Je suis tellement reconnaissant envers ce club. Dès que je suis entré au Vicente-Calderón, j'ai compris la dimension dans laquelle j'atterrissais. Un homme normalement constitué tombe vite amoureux du Vicente-Calderón.

À la base, tu viens de Navalmoral de la Mata, une petite ville de la région d'Estrémadure. C'était difficile de quitter ta région natale en pleine adolescence?
Oui. J'ai quitté ma famille, mes amis, alors qu'à cet âge-là, tu n'es pas forcément assez mature pour le faire. Tous mes proches sont restés dans la ville. Et le fait de vivre loin m'a rendu très nostalgique des choses que je faisais là-bas avec mes amis: aller pêcher, les balades en forêt. Tout ça me manque.

Tu disputes ton premier match pro avec l'Atlético à seulement 17 ans, en 2012. Quels souvenirs gardes-tu de ces débuts?
C'était contre Levante. C'est un rêve qui se réalisait. J'étais nerveux, tendu, mais j'ai ressenti un bonheur immense. Une sorte de libération, presque de consécration. Mais mon plus beau souvenir, c'est ma première titularisation en Liga, un an plus tard, en octobre 2013. C'était l'anniversaire de mon père ce jour-là. On joue contre le Bétis Séville et je marque au bout de… 13 secondes de jeu! C'était complètement fou. Je ne savais même pas comment fêter mon but. J'ai encore le maillot de ce match. C'est le premier et le plus beau de mon musée personnel. C'est le genre de souvenirs qui restent à la fin d'une carrière.

Justement, tu suis actuellement des études de journalisme. Ça veut dire qu'à 21 ans, tu penses déjà à une reconversion après la fin de ta carrière?
Non, quand même pas (*rires*). Pour moi, c'est très important de continuer à aller à l'université, à Madrid. J'aimerais finir avec un diplôme, mais c'est très difficile aujourd'hui. Étudier, aller à la fac, c'est une sorte d'échappatoire. C'est compliqué d'être tout le temps concentré sur le football.

En 2010, tu as gagné l'Euro des moins de 19 ans. Tu es conscient de faire partie de la relève d'une des meilleures sélections du monde?
Je ne pense pas qu'on soit la relève, il suffit de regarder les joueurs qui sont encore là (*rires*). C'est vrai que nous avons une très bonne génération. On doit continuer de travailler, pour que les joueurs qui sont en sélection se rendent compte qu'il y a des jeunes qui poussent derrière. Les joueurs qui arrivent des sélections de jeunes connaissent déjà les méthodes d'entraînement et le football pratiqué chez les "*grands*". C'est aussi ça la base du succès. Tu confies les clés d'un projet à des personnes qui ont toutes le même intérêt: voir les jeunes jouer comme Xavi, Iniesta, Busquets etc. Un jour, on aura l'opportunité de jouer à leurs côtés. En ce moment, on joue les qualifications, et ça pourrait être le dernier championnat d'Europe (*de jeunes, ndlr*) pour beaucoup d'entre nous. Après, on tapera à la porte de la *Roja*.

ÓLIVER ET TOM

Dire qu'Óliver Torres est baigné dans le football depuis son plus jeune âge est un euphémisme. Son prénom est en effet directement inspiré du dessin animé de foot *Olive et Tom* (*Óliver y Benji* en espagnol). *"C'est la faute de mon frère. Mes parents voulaient m'appeler Hugo. Mais il a insisté pour que je porte ce nom. Aujourd'hui encore, je suis un grand fan de la série, j'ai tous les épisodes chez moi."* Heureusement que son frère n'était pas fan de *DBZ*. Sangoku Torres, ça aurait fait bizarre.



Tu cites Iniesta. Tu sais qu'on te compare régulièrement à lui…
C'est une fierté. Iniesta, c'est un exemple en Espagne. Mais il faut être humble, je suis et je resterai Óliver Torres. Je ne sais pas où j'arriverai, je ne sais pas ce que je gagnerai. Je n'arriverai peut-être pas à avoir la moitié du palmarès d'Iniesta.

À l'Atlético, il y a déjà un autre Torres, l'idole Fernando…
Oui, mais comme Iniesta, Fernando est unique. C'est une idole du club. J'ai la chance de le connaître et il m'apprend énormément. Mais moi, je suis Óliver. D'ailleurs, c'est mon prénom qui est floqué sur mon maillot.

Quels sont tes objectifs cette saison?
Je dois m'imposer à l'Atlético. Je n'ai pas vraiment d'objectifs précis. Disputer la Ligue des champions par exemple, c'était un rêve, pas une fin en soi. Aujourd'hui, je suis chez moi, je porte le numéro 10, je joue aux côtés d'idoles du club comme Koke, Fernando Torres, Tiago. Que demander de plus?

Une sélection en équipe d'Espagne en vue de l'Euro 2016, par exemple?
Ce serait énorme. Tu me réserves l'hôtel là-bas? (*rires*).

"C'est une fierté d'être comparé à Iniesta, c'est un exemple en Espagne. Mais je n'arriverai peut-être pas à avoir la moitié de son palmarès"





PHOTO: PANORAMIC

À Marseille, on a toujours une pensée pour les copains. Après un but décisif face au Stade rennais, Rémy Cabella et Romain Alessandrini ont ainsi envoyé une petite dédicace au rappeur marseillais Jul, avec ce signe représentant les lettres J.U.L. La famille.

Le 2 décembre, le Real Madrid s'impose 3-1 en seizièmes de finale de Coupe du Roi face à Cadix. Pourtant, les Madrilènes sont éliminés de la compétition. Pourquoi? Parce que Rafa Benítez avait aligné le Russe Denis Cherychev (il a d'ailleurs marqué), alors que ce dernier était suspendu. Élimination sur tapis vert pour la Casa Blanca. La lose.

Le 28 novembre, le Parc des Princes rend un vibrant hommage aux victimes des attentats de Paris. Des drapeaux français, une Marseillaise reprise à l'unisson, une émouvante minute de silence: ici c'est Paris.

PHOTOS: PANORAMIC / DR

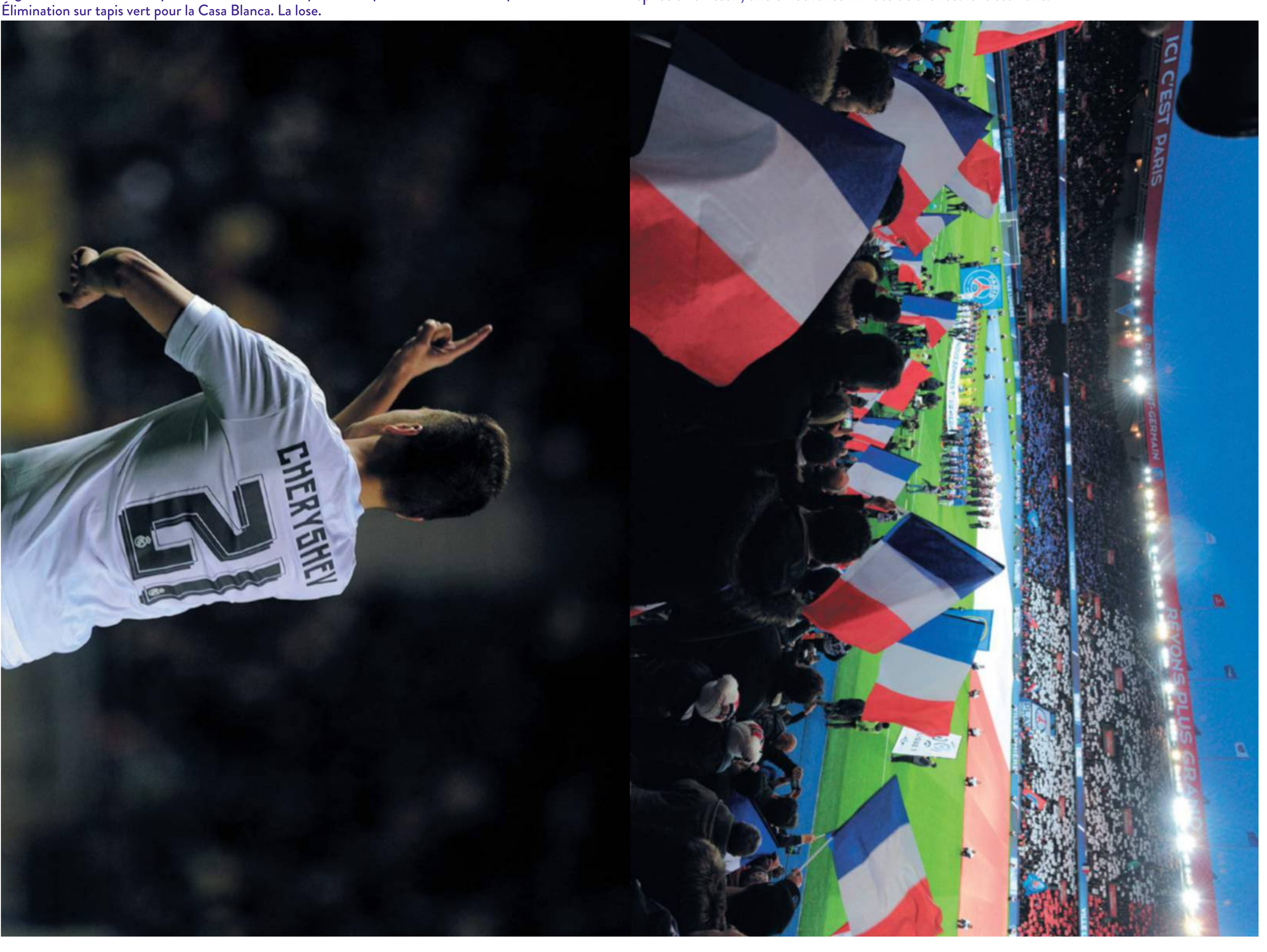
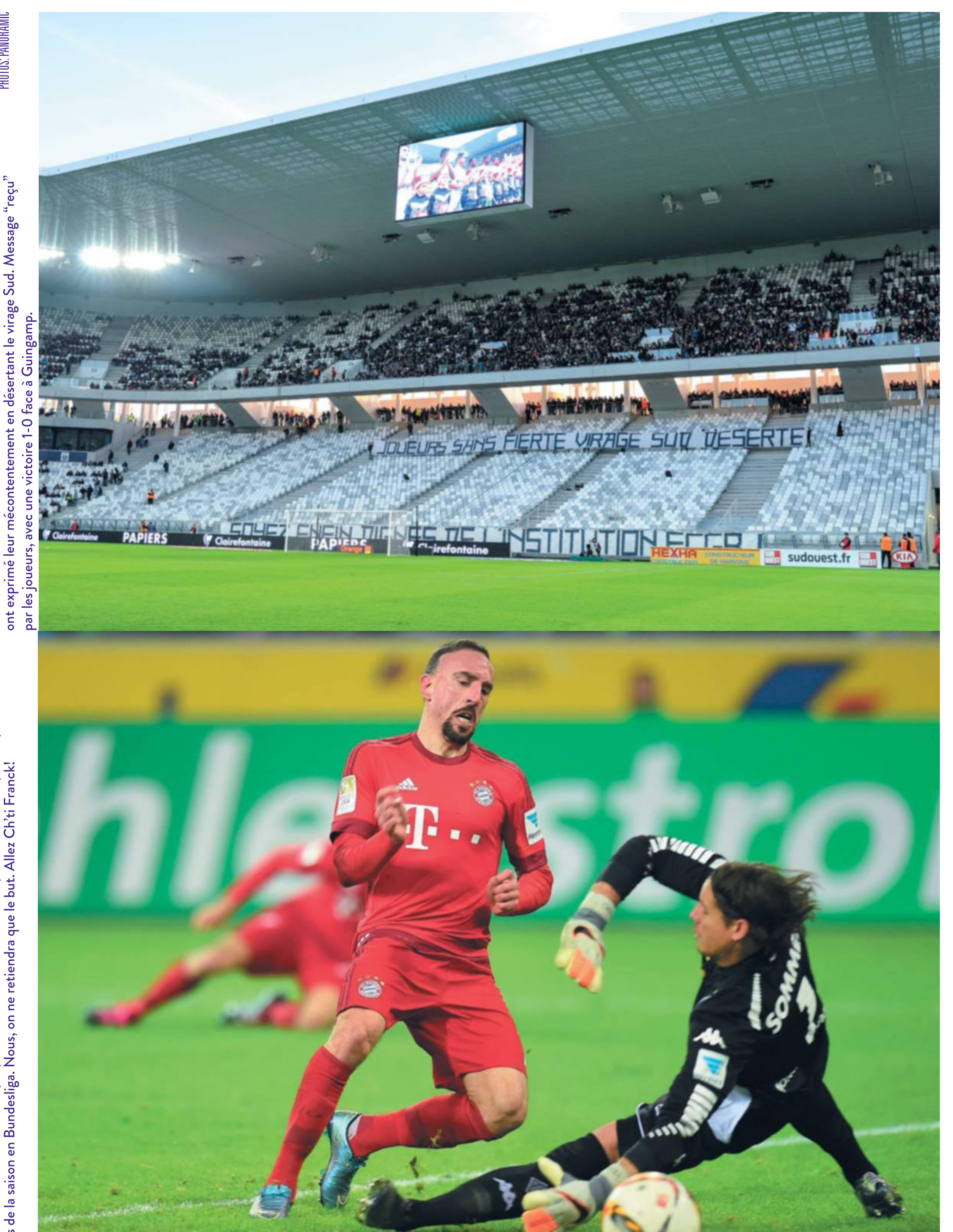


PHOTO: PANORAMIC

Le premier triplé de sa carrière, une victoire 3-0 à Swansea, et la première place de Premier League. Ce samedi 5 décembre est le jour de Riyad Mahrez et de Leicester City. L'un est la nouvelle star du championnat anglais, l'autre en est son nouveau leader. Claudio Ranieri vous salue bien.



PHOTOS: PANORAMIC

Ça va mal à Bordeaux. Éliminés de la Ligue Europa, mal placés en Ligue 1, les Girondins vivent un début de saison compliqué. Le 6 décembre, les supporters ont exprimé leur mécontentement en désertant le virage Sud. Message "reçu" par les joueurs, avec une victoire 1-0 face à Guingamp.

Après de longs mois d'absence, Franck Ribéry a fait son retour face à Gladbach. Un retour mi-figue mi-raisin: le Français a marqué pour son come-back, mais le Bayern s'est incliné pour la première fois de la saison en Bundesliga. Nous, on ne retiendra que le but. Allez Ch'ti Franck!



1

LA MSN EST-ELLE LE MEILLEUR TRIO DE L'HISTOIRE?

Marquer plus de buts que le PSG, le Real Madrid, Manchester City ou la Juventus en un an? Facile pour Messi, Suárez et Neymar. Le trident d'attaque du Barça a planté 122 des 165 buts du club catalan en 2015. Si d'autres trios d'attaque ont brillé dans l'histoire du football, peu de joueurs montraient une telle entente sur et en dehors du terrain. Une complémentarité entre Sud-Américains qui fait flipper toutes les défenses d'Europe. Pas sûr que la BBC du Real Madrid puisse tenir le rythme. Et encore moins la DRL du Stade Malherbe de Caen. RC

2

MAIS POURQUOI DEL BOSQUE BOYCOTTE ADURIZ?

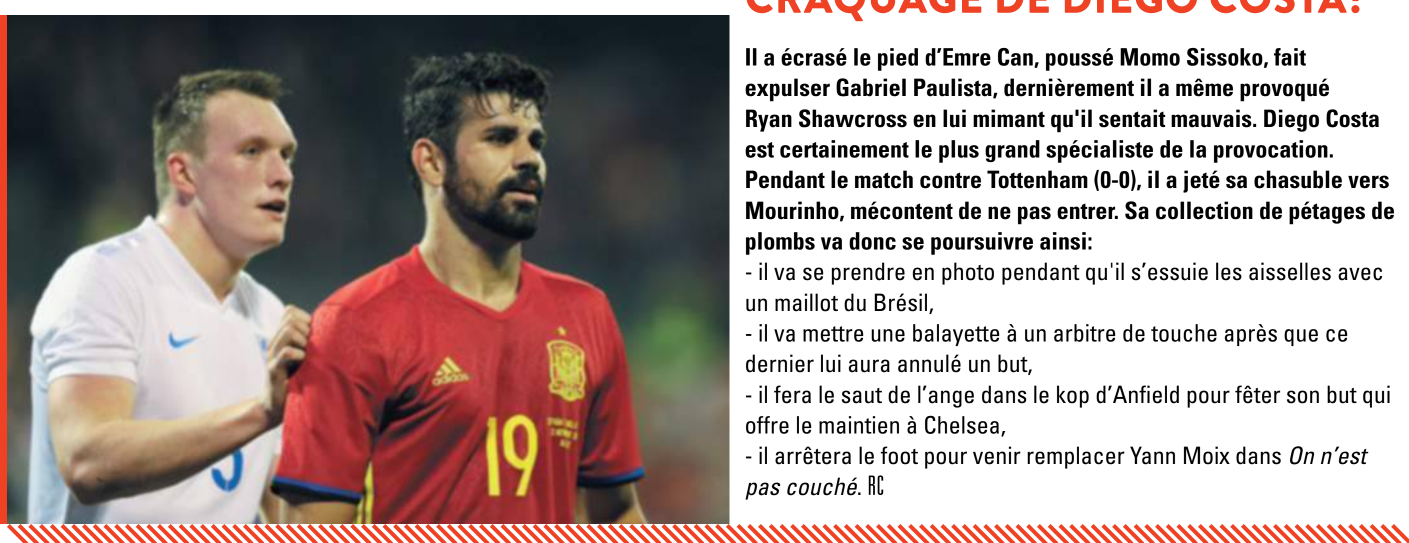
C'est simple, l'attaquant de l'Athletic Bilbao est le meilleur buteur espagnol du moment. Aritz Aduriz et ses vingt pions cette saison carburent en club. Qu'attend donc Vicente del Bosque pour lui offrir sa chance avec la Roja? Si l'argument de l'âge (le Basque a tout de même 34 ans) est souvent avancé, Aduriz mériterait bien une nouvelle sélection (une seule à son actif). Surtout quand on sait que le poste d'attaquant est toujours un problème pour le tenant du titre de l'Euro. La machine à marquer de Bilbao totalise plus de buts que Diego Costa, Paco Alcácer et Àlvaro Morata réunis. Solide. Mais pour l'instant, Del Bosque et sa moustache restent insensibles. Mais combien de temps cela va *duriz*? RC

QUEL AVENIR POUR LAVEZZI?



3

"Je vis le football de manière intense avec de l'amour et de la haine. D'un coup, je peux tout laisser tomber, arrêter de jouer et rentrer en Argentine." Lors d'une interview pour la *Gazzetta dello Sport*, Ezequiel Lavezzi a laissé planer le doute sur son avenir. La suite est donc toute trouvée. En juin 2016, le *Pocho* retourne en Argentine en signant à San Lorenzo. Là-bas, il organise une *police-party* et se permet d'inviter le pape et Viggo Mortensen. Le pape décline l'invitation, mais Viggo, lui, accepte. Au terme d'une soirée très alcoolisée, l'acteur du *Seigneur des anneaux* et Lavezzi décident de fonder ensemble un nouveau club: le Vodka Viggo. Un club dont l'emblème est une casquette de policier posée sur une bouteille de vodka, le tout entouré par l'anneau unique. Un club qui sera sacré champion d'Argentine en 2024. EM



4

QUEL SERA LE PROCHAIN CRAQUAGE DE DIEGO COSTA?

Il a écrasé le pied d'Emre Can, poussé Momo Sissoko, fait expulser Gabriel Paulista, dernièrement il a même provoqué Ryan Shawcross en lui mimant qu'il sentait mauvais. Diego Costa est certainement le plus grand spécialiste de la provocation. Pendant le match contre Tottenham (0-0), il a jeté sa chasuble vers Mourinho, mécontent de ne pas entrer. Sa collection de pétages de plombs va donc se poursuivre ainsi:

- il va se prendre en photo pendant qu'il s'essuie les aisselles avec un maillot du Brésil,
- il va mettre une balayette à un arbitre de touche après que ce dernier lui aura annulé un but,
- il fera le saut de l'ange dans le kop d'Anfield pour fêter son but qui offre le maintien à Chelsea,
- il arrêtera le foot pour venir remplacer Yann Moix dans *On n'est pas couché*. RC

PHOTOS: PANORAMIC / DR



ZIDANE PEUT-IL VRAIMENT PRENDRE LA PLACE DE BENÍTEZ?

Pas franchement en odeur de sainteté à Madrid depuis la claque reçue face au Barca (0-4), Benítez est finalement lourdé fin décembre par le Real. C'est Zinédine Zidane, actuel coach de la réserve madrilène, qui prend place sur le banc. L'aventure démarre d'ailleurs parfaitement pour Zizou qui gagne ses 10 premiers matchs. Seulement, la nouvelle de la nomination de Marco Materazzi sur le banc de Las Palmas tombe. Lors de la rencontre face au promu, Zidane ne peut se retenir et, en plein match, s'en va coller un nouveau coup de boule dans le torse de l'Italien. Suspendu pour deux ans pour récidive, Zizou annonce son retrait définitif du football. Conclusion: prendre la place de Benítez, une mauvaise idée. EM2



LE PSG PEUT-IL FINIR INVAINCU?

Nouveau concept: avec 14 victoires et 3 nuls pour débuter la Ligue 1, le PSG s'est quasiment déjà assuré le titre de champion de France en même temps que celui de champion d'automne. La vraie performance serait donc de finir la saison invaincu, ce qu'aucun club n'est jamais parvenu à faire en Ligue 1. Un défi relevé avec brio par le PSG qui s'en sort miraculeusement sur la pelouse du Gazélec lors de la 37e journée, grâce à un Cavani enfin réaliste (1-1, égalisation du Matador à la 92e minute). Incroyable toujours, les Parisiens restent invaincus jusque mars 2017 et une défaite face à l'OM, dont le coach est un certain Didier Drogba. #5edimension. EM2



POURQUOI L'INFIRMERIE D'ARSENAL EST-ELLE TOUJOURS PLEINE?

Saison après saison, l'infirmerie des *Gunners* ne désemplit jamais. Cette fois, ce sont Alexis Sánchez et Laurent Koscielny qui ont rejoint sur la touche Coquelin, Rosický, Wilshere ou encore Welbeck. Pourquoi Arsenal ne parvient-il donc pas à stopper l'hécatombe? Hypothèse numéro 1: Eva Carneiro a secrètement trouvé refuge chez les Canonniers. Hypothèse 2: Arsenal a été maraboutée par José Mourinho en personne. Hypothèse 3: La gestion d'Arsène Wenger et de ses préparateurs physiques est mauvaise. Une dernière hypothèse d'ailleurs choisie par Thierry Henry sur les ondes de Sky Sports. Ouch. EM2

LA JUVENTUS A-T-ELLE RÉUSSI SON PARI?

Après un début de saison très mitigé, la Juve a trouvé la bonne formule et recommence à carburer, avec une jolie remontée au classement de Serie A. Les *Bianconeri* vont d'ailleurs être renforcés en janvier par les retours de Tévez et Pirlo, envieux de la réussite de leurs anciens coéquipiers et désireux de garder la forme pendant la pause des championnats argentin et américain. Résultat, la Vieille Dame remporte à nouveau la Serie A et la Coupe d'Italie et se retrouve encore en finale de Ligue des champions face au Barça. Sauf que cette fois, Dybala s'occupe de tout avec un triplé de folie. Messi avait raison, Dybala c'est le turfu. EM2



ILS ONT FAIT LE MOIS

Qu'ils aient battu un record, multiplié les arrêts de grande classe ou plombé leur défense, ces joueurs-là ont marqué le mois qui vient de s'écouler. En bien, souvent, mais aussi en mal.

PAR PAUL PIQUARD. PHOTOS PANORAMIC



1 JAMIE VARDY (Leicester)

"Il marque quand il veut, il marque quand il veut… Oh Jamie Vardy, il marque quand il veut!" Ce mois-ci, les supporters de Leicester n'ont eu qu'un seul chant à la bouche. Et comment leur donner tort? En effet, l'attaquant des *Foxes* a une fois encore transpercé les filets quand il le souhaitait. Un état de grâce qui se prolonge depuis le début de saison, et qui a permis à Jamie Vardy, avec quatre buts face à West Bromwich Albion, Watford, Newcastle, puis Manchester United, de battre le record de Ruud van Nistelrooy (ancien joueur de Manchester United, ironie du sort), en marquant au moins une fois lors de onze rencontres consécutives de Premier League. Une véritable folie. Face à un tel état de grâce, sa fiancée a accepté de déplacer la date de leur mariage, initialement prévu pendant l'Euro 2016, pour que son futur époux soit entièrement disponible du 10 juin au 10 juillet prochain. Au cas où Roy Hodgson aurait envie de lui passer un petit coup de fil.

2 Luis Neymarez (Barcelone)

Ils sèment la terreur, la panique, le chaos… Bref, ce que vous voulez, dans toutes les défenses. En l'absence de Messi, les deux autres membres de la MSN ont pris les choses en main en duo. À tel point qu'il est difficile de les dissocier tant leur association a fait des dégâts. En 5 matchs, Suárez et Neymar ont inscrit 14 buts et délivré 7 passes décisives. Des statistiques d'une autre planète.

3 Samir Handanovic (Inter Milan)

Le gardien slovène a encore multiplié les parades de grande classe ce mois-ci, permettant à son équipe de conserver la tête de la Serie A. Avec 10 rencontres sans avoir encaissé de but cette saison, Handanovic est le recordman en la matière devant Manuel Neuer. Un monstre.

4 Gonzalo Higuaín (Naples)

Moqué lors de son passage au Real Madrid, critiqué en sélection argentine pour ses loupés en finale de Coupe du monde et de Copa América, Gonzalo est en train de mettre tout le monde d'accord. Grâce à ses 4 buts inscrits en 4 matchs en novembre, il a propulsé le Napoli en tête de Serie A, pour la première fois depuis l'époque Maradona. Comme dirait le speaker du Napoli: *"GON-ZA-LO… HI-GUA-IN!"*

5 Benjamin Moukandjo (Lorient)

Zlatan? Cavani? Batshuayi? Non, fin novembre, le meilleur buteur de la Ligue 1, avec 11 buts, était bien Benjamin Moukandjo. Avec quatre buts et une passe dé' ce mois-ci, l'international camerounais a encore éclaboussé les pelouses françaises de son talent, et permet à Lorient de se stabiliser en première moitié de classement. Ce qu'on appelle une vraie bonne pioche.

6 Harry Kane (Tottenham)

L'Ouragan est de retour! Après un début de saison compliqué, la machine Harry Kane s'est remise en route. Aston Villa, Anderlecht, Arsenal, West Ham et Qarabag: tous les adversaires qui ont croisé sa route en novembre sont repartis avec au minimum un pion dans les valises. Et voilà Tottenham qui vient se frotter aux quatre premières places en Premier League. Merci qui?

7 Mapou Yanga-Mbiwa (Lyon)

L'OL va mal, très mal, et Mapou n'y est pas étranger. Catastrophique ces dernières semaines, l'ancien stoppeur de la Roma concentre la majorité des critiques des supporters furieux. Lent, emprunté, l'ancien international français est à des années-lumière de son meilleur niveau. Va falloir se réveiller, Mapou. Et vite.

C'EST QUI LE PLUS FORT?

Raphaël Varane vs Mats Hummels

Dans la hiérarchie des meilleurs centraux du monde, Raphaël Varane et Mats Hummels occupent une bonne place. Plutôt discrets dans leur attitude, les deux défenseurs sont pourtant des assurances tout risque. Mais lequel est supérieur à l'autre?

PAR FLORIAN CADU. PHOTOS: PANORAMIC

LE MOINS FRAGILE

Si Varane a été blessé environ 200 jours depuis 2013, il n'a manqué aucun événement majeur pour le moment. L'Allemand, lui, a subi plus de vingt pépins physiques en huit ans, ce qui lui a fait rater au moins 86 matchs avec Dortmund. "*Nous attendrons qu'il revienne comme une bonne épouse attend son mari qui est en prison*", disait même de lui son ancien coach, Jürgen Klopp. Mais le temps semble parfois très long.

Vainqueur: Varane

LE PLUS TITRÉ

Une Ligue des champions, une Liga, une Coupe d'Espagne et un Mondial des clubs: malgré ses 22 ans, Varane a déjà tout gagné avec le Real Madrid. Hummels affiche lui aussi un beau palmarès, avec deux Bundesliga, une Coupe d'Allemagne, une Coupe de la Ligue et deux Supercoupes glanées avec Dortmund. Comment les départager? C'est simple. En juillet 2014, Hummels a remporté la Coupe du monde avec l'Allemagne. Imbattable.

Vainqueur: Hummels

L'AVIS DE.... JEAN-MARC FURLAN

ancien entraîneur de Troyes et ancien défenseur

"On a affaire à des joueurs d'exception. C'est ce qui se fait de mieux au poste d'arrière central. La différence avec les autres, c'est qu'ils sont ultra complets. Mais je vais me permettre d'être chauvin: à choisir, je prendrais Varane. C'est un phénomène. Quand les dirigeants du Real Madrid font signer un mec de 19 ans, ils ne peuvent pas se tromper… Il a quasiment tout: sang-froid, intelligence, vitesse, technique... La seule chose qui manque peut-être à son jeu, c'est de savoir montrer les muscles et renvoyer une image d'autorité et de force physique, comme peuvent le faire Pepe et Sergio Ramos. Évidemment, Mats Hummels est un peu plus expérimenté parce qu'il a 26 ans et qu'il joue le haut de tableau depuis longtemps avec Dortmund. Lui aussi a le niveau mondial. Mais attendons de voir Varane au même âge…"

LE PLUS DÉCISIF

Les deux défenseurs marquent peu: 18 buts en 210 matchs de Bundesliga pour Mats, 3 pions en 99 rencontres de championnat pour Raph. Alors oui, Varane est le plus jeune joueur étranger à avoir planté un but avec Madrid et a déjà marqué lors d'un *Clásico*. Mais son concurrent peut se vanter d'avoir qualifié son pays pour une demi-finale de Coupe du monde, en inscrivant contre la France, en quarts, le seul but du match (1-0). Un but de la tête, alors qu'il était au duel avec… Varane.

Vainqueur: Hummels

LE PLUS PROPRE

Un bon défenseur provoque peu de fautes. C'est le cas pour ces deux artistes, qui savent défendre debout et s'appliquer à la relance. À peine 36 cartons jaunes et une seule expulsion dans sa carrière pour Hummels. Insuffisant toutefois pour défier Varane sur ce terrain-là: douze jaunes et surtout aucun carton rouge pour lui. Il n'a pas volé son surnom de "*M. Propre*".

Vainqueur: Varane

LE PLUS FIDÈLE

Pour l'instant, les deux arrières centraux n'ont connu que deux clubs dans leur carrière. Hummels a commencé en 1995 chez les jeunes du Bayern Munich avant de rejoindre le Borussia Dortmund. Varane, lui, a rallié Madrid après avoir été formé à Lens. La différence, c'est que l'Allemand n'a "*pas envie d'explorer tous les championnats européens*", et a même refusé une offre de Manchester United par amour pour Dortmund. Le Français ne peut pas en dire autant.

Vainqueur: Hummels

SCORE FINAL
VARANE 2-3 HUMMELS

VAINQUEUR: HUMMELS

HOT ...

UN MOIS DE CATCHEUR, D'HOMMAGES ET DE RETWEETS

Des tacles, des dribbles, des buts… c'est bien, mais le football ne se résume pas qu'au terrain. Qui a été le plus *"chaud"* ce mois-ci, et qui ne l'a pas été? La réponse ici et maintenant.

PAR PAUL PIQUARD. PHOTOS: PANORAMIC / DR

10
9
8
7
6
5
4
3
2
1
0
-1
-2
-3
-4
-5
-6
-7
-8
-9
-10

9 novembre

Wayne Rooney n'est pas vraiment le genre de types avec qui on aimerait se battre. Présent lors d'un match de catch organisé à Manchester, la star des *Red Devils* confirme cette supposition en giflant King Barrett, un catcheur supporter de Preston North End venu le provoquer au bord du ring. On ne sait pas si le petit-fils de boxeur a pris la peine de célébrer, par contre.



10 novembre

Plutôt cool les supporters de Bournemouth. Matt Bradley, un jeune fan des *Cherries*, devait se rendre au stade avec son père qui, malade, n'a pas pu s'y rendre. Du coup, Matt a refilé le billet de son père à un S.D.F, qui l'a accompagné pour voir la défaite des siens face à Newcastle : "*J'ai repéré Gordon dans la file d'attente. C'est un peu une légende locale.*" Une B.A en bonne et due forme.



15 novembre

Massimiliano Natalucci a le bon Dieu de son côté. Ce touriste italien, présent au Bataclan lors des terribles attentats du 13 novembre, fait partie des rescapés. Et échappe ainsi pour la deuxième fois à la mort, puisque, lorsqu'il était âgé de 15 ans, il se trouvait au Heysel lors du drame survenu en finale de C1 entre la Juventus et Liverpool. Sa sœur, elle, a une explication toute trouvée: "*Quand il avait 8 ans, le pape Jean-Paul II lui a donné un baiser sur le front.*" Vive le pape.



16 novembre

Face au drame national, l'union dépasse, heureusement, les rivalités. Les ultras de l'Olympique de Marseille le prouvent parfaitement en confectionnant une bannière aux mots simples, mais forts de sens: "*Nous sommes Paris*". Un très beau geste.



5 novembre

David Gold et les nouvelles technologies, cela fait deux. Sur Twitter, le co-propriétaire de West Ham a ainsi republié un faux avis de disparition d'un homme "*perdu à Manchester il y a quelques jours*". Manque de bol, le cliché représente Michail Antonio, un de ses propres joueurs, acheté à Nottingham Forest l'été dernier. Ce qu'on appelle un très beau *fail.*

7 novembre

Pas toujours évident d'être commentateur. En Chine, le match opposant le Real Madrid au PSG débutait ainsi à 3h45 du matin, en comptant le décalage horaire. Bien trop tard, ou trop tôt, pour le pauvre commentateur chinois de 46 ans, qui s'est endormi à l'antenne durant quinze très longues minutes. Et s'est donc fait licencier dans la foulée. D'où l'expression : "*Pioncer, c'est tricher*".





12 novembre

Sergio Escudero, défenseur de Belgrano, en Argentine, n'est pas le plus doué pour justifier ses absences. Invisible au centre d'entraînement pendant onze jours, l'Argentin, à son retour, a déclaré qu'il s'était "*fait agresser par des supporters rivaux, ce qui avait aggravé une blessure contractée au genou en juillet*". Comment dit-on "*mytho*" en argentin?



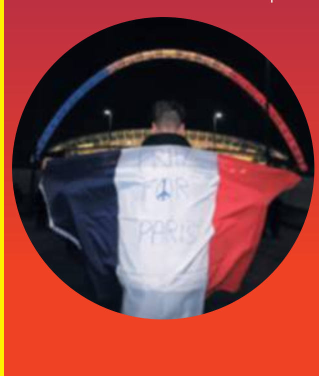
18 novembre

Exceptionnel depuis le début de saison, Neymar participe au triomphe de la sélection brésilienne face au Pérou (3-0), lors d'un match comptant pour les éliminatoires du Mondial 2018. Sauf qu'en fin de rencontre, le prodige brésilien offre son maillot… à l'arbitre, qui évidemment, refuse. On n'a pas le même maillot, mais on a la même passion.

OR NOT ?

17 novembre

Le match d'après. Présents à Wembley quatre jours après les attentats de Paris, les joueurs de l'équipe de France n'y sont pas et doivent s'incliner face à l'Angleterre (2-0). Qu'importe, puisque le spectacle se déroule en tribunes, où la Marseillaise est reprise par les 80 000 supporters, anglais et français confondus. Un hommage à la hauteur de l'enceinte: immense et historique.



25 novembre

Sévèrement blessé par Héctor Moreno lors du match aller face au PSV Eindhoven, Luke Shaw a fait une croix sur sa saison. Mais a pu se consoler avec une belle banderole confectionnée par les supporters du PSV ayant fait le trajet jusqu'à Old Trafford. Le message : "*Get well soon, Luke Shaw.*" Simple et efficace.



28 novembre

Raúl García l'a échappé belle. Alors qu'il rentrait chez lui après la victoire des siens en Ligue Europa face à Augsburg (2-3), le milieu espagnol a été victime d'un accident de voiture et a vu son Aston Martin complètement explosée. Heureusement, le joueur, lui, s'en est sorti miraculeusement indemne. Lui aussi, il avait reçu un bisou du pape?

2 décembre



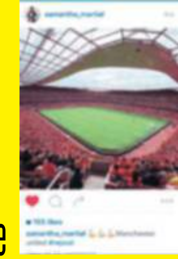
Les dirigeants de Manchester City pensent vraiment à tout. Alors que le club va vraisemblablement changer de logo, ils proposeraient à leurs fans de se faire effacer gratuitement, au laser, tout tatouage du logo actuel qui sera bientôt désuet. Peut-on aussi effacer un tatouage à la gloire de Tévez?

C'EST HOT
C'EST NOT



20 novembre

Mike Bloomfield pousse sa passion un peu trop loin. Ce Londonien, fan de Milwall, a ainsi nommé son premier enfant Bermondsey Milwall, du nom du quartier qui abrite le fief de son club de cœur. Sa justification : "*Si David Beckham peut nommer son fils Brooklyn, alors je peux nommer le mien Bermondsey!*" Oui. Mais non.



21 novembre

On peut être femme de footballeur et avoir des connaissances limitées en la matière. Samantha Martial, compagne d'Anthony, l'a appris à ses dépens en publiant sur les réseaux sociaux une photo d'un stade avec la mention "*Manchester United*". Jusque-là tout va bien, sauf que le stade en question est l'Emirates Stadium, antre d'Arsenal. *Samantha Oups*!



22 novembre

Graeme Smith est plutôt tête en l'air. Ce gardien de Brechin City, en D3 écossaise, s'est ainsi trompé dans son calendrier et a parcouru 150 kilomètres pour se rendre au stade de son adversaire du jour, avant de se rendre compte que le match se disputait à domicile. Prévoyant, Smith avait pris de l'avance et a donc finalement pu faire le chemin inverse avant le coup d'envoi. Pour finalement perdre 2-1. Dur.



1er décembre

Mohamed Ould Abdel Aziz, président de Mauritanie, est un homme pressé. À la 63e minute de la bien-nommée "*Coupe du président*", le chef d'État aurait demandé à l'arbitre d'arrêter la rencontre et de passer directement aux tirs au but. Et le frisson d'un but à la 93e, alors?

QUE SAVEZ-VOUS VRAIMENT SUR…

L'OLYMPIQUE LYONNAIS?

Fondé le 3 août 1950, l'Olympique lyonnais est devenu, dans les années 2000, le premier club français à remporter le championnat de France sept fois de suite. Outre cette performance exceptionnelle, l'histoire du club de Lyon est riche en anecdotes et en histoires inconnues. PAR GABRIEL CNUDDE. PHOTOS: PANORAMIC



1 Création

Avant la création de l'Olympique lyonnais, en 1950, le club évoluait sous un autre nom et possédait également une équipe de rugby. Aujourd'hui, l'équipe de rugby de Lyon joue d'ailleurs toujours avec ce nom. Lequel?

a. Le Racing Club
b. Le Rugby Club de Lyon
c. Le Lyon olympique universitaire
d. L'Ovalyon

2 Record

En inscrivant 27 buts en championnat lors de la saison 2014/2015, Alexandre Lacazette est devenu le joueur lyonnais le plus prolifique sur une seule saison de Ligue 1. Qui détenait ce record avant lui?

a. Sonny Anderson, avec 24 buts
b. André Guy, avec 25 buts
c. Fleury Di Nallo, avec 26 buts
d. Fred, avec 12 buts

3 Consécration

Bien avant de remporter tous ses titres de champion de France, le club de Lyon avait déjà quelques trophées en vitrine. Mais quel fut le premier trophée majeur remporté par l'OL?

a. Coupe de la Ligue 2001
b. Coupe Intertoto 1997
c. Coupe du Rhône 1935
d. Coupe de France 1964

4 Gros sous

En 1999, l'Olympique lyonnais réalise à l'époque le plus gros transfert de l'histoire du championnat de France en s'offrant les services de l'attaquant du FC Barcelone Sonny Anderson. À combien de francs s'élevait le montant de ce transfert ?

a. 7,7 millions d'euros
b. 18,5 millions d'euros
c. 30,8 millions d'euros
d. 47,7 millions d'euros

5 Hasard

En 2000, Bernard Lacombe repère Juninho lors du match São Paulo – Vasco Gama. Seulement, Lacombe n'était pas du tout venu au Brésil pour voir Juninho, mais un défenseur brésilien qui signera lui aussi à l'OL. De qui s'agit-il?

a. Edmilson
b. Anderson Cléber
c. Claudio Caçapa
d. Cris

6 Légende

En marquant 100 buts sous les couleurs des Gones, Juninho a laissé une empreinte indélébile à Lyon. Il était aussi considéré comme l'un des meilleurs tireurs de coups francs de l'histoire. Combien en a-t-il marqué avec l'OL?

a. 44
b. 38
c. 53
d. 76

7 Europe

Avant de participer à la Ligue des champions 17 saisons de suite entre 1997 et 2013, l'OL avait déjà participé à des compétitions européennes. En quelle année l'OL avait-il découvert la joie des matchs européens?

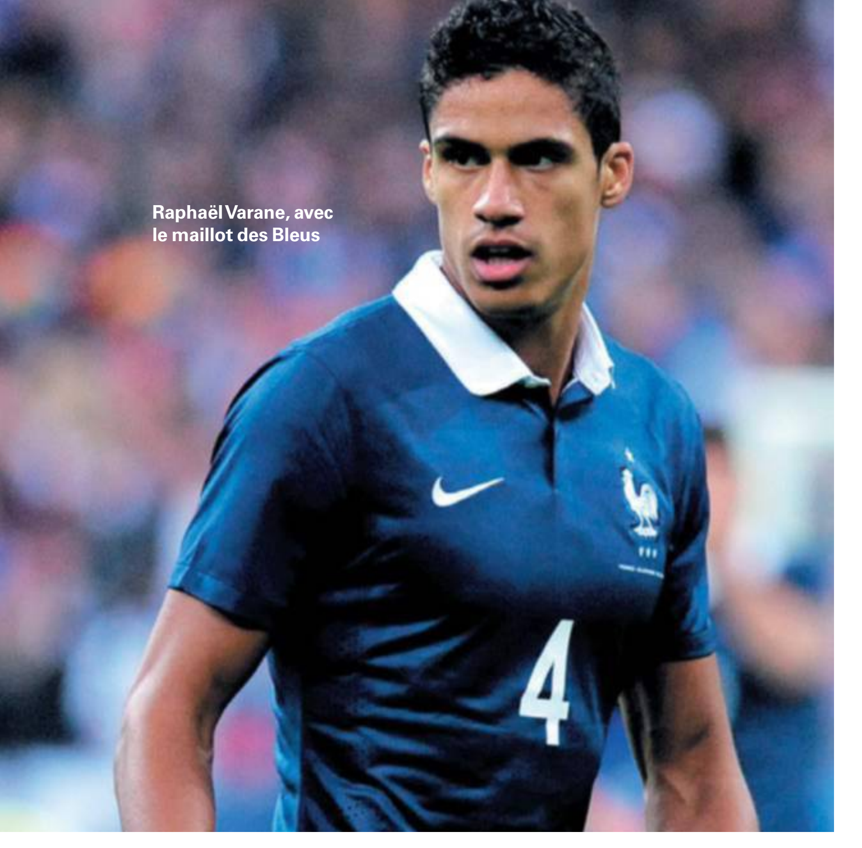
a. En 1991, avec la Coupe de l'UEFA
b. En 1995, avec la Coupe Intertoto
c. En 1973, avec la Coupe des coupes
d. En 1958, avec la Coupe des villes de foires

8 Maillot

L'OL a toujours eu un maillot blanc avec des bandes rouges et bleues. Sauf entre 1976 et 1978, puis entre 1980 et 1990, où sa tunique a changé. Comment était-elle?

a. Blanche avec des rayures vertes
b. Bleue avec de fines rayures blanches et un short rouge
c. Total rouge: maillot rouge, short rouge, chaussettes rouges
d. Total noir, avec juste une bande rouge sur le torse

Réponses
1-c ; 2-b ; 3-d ;
4-b ; 5-c ; 6-a ;
7-d ; 8-c


Raphaël Varane, avec le maillot des Bleus

LE PROF DE...

RAPHAËL VARANE

Prof de maths au collège Saint-Éxupéry d'Hellemmes, Farid Ahmed a eu dans sa classe de sixième un certain Raphaël Varane, bien avant que celui-ci n'explose au plus haut niveau. Une époque où, déjà, le défenseur du Real Madrid se distinguait.

PROPOS RECUEILLIS PAR GASPARD MANET.
PHOTOS: PANORAMIC / DR

Quels souvenirs gardez-vous de Raphaël?
Je me rappelle encore de sa petite frimousse avec ses lunettes, et c'était un très bon élève. Les notes étaient bonnes, voire même très bonnes. Il avait d'excellents résultats, que ce soit en mathématiques ou dans les autres matières.

Les maths, c'était sa matière favorite?
Je ne sais pas si c'était sa matière favorite, mais en tout cas, ça fonctionnait très bien pour lui. Comme dans toutes les autres matières, en même temps. Il carburait assez bien. Aujourd'hui, c'est marrant, car tous les élèves veulent savoir où il était assis, mais malheureusement, ce ne sont plus les mêmes classes, car le collège a été refait il y a de ça trois ans.

Et en matière de comportement?
On n'avait aucun problème de comportement avec lui. C'était un garçon avec un très bon état d'esprit, il était très agréable. Toujours souriant, poli, bien éduqué. D'ailleurs, lorsque plus tard, on a eu sa sœur au collège, elle aussi était une fille très agréable, donc j'ai l'impression que c'est de famille.

Qu'est-ce qui vous a le plus marqué chez lui?
Il y a quelque chose qui m'a particulièrement marqué, c'est qu'à chaque fois que je disais à sa sœur de passer le bonjour à Raphaël, elle venait me voir le lundi suivant pour me dire que Raphaël me passait également ses amitiés. Ça m'a marqué, car Raphaël jouait déjà au Real Madrid et ça prouve que c'est quelqu'un qui n'oublie pas. Une fois, j'ai même demandé à sa sœur s'il était possible que Raphaël me dédicace un de ses maillots, et lors de l'un de ses voyages à Madrid, elle m'a effectivement rapporté un maillot dédicacé. C'est quelque chose qui m'a énormément touché, car il n'était vraiment pas obligé de le faire. Ça montre la gentillesse et l'humilité du garçon.

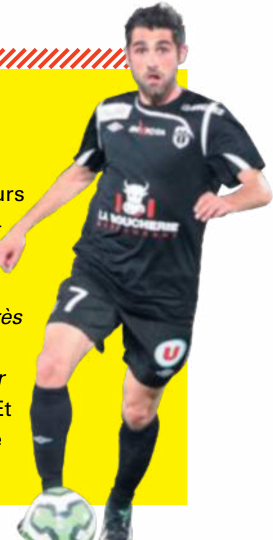

Son ancien prof

À l'époque, vous saviez qu'il allait devenir une telle star?
Personnellement, je ne suis pas un grand connaisseur, mais les collègues d'EPS avaient déjà décelé chez lui des aptitudes assez impressionnantes. On a quand même été surpris quand il a signé au Real Madrid, car c'est quelque chose d'énorme, et puis derrière, il y a eu la consécration avec l'équipe de France. Ça fait toujours plaisir de voir un élève qu'on a eu connaître une telle réussite. Je le félicite, il le mérite.

LE TOURNANT DE LA CARRIÈRE DE...

Olivier Auriac, joueur du SCO d'Angers

"Au mois de décembre 2000, en plein cours d'économie, le directeur du lycée est venu me chercher en classe pour me dire qu'il fallait que je prenne mes affaires et que je le suive dans son bureau." Olivier Auriac a alors 17 ans. Inquiet, il pense qu'il a pu arriver quelque chose à quelqu'un de sa famille. Loin de là, puisque le principal est en réalité porteur d'une bonne nouvelle: *"En fait, c'était pour m'annoncer que Baup, alors coach de l'équipe première des Girondins de Bordeaux, voulait que j'aille m'entraîner avec les pros, et qu'il fallait donc que j'aille les rejoindre immédiatement."* Et les bonnes nouvelles ne s'arrêtent pas là: *"À la fin de l'entraînement, le coach m'a annoncé que j'étais dans le groupe pour le déplacement qui arrivait à Lille. Je n'en revenais pas, c'était une énorme fierté."* Auriac célèbre donc son *"premier banc"* avec les pros quelques jours avant Noël, comme un cadeau avant l'heure. *"Le match face à Lille était le dernier avant la trêve. Après Noël, j'ai définitivement intégré le groupe pro pour ne plus jamais en sortir."* Et dire que tout a commencé en cours d'éco... GM



INTERVIEW CULTURE FOOT



Ramzy sera à l'affiche, avec son compère Éric Judor, de *La Tour 2 contrôle infernale*, en salles le 10 février 2016.

RAMZY BÉDIA

"LES PARISIENS QUI SUPPORTENT L'OM ME DÉGOÛTENT!"

En plus d'être l'un des meilleurs humoristes de France, Ramzy Bédia est également un grand fan de foot. Un amour aux couleurs du PSG, qu'il raconte ici.

PROPOS RECUEILLIS PAR GASPARD MANET. PHOTOS: PANORAMIC

Ramzy, comment est née ta passion pour le foot?
Là où j'ai grandi, on n'avait pas le choix: soit on jouait au foot, soit on faisait de la boxe. L'avantage du foot, c'est que ça ne coûte rien. Tu as juste un ballon et tu peux faire des équipes de 35 contre 44 et jouer pendant des heures, c'est formidable. On faisait que ça, on jouait tous les jours, je dormais même avec mon ballon (*rires*). Je revois encore les posters de Dominique Rocheteau et Johan Cruyff dans ma chambre. C'est simple, on jouait dès qu'on le pouvait, j'adorais vraiment ça.

Et tu avais un bon niveau?
J'étais numéro 10! Énorme vision du jeu. Bon OK, quand je dis ça au milieu de tous mes potes, tout le monde se fout de ma gueule: "*N'importe quoi, tu n'étais pas n°10, tu étais tout pourri!*" Mais il ne faut pas les écouter, j'étais un super joueur. J'arrivais à intellectualiser le jeu, j'étais un peu le Zidane local (*rires*). D'ailleurs, si j'avais continué, j'aurais été une sorte de Zizou, je pense. Ou peut-être plus Johan Micoud.

Et ton amour d'enfance, c'est le PSG…
Oui. Je ne comprends pas les gens qui sont parisiens et qui supportent une autre équipe. C'est un concept qui me dépasse. Ma sœur, par exemple, supporte l'OM, elle fait partie des gens qui me dégoûtent. Non mais je te jure, les Parisiens qui supportent l'OM me dégoûtent. Le PSG, ça a rythmé ma jeunesse, je repense à tous ces moments passés en virage Auteuil, qu'est-ce que c'était bien! Après, il y avait des mauvais côtés, je me souviens même qu'il y a eu des périodes où on n'allait plus au stade à cause des skinheads. Je peux te dire qu'il m'est déjà arrivé de cavaler porte d'Auteuil avec des skinheads au cul! Rien que pour ça, j'aime bien le Parc d'aujourd'hui. Il y a un peu moins d'ambiance, certes, mais regarde l'équipe qu'on a! On a Di María, on joue la Ligue des champions tous les ans, c'est quand même un énorme kiff!

> "Le Parc, il y a un peu moins d'ambiance qu'avant, certes, mais regarde l'équipe qu'on a! On a Di María, on joue la Champions tous les ans, c'est quand même un énorme kiff!"

C'est qui le joueur qui te faisait vraiment kiffer?
Pauleta! Lui, il me rendait fou. J'ai vraiment une passion pour ce joueur. J'aimais beaucoup aussi quand on a eu Okocha, Ronaldinho, Benarbia, j'adorais cette période. Pauleta, il surnageait à une époque où on galérait vraiment, on jouait même le maintien parfois, et lui, il sortait quand même des prestations de fou.

Quel est ton pire souvenir avec le PSG?
Je me souviens d'une fois où on avait pris 3-1 contre Moscou et dans la foulée, on avait acheté le mec qui nous avait mis les trois buts ce jour-là, Sergueï Semak. Sauf que derrière, le gars fait du transat chez nous. Et là, tu te dis: "*On est vraiment un club de merde, on achète le premier mec qui nous met trois buts, c'est triste.*" C'est un achat représentatif de toute une période qui m'a vraiment énervé.

Et le meilleur?
J'ai un souvenir très récent, c'est la première année où l'on reçoit le Barça au Parc, en quarts de finale aller de la C1 2012/13 (2-2 *score final, ndlr*). J'étais dans les tribunes lors de ce match, et au moment où les joueurs sont entrés sur la pelouse, avec la petite musique de la Ligue des champions, je n'ai pas pu retenir mes larmes. Quand j'ai vu le grand Barça avec Messi, Iniesta, je me suis dit: "*Putain, ça y est, on est enfin prêts à affronter des équipes comme ça.*" L'émotion était trop forte, j'avais sûrement des relents des PSG-Caen qu'on perdait (*rires*). Ça faisait trop de temps qu'on attendait ça et je n'ai pas pu me contrôler, j'ai pleuré comme une merde.

Qu'est-ce que ça va être si le PSG gagne un jour la C1, alors…
Ah bah, je n'ose même pas imaginer (*rires*). Même là, j'en parle presqu'avec les larmes aux yeux… Je ne peux rien prédire, on verra le jour venu. Bon après, ce n'est que du foot, hein. Mais qu'est-ce que c'est beau, quand même!



MA VIE EN CHIFFRES
LASSANA DIARRA

Passé par Chelsea et le Real Madrid, puis exilé en Russie, Lassana Diarra est de retour en France et enchante la Ligue 1 avec l'OM. Un mélange d'expérience et de talent qui lui a rouvert les portes de l'équipe de France.

PAR FLORIAN CADU. PHOTOS: PANORAMIC

8

Le milieu de terrain a connu huit clubs dans quatre pays différents dans sa carrière professionnelle: Le Havre, Chelsea, Arsenal, Portsmouth, le Real Madrid, l'Anzhi, le Lokomotiv Moscou et Marseille. Il ne manque plus qu'un petit voyage en Italie et un détour par l'Allemagne, et le compte est bon.

15

Le nombre de mois pendant lesquels le Français n'a pas disputé de matchs officiels avant de signer à l'OM, avec son licenciement du Lokomotiv Moscou et son interdiction de jouer sous un autre maillot. Une année sabbatique forcée.

31

Le joueur de 30 ans compte désormais 31 matchs avec l'équipe de France. Il a fait son retour en sélection en octobre 2015, alors que sa dernière cape remontait au… 11 août 2010, soit cinq ans auparavant. La patience, une vertu

20

Son âge lorsqu'il a quitté Le Havre, son premier club pro, pour rejoindre la Premier League et le Chelsea de Mourinho, qui l'avait acheté deux millions d'euros en 2005. Belle affaire.

0

Lass n'a jamais participé à une compétition majeure avec les Bleus. Convoqué pour la Coupe du monde 2010, le Parisien doit finalement renoncer à cause de problèmes intestinaux. Heureusement, l'Euro 2016 approche…

39

Le nombre relativement faible de rencontres qu'il a disputées lors de sa saison la plus fructueuse en club. C'était en 2010-2011 avec le Real Madrid. Au 8 décembre 2015, il en est déjà à 14 avec l'OM depuis la rentrée. Va-t-il enfin atteindre la barre des 40?

UNE - DEUX
Jessy Pi (Troyes)

PAR FAUSTO MUNZ. PHOTO: PANORAMIC



Comment faire pour se débarrasser d'un boomerang?
Le seul moyen efficace, c'est de courir derrière lui.

Qui a décidé que les œufs se vendaient par douzaines?
Ça doit sûrement être la poule elle-même.

Si l'huile d'olive vient des olives, d'où vient l'huile de bébé?
J'en mets à mon bébé, mais je ne sais même pas ce qu'il y a dedans. Ce qui compte, c'est que ce soit bon pour sa peau, non?

Comment fait-on pour chercher midi à quatorze heures?
Tu regardes la position du soleil, mais vu qu'ici, y a toujours des nuages, tu peux chercher longtemps.

Combien de taches pour un dalmatien, en moyenne?
101, mais je suis plutôt chat, au moins, pas besoin de les promener.

Ça a quelle forme, des topinambours?
Ça me fait penser à un tambour, mais je n'en ai jamais mangé, je suis plutôt pommes de terre.

Comment fait-on pour noyer le poisson?
On lui bouche les narines?

INTERVIEW PREMIÈRE FOIS



VITORINO HILTON (Montpellier HSC)

À la sortie de l'entraînement, Vitorino Hilton, capitaine du Montpellier HSC, ouvre sa boîte à souvenirs pour parler de ses premières fois, au Brésil. PROPOS RECUEILLIS PAR ANTOINE DONNARIEIX. PHOTOS: PANORAMIC

Ton premier maillot porté?
Celui de mon club de quartier, il s'appelait Estrela (*étoile, en VF, ndlr*). Je suis né à Brasilia, mais j'ai grandi à Gama, une petite ville à côté de la capitale. Les couleurs du maillot, c'était le rouge et le blanc.

Ta première émotion sportive?
La Coupe du monde 1994. Cette victoire en finale, c'était très fort émotionnellement. Imagine-toi, le Brésil n'avait plus vécu ça depuis 1970! J'avais le maillot de l'équipe nationale sur moi, et j'ai pleuré de joie quand nous avons gagné.

Ton premier animal?
Mon chien Douki, un beau chien noir. C'est mon père qui l'avait trouvé et me l'avait donné. Il était grand, dans le style labrador. Et forcément, il était très joueur… Je l'adorais.

> "Au Zoo de Brasilia, j'ai vu un lion, une panthère, un tigre… Le plus beau moment de mon enfance"



Le premier plat que tu as cuisiné?
C'était un plat très compliqué: des pâtes (*rires*)! Je n'ai jamais été très porté sur la cuisine, même aujourd'hui, ça n'a pas beaucoup changé… Mais bon, elles étaient assez cuites quand même. Je les ai mangées à l'eau, je crois. Au moins, c'est bien naturel!

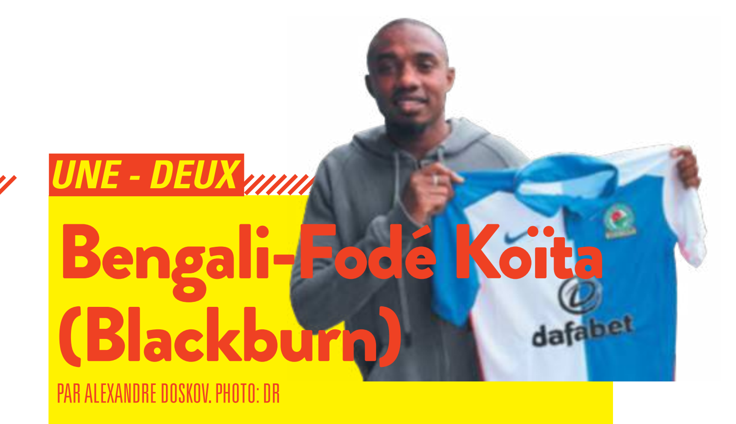
Ton premier bisou sur la bouche?
Je devais avoir 15 ou 16 ans… C'était dans une piscine publique à Gama, je faisais quelques plongeons pour draguer la fille en question, je montrais les muscles (*rires*). J'ai dû rester deux ou trois mois avec elle. Elle s'appelait Kelly.

La première fois que tu t'es émerveillé devant quelque chose?
On vivait dans une sorte de favela, ma famille avait peu d'argent, mais un jour, ma mère a décidé d'emmener ses cinq enfants au zoo national de Brasilia, à 25 kilomètres de chez nous. J'ai vraiment adoré la visite. Voir un lion, une panthère, un tigre, c'était impressionnant… C'est peut-être le plus beau moment de mon enfance.

Ta première grosse trouille?
Un soir, j'étais avec un ami dans ma rue. On restait souvent dehors, parfois jusque 2h du matin… Mais ce soir-là, on a vu un type passer en vélo très vite devant nous. Puis juste après, une voiture déboule et s'arrête. Un homme en sort et braque une arme à feu sur moi! En fait, il recherchait le mec en vélo… On lui a dit par où il était allé, puis il est reparti. Nous, on est rentrés en courant!

UNE - DEUX

Bengali-Fodé Koïta (Blackburn)



PAR ALEXANDRE DOSKOV. PHOTO: DR

C'est quoi, un ringard?
Un mec qui met encore des pattes d'éph'.
Le Sport-Elec peut-il vraiment rendre balèze?
Non, ça c'est pour les feignants. Si tu veux être balèze, tu vas à la salle.
T'es d'accord pour dire que Jermaine était le meilleur des Jackson 5?
Peut-être dans d'autres domaines, mais niveau musical, c'était Michael le plus fort!
On dit que l'esprit Canal a disparu. Il est passé où, alors?
Je ne pense pas qu'il ait disparu. Il est juste caché.
C'est quoi, un bon tube de l'été?
Une chanson qui fait bouger tout le monde. Cet été, c'était *Cheerleader*!
Quel est le bruit le plus agaçant du monde?
Les grincements sur un tableau, avec les ongles ou une craie.
Quel est ton plan pour survivre à une invasion des zombies.
J'achète plein de nourriture et je fais un bunker chez moi. Si c'est fermé à clé, comment pourront-ils entrer?

C'EST QUOI CE BLASE?

Michael Jackson Quiñónez

Le roi de la pop tient son héritier. Il a 31 ans, est équatorien, et plante but sur but avec le club de la Liga de Quito. Lui, c'est Michael Jackson Quiñónez. Celui qui a fait la majeure partie de sa carrière dans son pays natal explique ce nom improbable dans une interview pour *El Mercurio*: "Mon père était fan de Michael Jackson, alors il a décidé de m'appeler ainsi." Il ajoute même: "Je sais danser comme lui, c'est un don que Dieu m'a donné." Michael Jackson Quiñónez va même plus loin, et étale son melon: "Le roi de la pop est parti, il ne reste donc qu'un seul Michael Jackson." On respecte forcément un homme qui fête ses buts en *moonwalk*. RC

INTERVIEW "TU PRÉFÈRES"

ÉTIENNE DIDOT (Toulouse FC)

"Je préfère rire en faisant le bruit de l'âne plutôt qu'aboyer à la fin de chaque phrase"

Parfois, dans la vie, on n'a pas le choix, il faut prendre une décision. Un moment qui peut être terriblement gênant lorsque les deux alternatives sont tout aussi grotesques l'une que l'autre. Mais bon, il faut choisir. Alors, tu préfères…

PAR GASPARD MANET.
PHOTOS: PANORAMIC / DR / PHOTOMONTAGES ISA

1 … perdre un match 4-3 où tu as mis les trois buts de ton équipe ou gagner un match 4-3 en ayant mis les trois buts de l'équipe adverse contre ton camp?
Gagner le match! Même si je me fais chambrer dans le vestiaire avec mes trois CSC, ce n'est pas grave, l'important, c'est d'avoir gagné.

2 … à chaque fois que tu marques un but, devoir faire la chorégraphie intégrale de Michaël Jackson dans *Thriller* ou chanter au micro, toujours de manière intégrale, *Everytime* de Britney Spears?
Je prends la chorégraphie de Mickaël Jackson. Je ne marque pas beaucoup de buts, de toute façon, donc ce n'est pas très grave. J'aurais un peu de mal à l'apprendre, mais bon…

3 … devoir aller aux toilettes cinquante fois par jour ou ne devoir boire que du jus de tomates pour le reste de ta vie?
Cinquante fois, c'est vraiment beaucoup quand même! Mais je vais quand même prendre ça, parce que le jus de tomates, c'est juste pas possible. Je déteste ça.

4 … rire en faisant le bruit de l'âne ou devoir aboyer trois fois à chaque fin de phrase?
Clairement rire en faisant le bruit de l'âne. Ça me dérangera toujours moins que de devoir aboyer…

5 … devoir publier chaque jour une photo de toi aux toilettes sur Facebook ou être projeté en train de danser à poil sur les écrans de Times Square pendant un mois?
Oh, être projeté sur les écrans de Times Square, ça ne me dérangerait pas. Personne ne me connaît là-bas, donc je m'en fous. Et puis pourquoi pas tout ça en dansant sur la choré de Mickael Jackson, tiens (*rires*).

6 … avoir un mec qui te suit tout le temps sans parler, mais partout, vraiment partout, ou dix personnes qui t'applaudissent chaque fois que tu finis une phrase?
S'il ne parle pas, je choisis le mec qui me suit partout. Tant qu'il ne me fait pas chier, je m'en fous.

7 … jouer tout un match sans pouvoir courir ou tomber dans les pommes dix fois pendant la rencontre?
Si ça dure peu de temps à chaque fois, je préfère tomber dans les pommes, comme ça je pourrais jouer un peu normalement le reste du temps. Car sans courir, tu ne peux pas jouer, de toute façon.

8 … jouer en ayant dix aveuglements d'une minute pendant le match ou en portant un casque audio crachant de la grosse musique?
Je choisis le casque audio. Ça peut même me motiver. Je pense que ça doit être une bonne expérience. Et puis, ne pas entendre mes coéquipiers, parfois, ça me soulagerait (*rires*).

9 … devoir te déplacer uniquement en pas chassés ou en "*ramassant l'herbe*" toutes les minutes?
Les pas chassés! Je commence à être vieux, donc si je dois me baisser à chaque fois, mon dos ne va pas tenir longtemps.

10 … jouer en passant un coup de fil pendant tout le match ou en tenant une batte de baseball dans chaque main?
Le coup de fil! J'en profiterais pour discuter avec un pote, tranquillement, ça peut être marrant. J'essaierai avec une oreillette un de ces jours (*rires*).

11 … porter, à vie, des chaussettes en plomb ou des gants en plomb?
Des gants en plomb, comme ça je pourrais encore un peu jouer au foot. Bon, on sera obligé de me faire à manger, mais ça va, ce n'est pas trop contraignant non plus (*rires*).

C'EST BALO

MAIS QU'AURAIT FAIT MARIO?

Chaque mois, le monde regorge de situations drôles, improbables, dramatiques ou intrigantes. Pour mieux les comprendre, une seule solution: Supermario Balotelli

TEXTE ÉRIC MAGGIORI. PHOTOS: PANORAMIC / DR / PHOTOMONTAGES ISA



LES AVENTURES DE JAWAD

La réalité: Quelques jours après les attentats qui ont frappé Paris, la BRI et le RAID lancent un assaut dans un appartement à Saint-Denis, où sont retranchés des terroristes. Devant l'immeuble, les caméras de BFMTV interviewent un certain Jawad, propriétaire de l'appartement, qui affirme "*avoir juste rendu service en prêtant son appartement*". Bah voyons...

Qu'aurait fait Mario? La semaine précédant les attentats, il aurait loué l'appartement de Jawad, aurait organisé une méga party, et aurait foutu le feu en faisant péter des feux d'artifice. Mis en taule suite à cet incendie, Mario aurait déclaré à la police: "*Vous ne le savez pas, mais je viens de sauver la France*". Super-héros Balotelli.

PHOTOBOMB DU PRÉSIDENT COMORIEN

La réalité: À l'occasion de la COP21, une conférence sur le climat organisée à Paris, le premier ministre israélien Benyamin Netanyahou et le président palestinien Mahmoud Abbas s'apprêtent à se serrer la main, pour la première fois depuis 2010. Un moment fort, malheureusement gâché par le président des Comores, Ikililou Dhoinine, qui se place juste devant eux à ce moment-là. Jo l'incruste.

Qu'aurait fait Mario? Très touché par les propos tenus pendant la COP21, il aurait revendu toutes ses voitures pour acheter des vélos et se serait engagé dans l'écologie aux côtés de Nicolas Hulot. Ensemble, ils créent un nouveau parti: Ecolotelli.





STAR WARS: LE RÉVEIL DE LA FORCE

La réalité: Le 16 décembre est sorti sur tous les écrans *Star Wars: Le réveil de la Force*. Le 7e épisode de la saga se passe près de 30 ans après la bataille d'Endor remportée par Luke Skywalker et ses potes. Les membres de l'Alliance Rebelle vont se retrouver confrontés à un certain Kylo Ren, digne héritier de Dark Vador.

Qu'aurait fait Mario? Il aurait quitté Milan pour signer à Getafe et suivre un entraînement avec Karim Maître Yoda, puis aurait été prêté à Tottenham pour poursuivre sa formation aux côtés de Luke Kyle Walker. Enfin, il aurait finalement choisi de revenir à Milan. Pourquoi? Pour monter la Rébellion aux cotés de Carlos Chew Bacca.


IBRAHIMOVIC
ZLATAN
NE MEURT JAMAIS

Cela fait près de quinze ans que la démesure du personnage de Zlatan Ibrahimovic dépasse dans le paysage pourtant montagneux des sommets du football européen. Quinze années de coups de talon, d'acrobaties verbales et de trophées musclés. Aujourd'hui, après avoir laissé une marque gargantuesque partout en Europe (il a été champion aux Pays-Bas, en Italie, en Espagne, en France, partout), Ibracadabra a 34 ans. Mais alors que certains aimeraient être les premiers à annoncer le dernier soupir de sa grandeur, le Suédois continue de fixer la mort droit dans les yeux. Et pour le moment, c'est elle qui baisse le regard.

PAR MARKUS KAUFMANN, MATHIEU FAURE, ERIC MARINELLI ET BENJAMIN ASSERAF AVEC MAXIME NADJARIAN

La fiche
ZLATAN IBRAHIMOVIC
Né le 3 octobre 1981
à Malmö (Suède)
1m95

Attaquant
International suédois, 111 sélections, 62 buts

Parcours pro
1999-01 Malmö FF (Suède)
2001-04 Ajax Amsterdam (Pays-Bas)
2004-06 Juventus (Italie)
2006-09 Inter (Italie)
2009-10 FC Barcelone (Espagne)
2010-12 Milan AC (Italie)
Depuis 2012 PSG

Juillet 2012. Un Paris Saint-Germain déjà très ambitieux se réveille désagréablement au lendemain d'une saison difficile passée au coude à coude avec le Montpellier de Louis Nicollin. La centaine de millions d'euros investis n'a pas suffi pour la Ligue 1 ni pour la Ligue Europa. Alors, Leonardo et ses hommes envisagent une mission audacieuse: aller à Milan et revenir avec Thiago Silva et Zlatan Ibrahimović. Après le recrutement intelligent de l'été précédent, le voyage milanais a des airs de "*coup final*": ça passe ou ça casse. Au bout de quelques jours de négociations intenses, la mission est accomplie, et le PSG met un premier pied dans la cour des très grands. Mais si l'acquisition de Thiago Silva est unanimement saluée comme une prouesse sportive, le transfert de Zlatan interroge déjà. Pourquoi? Parce que Zlatan a 31 ans – or la grande majorité des avants-centres n'a pas attendu cet âge-là pour s'éteindre – et parce que le petit monde parisien n'arrive pas à expliquer rationnellement l'arrivée du Suédois: s'il est encore à son meilleur niveau, pourquoi prendrait-il la peine de se lancer dans un projet en pleine construction? Pour beaucoup, Zlatan est déjà fini. Et si le coup marketing est réussi, rares sont ceux qui arrivent à imaginer le Suédois prendre à cœur sa mission en Ligue 1. C'était il y a trois ans et demi.

Statistiques et tours de magie

Après tout, le raisonnement est à la fois physique et historique. D'une part, le corps d'un avant-centre de 30 ans ne semble pas pouvoir encaisser les exigences du plus haut niveau européen. Et nombreux sont les exemples récents qui le démontrent. Andreï Chevtchenko est "mort" à 30 ans en arrivant à Chelsea. Fernando Torres a craqué à 27 ans. Samuel Eto'o est parti en Russie à 30. Passée la barre des trois décennies, Christian Vieri n'a plus jamais dépassé celle des 20 buts toutes compétitions confondues. La dernière belle saison de Ronaldo est celle de ses 29 ans, à Madrid. Rivaldo a quitté Barcelone et son meilleur niveau à 30 ans. Avant de trébucher sur ses genoux en bois, Batistuta avait 31 ans au moment de sa dernière saison complète à la Roma. Ruud van Nistelrooy a lui aussi étendu sa domination jusqu'à 31 ans – sa deuxième saison à Madrid – avant de laisser la place aux plus jeunes. Et après? Seuls des joueurs au plus petit gabarit – Del Piero et Raúl – ont su prolonger leur dernier souffle. Mais qu'attendre d'un Zlatan Ibrahimović dont les articulations viennent d'éprouver treize saisons de football professionnel au plus haut du plus haut niveau en supportant plus de 90 kilos? Le pari a des airs de mission impossible. Et pourtant, le Suédois s'impose. Mieux, il porte le club parisien sur ses épaules et pulvérise toutes les prévisions statistiques: 9 trophées, 119 buts en 144 rencontres et même 8 buts folkloriques contre l'OM. Cette domination est encore plus visible en équipe nationale: 11 buts en 10 matchs d'éliminatoires pour l'Euro 2016 et 23 buts lors de ses 22 dernières sélections,

pour un total de 62 pions en 111 sélections sous le maillot aux couleurs d'Ikea. Comme dit l'ancien sélectionneur espagnol, Vicente del Bosque, "*l'âge n'est pas un argument, ce n'est qu'un état*". Mais les chiffres ont beau plaider en faveur d'Ibra, les certitudes s'effritent au premier incident venu. Cet été, il a suffi d'une légère blessure musculaire en pleine reprise pour que les doutes refassent surface. La saison 2015/2016 doit être l'année de la Ligue des champions pour le PSG.

Zlatan, 34 ans, est-il toujours l'homme de la situation? Telle était la question posée en début de saison. "*Les gens pensent qu'il prend de l'âge, qu'il ne domine plus, qu'il marche... Mais moi, j'en veux bien des joueurs qui marchent comme lui et qui sont aussi décisifs,* coupe rapidement Sylvain Armand, son ancien coéquipier, aujourd'hui au Stade rennais. *C'est un athlète hors norme. Il n'y a pas de différence avec les années précédentes. Les stats ne mentent pas.*" Meilleur passeur ex æquo et meilleur buteur du championnat cette saison encore, Zlatan cumulait début décembre 13 buts et 8 passes décisives en 18 rencontres. Il devenait même le meilleur buteur de l'histoire du PSG en championnat, battant le record que Dahleb avait mis dix ans à bâtir, en plus de celui du plus grand nombre de buts inscrits sous le maillot parisien toutes compétitions confondues. Le Z a pris l'habitude de dissiper les doutes sur le terrain. À la veille des barrages de qualification à l'Euro 2016, le Danemark avait promis d'envoyer Zlatan à la retraite. Comme l'Espagne l'avait fait avec Zidane en 2006. Le 17 novembre dernier, Ibra a répondu en peignant un doublé qui qualifie la Suède et assoit les rivaux danois bien au chaud devant leur télé. "*Vous savez pourquoi Laurent Blanc hésite toujours à remplacer Zlatan Ibrahimović même quand il est mauvais?* interroge Lars Lagerbäck, actuel coach de l'Islande et ancien sélectionneur de la Suède. *Ce n'est pas parce qu'il a peur de lui, non, c'est tout simplement parce qu'on ne sait jamais si l'on ne va pas avoir d'immenses regrets, si l'on ne sera pas passé à côté d'un coup de génie. La fois où il marque ce but à la dernière seconde contre la Hongrie* (le 7 septembre 2005, ndlr), *je me souviens bien que quelques minutes auparavant, je discutais avec mon adjoint, et on se disait:* 'Bon, on le remplace? Il est loin de son meilleur niveau...' *Après réflexion, on s'est dit:* 'On ne sait jamais, il va peut-être nous sortir un tour de magie...'" Ce jour-là, Zlatan temporise dans la surface et, à la 91e minute d'un match

"Vous savez pourquoi Laurent Blanc hésite toujours à remplacer Zlatan, même quand il est mauvais? Ce n'est pas parce qu'il a peur de lui, non, c'est tout simplement parce qu'on ne sait jamais si l'on ne sera pas passé à côté d'un coup de génie." Lars Lagerbäck, ancien sélectionneur de la Suède



En finale de la Coupe de la Ligue 2015, face à Bastia

353. Le nombre de buts qu'il a inscrits en 643 matchs de club

44

buts et 26 passes décisives en16 matchs de C1

fermé, il crochète son adversaire direct, place un coup de rein sur un demi-mètre et enquille une frappe surpuissante angle fermé en pleine lucarne. Fin de l'histoire.

Intelligence et science du jeu

Dix ans plus tard, il est toujours aussi imprévisible et, en conséquence, craint par les meilleurs défenseurs de la planète. Kurt Zouma, international français, central titulaire au Chelsea FC, se souvient de l'impasse dans laquelle il se trouvait à Saint-Étienne quand il se trouvait au marquage du Z: "*C'est très difficile de défendre sur lui déjà parce c'est un 'target man' comme on dit ici, dans le football anglais, autrement dit un grand avant-centre* (par la taille, ndlr), *très costaud physiquement. Mais en plus de ça, il est technique et vif comme un joueur de poche. Très peu de footballeurs cumulent ces deux qualités. Tu te fais bouger physiquement et en plus, tu te fais dribbler avec finesse... C'est dur.*" Et s'il est vrai qu'il a naturellement perdu en explosivité avec l'âge, Zlatan a été capable d'adapter son jeu, comme en atteste le défenseur de Lorient Lamine Gassama, presque admiratif: "*Il compense sa lenteur par son physique, par sa technique et son intelligence de jeu.*" Coéquipier de Gassama chez les Merlus, Lamine Koné approfondit: "*Il ne fait pas forcément beaucoup d'appels, et pour les défenseurs, c'est en théorie plus simple de défendre contre lui que contre Cavani par exemple. Mais le problème, c'est que Zlatan a une telle intelligence de jeu qu'il sait parfaitement où se placer sur le terrain et c'est ça qui fait la différence. Et quand il marche, il sait qu'il a ses coéquipiers pour mettre de la vitesse et faire des appels.*" À Di María, Lavezzi et Lucas la percussion, à lui la régulation. Zlatan est devenu le centre névralgique d'une animation offensive sophistiquée. L'entraîneur italien Franco Colomba, qui a longtemps cherché la clé pour contrer Ibra en Serie A, abonde: "*Zlatan a toujours été bon pour faire jouer son équipe. En plus d'être un buteur et un finisseur, c'est aussi un* 'facilitateur', *un joueur qui permet aux autres de marquer. Je me rappelle par exemple de Nocerino qui a mis 10 buts en une saison au Milan, en grande partie grâce à Zlatan. Les joueurs qui font les bons appels bénéficient de sa vision de jeu.*"

SES RECORDS

- Meilleur buteur de l'histoire du PSG
- Seul joueur à avoir été meilleur buteur de Serie A avec deux clubs différents
- Unique joueur à avoir marqué en Ligue des champions avec six équipes différentes (Ajax, Juventus, Inter, Barcelone, Milan et Paris Saint-Germain)
- Unique Suédois à avoir été élu joueur suédois de l'année dix fois, dont neuf consécutives
- Seul joueur avec Cristiano Ronaldo à avoir marqué lors de toutes les minutes d'un match
- Meilleur buteur de l'histoire de la sélection suédoise

LES STATS DES AUTRES GRANDS BUTEURS APRÈS LEUR 30E ANNIVERSAIRE

Zlatan a fêté ses 30 ans le 3 octobre 2011. Depuis ce jour, ses statistiques continuent d'être impressionnantes. Elles le sont d'autant plus lorsqu'on les compare avec celles d'autres grands buteurs ayant passé la barre des 30 ans

JOUEUR	EN CLUB			EN SÉLECTION		
	MATCHS	BUTS	RATIO	MATCHS	BUTS	RATIO
IBRAHIMOVIC	187	151	0,8	40	34	0,85
DEL PIERO	256	151	0,58	24	2	0,08
BATISTUTA	177	95	0,53	11	8	0,72
VAN NISTELROOY	177	89	0,5	16	7	0,58
RONALDO	102	48	0,47	1	0	-
ETO'O	176	73	0,41	16	7	0,58
HENRY	263	103	0,39	31	12	0,39
RAÚL	325	119	0,37	0	0	-
INZAGHI	222	80	0,36	12	10	0,83





15
saisons consécutives qu'il joue la Ligue des champions

Tous autour de Zlatan le père

Roberto Mancini insiste quant à lui sur une autre facette de l'influence positive du Suédois sur le jeu de son équipe: un esprit de compétition qui tire immanquablement le groupe vers le haut. "*Le sérieux et le travail d'Ibra poussent tout le reste de l'équipe à se dépasser, et cela n'a pas de prix. J'ai un exemple plutôt parlant: quand Balotelli jouait à l'Inter dans la même équipe qu'Ibrahimović, Mario ne parlait pas, Mario courait et Mario marquait des buts. Il copiait tout simplement Ibra dans tout ce qu'il faisait. Et le Suédois prenait à cœur son rôle de grand frère.*" Leader charismatique, exemple pour les plus jeunes, bon camarade qui "*met l'ambiance dans le vestiaire, se marre, chante, loin de l'image qu'il a dans les médias*", selon Sylvain Armand, son ancien collègue au PSG, Zlatan épate régulièrement ses coachs par sa faculté à lire, analyser et comprendre le jeu. Lars Lagerbäck, qui l'a entraîné en sélection de 2001 à 2008, se souvient: "*C'est un joueur qui a un superbe œil pour le football, il voit les choses, et il sait de quoi il parle. À l'Euro 2008, il était malade et je l'avais sorti à la mi-temps contre la Grèce, puis contre l'Espagne. Même sur le banc, il nous était utile parce qu'il savait voir les choses avant tout le monde, et force est de reconnaître qu'il avait souvent raison.*" Cette science de jeu n'est pas le fruit du hasard, mais le résultat d'une longue maturation et de choix de carrière admirables.

"Très peu de footballeurs cumulent ces deux qualités: tu te fais bouger physiquement et en plus, tu te fais dribbler avec finesse… C'est dur."

Kurt Zouma, défenseur de Chelsea

Perfection, mode d'emploi

En 2001, le Suédois rebelle met les pieds à Amsterdam à 19 ans. D'un côté, il y a l'institution Ajax, le jeu réfléchi, la confiance dans le collectif, une logique de groupe. De l'autre, Zlatan est un jeune dribbleur farfelu d'origine yougoslave. Si Ibra est né au pays du consensus, le sang qui coule dans ses veines vient des Balkans, le Brésil européen. Et dans le silence scandinave, Ibra rêve très fort de Ronaldo, son modèle absolu. Mais ce n'est pas tout. Ibrahimović est aussi un passionné de Serie A fasciné par les *Bomber*, les numéros 9 du championnat italien qui écrivent leur légende en débloquant avec génie des rencontres tactiques condamnées au 0-0. "*Quand il était jeune, il était assez individuel dans sa façon de jouer. Il voulait*

toujours tout faire lui-même, dit Lagerbäck. *Je pense qu'il avait trop d'ambition, et qu'il était trop exigeant avec lui-même et avec ses coéquipiers. Il savait qu'il était capable de faire des choses magiques, mais il n'y arrivait pas toujours. Et donc il forçait. Quand il était jeune, je lui répétais souvent que son plus grand ennemi était lui-même. Avec le temps, il a commencé à gagner en maturité. Et il est devenu un joueur plus complet, qui se place mieux sur le terrain, et qui sait compter sur les autres.*" Alors que ses premières virgules intriguent l'Europe, en trois saisons sous les ordres de Ronald Koeman – et de Louis van Gaal, directeur technique –, Zlatan apprend la géométrie de l'attaquant moderne. Il se déplace avec raison, régule ses appels, réfléchit ses décisions. 48 buts, 110 rencontres et un conflit avec Van der Vaart plus tard, Zlatan atterrit à Turin dans les mains d'un nouveau maître: Fabio Capello. Le Suédois commence alors un nouvel apprentissage: au placard le football total hollandais, il doit à présent limiter son univers et apprendre à vivre de et dans la surface de réparation. Durant des séances qu'il qualifie d'"*interminables*", Ibrahimović (ré)apprend à frapper la balle. Le *Mister* italien insiste: Ibrahimović doit devenir un tueur. Et pour tuer un match, il faut être capable de marquer dans n'importe quelle position. Ibra travaille, beaucoup, mais reste au service de Trezeguet et Del Piero. Et ce n'est qu'à l'Inter qu'il va réussir à appliquer les enseignements reçus depuis son arrivée en Serie A. Après s'être aguerri aux côtés de Crespo, Ibrahimović devient enfin le meilleur buteur de son équipe en 2007/08 (17 buts). "*Quand il est arrivé à l'Inter, Ibra était déjà un champion, je ne l'ai pas transformé,* se rappelle aujourd'hui Mancini, son coach à Milan. *Mais en tant qu'ancien attaquant, c'est vrai que je lui ai donné des conseils de buteur. La vérité, c'est que le cerveau d'Ibra va très, très, très vite… Tu lui dis deux ou trois choses, il comprend tout.*" La saison suivante, il est le meilleur buteur de Serie A avec 25 buts, sous les ordres de José Mourinho. En sélection aussi, Ibra arrive enfin là où son destin lui avait promis de l'emmener: à 27 ans, fin 2008, il devient capitaine.

Mais il n'a pas fini de grandir. Et il le sait: le Suédois demande un départ et trouve

LES BUTS KUNG-FU

Dans sa jeunesse, Zlatan Ibrahimovic a pratiqué les arts martiaux. Il a d'ailleurs été ceinture noire de taekwondo. Il en a gardé une souplesse hors norme et une capacité à réaliser des gestes fous, donnant souvent lieu à des buts mémorables. Top 5.



Italie/Suède (1-1), 18 juin 2004

Inter/Bologne (2-1), 4 octobre 2008



OM/PSG (2-2), 7 octobre 2012

PSG/Bastia (4-0), 19 octobre 2013

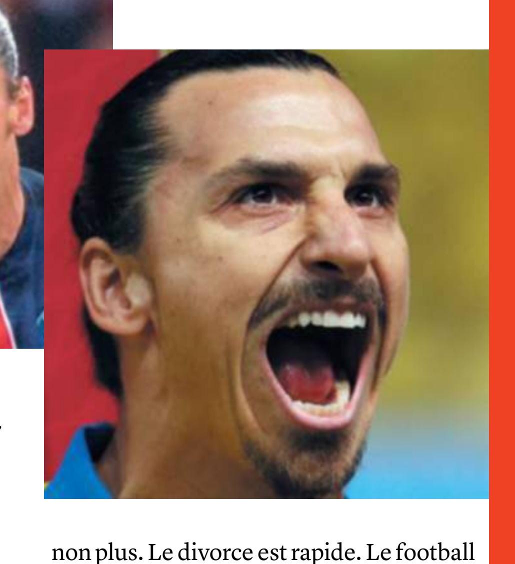
Suède/Angleterre (4-2), 14 novembre 2012

"Quand il était jeune, je lui répétais souvent que son plus grand ennemi était lui-même. Avec le temps, il a commencé à gagner en maturité."

Lars Lagerbäck, ancien sélectionneur de la Suède



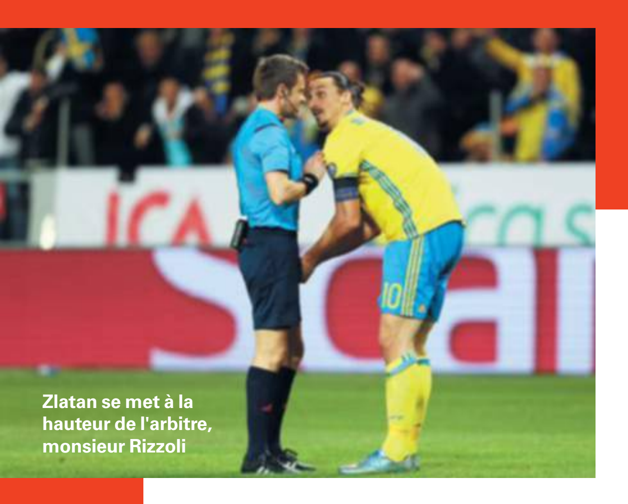
au Barça une terre d'accueil aux apparences idéales pour parfaire l'apprentissage de celui que la Catalogne perçoit comme "*le footballeur ultime*". Grand, fort, technique, mobile, joueur, passeur, buteur. Après le triplé de Guardiola, Laporta rêve de poser Ibra sur le collectif de Pep comme une séduisante cerise sur un gâteau parfait. Si son passage en *blaugrana* est resté dans l'histoire comme un échec cuisant, en grande partie à cause de l'exploit de l'Inter de Mourinho en demi-finale de C1, Zlatan aura réalisé une première saison barcelonaise plus aboutie que Neymar (15 buts en 41 matchs), Ronaldinho, Henry, Kluivert, Stoïchkov ou même Messi. Finalement, le Suédois aura marqué autant de buts en Liga que Luis Suárez la saison dernière (16, et 21 toutes compétitions confondues). Sans convaincre malgré tout, et sans se plaire



non plus. Le divorce est rapide. Le football prôné par Guardiola s'embarrasse difficilement d'un joueur comme Ibrahimović, si talentueux et efficace soit-il. "*Ce n'est pas si simple de faire un pressing quand on fait 100 kilos…*", remarque Lagerbäck, sourire en coin. Pour autant, l'histoire retiendra qu'Ibrahimović est revenu de Catalogne plus complet encore. Après avoir appris à bouger, puis à marquer, voilà que le Suédois sait maintenant orienter le jeu, dessiner des triangles, gérer le rythme d'une possession et surtout lancer ses coéquipiers. Avec le Milan AC, sous Allegri, il marquera les esprits par sa capacité à faire briller les courses verticales de Boateng, Nocerino, Robinho ou encore Pato. En deux saisons, l'avant-centre offre pas moins de 25 passes décisives. Pour sa deuxième saison en *rossonero*, il marque 35 buts toutes compétitions confondues. Et c'est donc ce Zlatan ultra-complet que Carlo Ancelotti et la Ligue 1 accueillent en 2012. "*Zlatan a été très bien coaché, que ce soit à l'Ajax, en Italie, en Espagne ou même en France. Il a beaucoup appris et beaucoup évolué, car il a beaucoup voyagé. Il y a très peu de joueurs qui peuvent s'enorgueillir d'avoir joué dans autant de pays*", rappelle Lagerbäck. Un talent génial passé entre les mains de Van Gaal, Capello, Mancini, Mourinho et Guardiola. Qui dit mieux? Qui a connu à la fois les méthodes de l'Ajax, du Barca et du Milan? Ibrahimović a étudié de près les trois institutions ayant produit les identités de jeu les plus fortes du football moderne. Cette expérience lui permet aujourd'hui, à 34 ans, de continuer à dominer le football hexagonal sans qu'aucun défenseur de Ligue 1 n'ait encore su trouver la solution. Le Lorientais Gassama, qui a goûté au Z millésime 2015/2016, confesse: "*Il n'y a pas vraiment de technique pour défendre face à lui. Parfois, on nous demande d'être proches de nos attaquants, mais un joueur de ce gabarit-là peut se servir de toi pour pivoter et t'éliminer facilement…*" Pour le Bastiais Mathieu Peybernes, la meilleure solution

"Zlatan, il n'y en a qu'un et il n'y en aura toujours qu'un seul." Mathieu Peybernes, défenseur de Bastia

62
buts en 111 sélections


Zlatan se met à la hauteur de l'arbitre, monsieur Rizzoli

consiste à forcer le géant suédois à décrocher: “*Quand il va chercher le ballon plus bas, au milieu de terrain, il est moins dangereux*”, croit-il avoir remarqué. Sans en être tout à fait sûr pour autant. “*Zlatan, il n'y en a qu'un et il n'y en aura toujours qu'un seul*”, dit-il, bouffi d'admiration.

Stop ou encore, au PSG ou ailleurs?
D'accord. Et après? Logiquement, la question a déchaîné les médias et secoué les proches du club parisien: et si Zlatan Ibrahimović prolongeait son aventure au PSG? En fin de contrat en juin 2016, le Suédois enquillerait alors sur une cinquième saison? Pourquoi pas. C'est en tout cas ce qu'a laissé entendre Laurent Blanc en conférence de presse début décembre: “*Moi, tous les grands joueurs m'intéressent. Après, il y a une évaluation à faire, car il a un certain âge. Mais il est en train de démontrer que même à 34 ans, il est encore très dominateur dans le jeu. C'est un élément moteur, un leader d'équipe, donc pour l'instant, il remplit toutes les garanties nécessaires pour remplir son rôle.*” Problème: le PSG peut-il continuer à afficher une ambition digne de ce nom en Ligue des champions en s'appuyant sur un joueur qui aura alors 35 ans, et qui n'a, par ailleurs, jamais excellé en C1? D'autant que son salaire bloque, par ailleurs, tout recrutement ambitieux si le club respecte les règles du fair-play financier. Ibrahimović, lui, répète à l'envi qu'il est “*seul maître*” de sa destinée, qu'il décidera “*lui et lui seul*” de sa prochaine destination et de son avenir. Ajoutant que son rêve absolu serait évidemment de “*gagner la Ligue des champions*”. “*Je fais tout pour pouvoir gagner la Ligue des champions. Je veux gagner la Ligue des champions.*” En est-il capable pour son dernier baroud d'honneur? Peut-il éliminer cette ligne vierge de son palmarès qui le rapproche inévitablement de Ronaldo, son idole qui, lui non plus, n'a jamais soulevé la C1? S'il y parvenait enfin, gageons qu'il mettrait sans doute alors un terme à sa carrière, tout en haut, comme Éric Cantona en son temps. “*Il y a un moment où je vais dire au revoir au football, à la fois au club et à la sélection nationale. Je vous assure que vous le saurez immédiatement. Le monde entier le saura, ce sera une nouvelle*”, déclarait le Suédois lors du stage de pré-saison du club parisien. Il n'aurait alors plus qu'à aller se retirer dans le palace qu'il en train de se faire construire au milieu de la neige et des sapins, à Åre, à 500 bornes au nord de Stockholm. Et si le trophée se refusait au club parisien, il y a fort à parier qu'Ibra tenterait de relever un dernier défi, en Premier League (l'un des rares championnats qu'il n'a pas inscrits à son monstrueux palmarès) ou, pourquoi pas, en MLS où son profil ferait sensation (mais où les salaires sont “*limités*” à 7 millions d'euros par an, soit moins de la moitié de ses émoluments actuels). Le PSG, lui, devra se trouver une nouvelle figure héroïque; et les prétendants ne sont pas nombreux. La tâche sera d'autant plus difficile que le club ne figure pas encore au panthéon du football mondial. CR7 pourrait bien alors avoir le profil quasi parfait: il n'a plus grand-chose à prouver, a tout gagné, et il aurait alors... 31 ans. Un âge idéal pour se refaire une santé au PSG, apparemment.

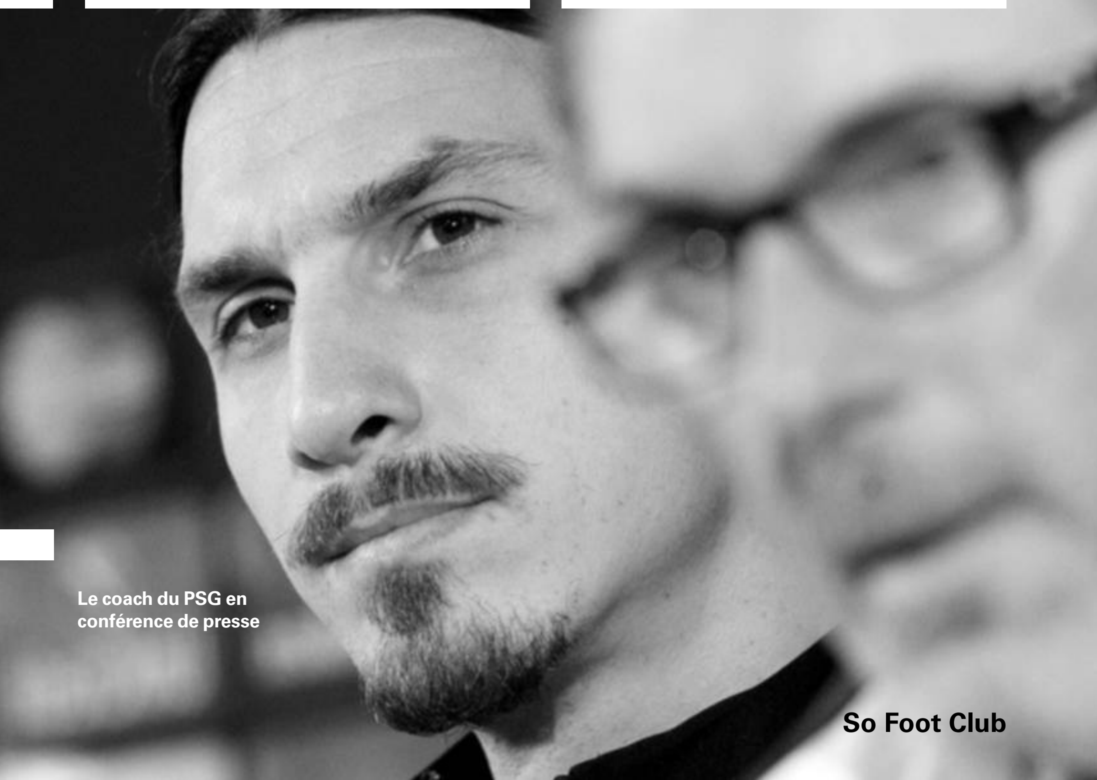
TOUS PROPOS RECUEILLIS SAUF MENTIONS PAR MK, MF, EM2, BA ET MN.



ZLATAN, LE GENTIL PETIT GARÇON



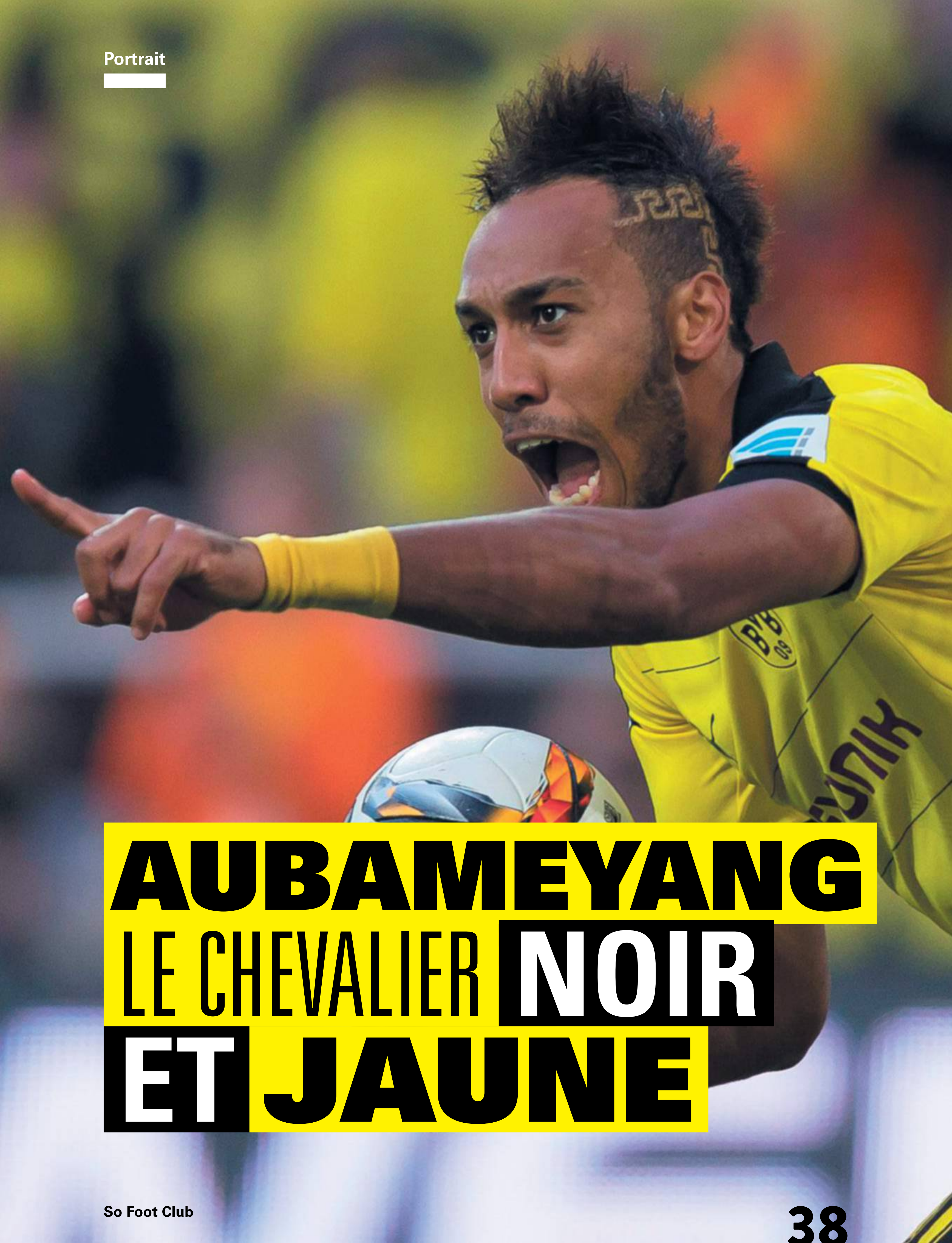
Avant de martyriser les défenses du monde entier, Zlatan a été un petit garçon comme un autre. Un gamin qui n'a laissé que de bons souvenirs à Gunilla Weithz, sa professeur à la Värner Rydén School de Malmö, du CP au CE2. “*Zlatan était bien plus gentil que les enfants d'aujourd'hui*”, assurait-elle dans les colonnes du SoFoot Junior #1. Un “*garçon touchant*” même, capable d'inviter toutes les filles à danser lors d'une soirée disco, alors qu'il était à peine âgé de huit ans. Une question de confiance en lui, déjà. Mais pas assez pour exceller partout non plus. “*Bon élève? Peut-être pas, mais il était très sérieux. Il avait un problème avec la prononciation.*” Qu'importe, Zlatan a depuis laissé son jeu parler pour lui.



“Je fais tout pour pouvoir gagner la Ligue des champions. Je veux gagner la Ligue des champions.”

Zlatan Ibrahimovic

Le coach du PSG en conférence de presse



AUBAMEYANG LE CHEVALIER NOIR ET JAUNE

La fiche
PIERRE-EMERICK AUBAMEYANG
Né le 18 juin 1989
à Laval
1m87

Attaquant
International gabonais,
44 sélections, 18 buts

Parcours pro
2007-08 Milan AC (Italie)
2008-09 Dijon FCO
2009-10 Lille OSC
2010-11 AS Monaco
2011-13 AS Saint-Étienne
Depuis 2013 Borussia Dortmund (Allemagne)


Batman et Robin, version 2015

PEA PLUS RAPIDE QU'USAIN BOLT?

Invité d'une émission allemande fin 2013, Aubameyang n'a pas galvaudé ses performances en matière de vitesse. Interrogé sur ses chronos, l'attaquant de Dortmund affirme alors qu'il a couru le 30 mètres en 3,70 secondes lors d'une séance d'entraînement. Un chiffre qui, s'il était vérifié, serait hallucinant, puisqu'à titre de comparaison, Usain Bolt ne l'avait parcouru "*qu'en*" 3,78 secondes lors de son record du monde du 100 mètres établi en 2009. Prétentieux le Aubame? Tout du moins blagueur, puisqu'il avait alors déclaré: "*Peut-être devriez-vous organiser une course entre Usain Bolt et moi*", avant d'ajouter: "*Il me mangerait certainement sur le reste de la distance.*" On ne demande qu'à voir.

Installé depuis deux saisons sous le maillot de Dortmund, Pierre-Emerick Aubameyang n'en finit plus d'impressionner. Actuel meilleur buteur européen, devant le trio barcelonais, Cristiano Ronaldo ou encore Zlatan Ibrahimovic, PEA savoure sa revanche sur ses détracteurs. Longtemps trimballé de club en club avec l'étiquette de fusée sans talent, critiqué, et même moqué pour ses habitudes vestimentaires, il semble enfin avoir trouvé sa place au BvB.

PAR RAPHAËL GAFTARNIK, AVEC SWANN BORSELLINO ET ALI FARHAT. . PHOTOS: PANORAMIC / DR

C'est une petite rue pavillonnaire, comme on en voit des centaines dans les petits villages de France. Des maisons alignées, des portails, des murs en pierre, des arbres. Nous sommes à L'Huisserie, petite commune de 4100 habitants de Mayenne, située à quelques encablures de Laval. Depuis la rue, on peut entendre des cris d'enfants et le bruit d'un ballon. Ces deux gamins qui jouent au foot dans le jardin de leurs grands-parents, ce sont Pierre-Emerick Aubameyang et son cousin Kevin. Deux murs du pavillon familial font office de buts. Nous sommes à la fin des années 90 et déjà, des habitudes naissent. "*On jouait toute la journée*, se souvient Kevin. *On se sautait dans les bras, on s'amusait. Pierre-Emerick avait déjà sa pirouette quand il marquait, elle est là depuis 26 ans celle-là* (rires). *Quand on jouait, il commentait nos actions en direct. J'étais Zidane, il était Ronaldo, j'étais Schevchenko…*"

Si les petits Pierre-Emerick et Kevin se rêvent déjà en footballeurs, c'est parce qu'ils en côtoient un de près. Le père de Pierre-Emerick, Pierre Aubame, est en effet footballeur professionnel. 80 sélections en équipe du Gabon, et un parcours en club allant du Havre à Rouen, en passant par Nice, Toulouse et même la Triestina, en Italie. Quand Pierre-Emerick naît, en 1989, son papa a déjà lancé sa carrière pro. À chaque transfert, il emmène son fiston dans les valises. De deux à cinq ans, PEA habite ainsi au Havre. De cinq à six, à Toulouse. De six à sept, en Colombie. De sept à huit, en Italie. Une véritable vie de globe-trotter, et, finalement, un seul vrai port d'attache: le jardin de ses grands-parents maternels, à L'Huisserie. Ces voyages à travers le monde ont toutefois le mérite d'apporter au gamin une réelle expérience de vie. "*Avoir voyagé comme ça, très jeune, et découvert des cultures différentes, ça permet d'apprendre beaucoup, ça a fait de moi quelqu'un de plus riche. Mais je n'ai pas fait cette filière classique, club, centre de formation, puis recrutement*", racontait-il lors d'une interview à *SoFoot* en 2013. En effet, Pierre-Emerick se contente alors d'évoluer dans les catégories de jeunes des écuries que son père rejoint au fil des saisons. Malheureusement, pas de quoi réellement durer ou s'installer dans l'un de ces clubs de passage. Alors, une fois la carrière du papa terminée, au terme de la saison 2001-02, PEA revient au domicile familial, à L'Huisserie. Sans club.

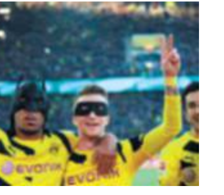
"Quand on jouait dans le jardin de nos grands-parents, il commentait nos actions en direct. J'étais Zidane, il était Ronaldo, j'étais Schevchenko…" Kevin, son cousin

Une pointe de vitesse folle

Débute alors une longue période d'hésitation. Six longs mois à gamberger, mais aussi à travailler pour tenter de conserver l'hygiène du footballeur professionnel qu'il souhaite devenir. Kevin se souvient du chemin emprunté par son cousin pour chasser les doutes: "*Il n'a jamais lâché, il allait courir tous les matins. Toujours le même parcours. Il faisait 12 kilomètres,*


Avec Christophe Galtier, son coach à Saint-Étienne

LES EXTRAVAGANCES DE PEA



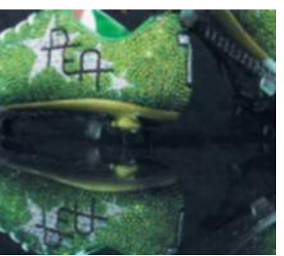
MICHAEL JACKSON

Invité du *Canal Football Club* en novembre 2012, Pierre-Emerick Aubameyang dégaine sa plus belle veste. Du rouge, du brillant, et un hommage à Michael Jackson qui ne passe pas inaperçu à la télé. Un choix audacieux qui révèle l'excentricité du joueur au grand public.



BATMAN

Fan de comics et de célébrations originales, PEA décide d'allier ses deux passions en compagnie de Marco Reus, lors d'un derby remporté face à Schalke 04. Batman et Robin nouvelle génération.

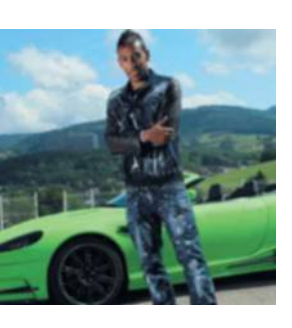


SUPERMAN

Personnage de comics toujours, Aubame n'en est pas à son coup d'essai, puisqu'en 2012, il décide d'exposer sa passion au grand jour en massacrant ses cheveux. En même temps, comme Clark Kent et Superman, PEA est passé de joueur ordinaire à attaquant doté de super pouvoirs.

SHINE BRIGHT LIKE A DIAMOND

Du strass, des lacets, des crampons. En 2012, PEA se voit offrir une magnifique paire de chaussures gravée de ses initiales et parfaite pour briller sur le terrain. Prix estimé de la folie scintillante: 3000 euros. De quoi faire attention aux vilaines semelles.



LA VOITURE POMME

À Saint-Étienne, PEA décide de repeindre sa belle Aston Martin DB9 dans une couleur que la marque ne propose pas. Et le drame est tout proche. Alors qu'Aubame dispute la finale de la Coupe de la Ligue face à Rennes, le véhicule est volé. Il sera retrouvé quelques jours tard, totalement intact. Parce le vert pomme ne plaît pas à tout le monde?

en passant par un chemin de forêt le long de la Mayenne jusqu'au Pont Vieux à Laval. Et puis il revenait." Il s'engage finalement avec les jeunes du Havre, mais quitte le club normand pour des problèmes administratifs. Il trouve refuge à Bastia, en Corse. C'est finalement une promesse de son père, devenu entre-temps recruteur pour le grand Milan AC, qui va tout changer: "*Mon père m'a juré que si je marquais au moins six buts avec les jeunes de Bastia, il me ferait faire un essai à Milan. J'en ai mis huit. Je me retrouve donc à Milan à l'été 2006, et en février, à 17 ans, je signe mon premier contrat pro au Milan AC. Un rêve.*" Le jeune Pierre-Emerick se retrouve alors propulsé dans une autre galaxie. Nous sommes en 2007 et le Milan AC s'apprête à remporter la Ligue des champions pour la septième fois de son histoire. Forcément, dans un effectif pléthorique, au milieu de Seedorf, Kaká, Pirlo, Nesta ou Inzaghi, Aubameyang dénote. Il est même parfois vu comme un "*pistonné*". Mais il s'en moque. Il est conscient de la chance qu'il a d'être à Milan et, s'il ne peut prétendre à une place de titulaire (deux apparitions sur la feuille de match en trois ans), il fait ses classes chez un grand d'Europe, aux côtés des meilleurs joueurs du monde: "*Quand il a su que Ronaldo allait signer au Milan AC, il était fou comme un enfant,* raconte Kevin. *Depuis tout petit, il m'a toujours dit:* "Je veux voir jouer Ronaldo au moins une fois". *Et le premier entraînement qu'il fait avec, il lui fait une passe décisive, Ronaldo marque et vient lui taper dans la main. C'est resté dans sa tête depuis.*"

Cantonné au banc de touche, le joueur de 19 ans va alors débuter, comme dans son enfance, un tour de France, par le biais de prêts dans différents clubs de l'Hexagone. Dijon (2008-09), Lille (2009-10), Monaco (2010-11): tous accueillent le jeune loup et attendent son explosion. Si le premier prêt, en Ligue 2, se passe plutôt bien (10 buts en 39 matchs), les deux suivants, en Ligue 1, sont décevants. Deux petits buts à chaque fois, et des performances bien en deçà de celles attendues pour un joueur au "*pedigree italien*". D'autant plus dommage qu'une qualité saute aux yeux de tous: sa vitesse de course très, très au-dessus de la moyenne. Un argument qui pousse d'ailleurs les clubs à s'intéresser à son profil, avant de déchanter face à son manque de justesse technique. Pas assez efficace devant le but, pas assez décisif sur un côté, Aubameyang reste une fusée sans destination. Une situation qui agace au sein même des clubs où il sprinte dans le vide, comme à Monaco: "*Certains disaient qu'il était pathétique. Combien de fois ils m'ont demandé pourquoi je le faisais jouer!* raconte Guy Lacombe, son entraîneur sur le Rocher. *Moi, je savais très bien qu'il avait le potentiel. Au bout d'un mois, je leur ai dit qu'il fallait lever l'option d'achat. Ils ne m'ont pas écouté et dès que je suis parti, ils l'ont mis de côté.*"





À Milan, époque serre-tête.

"Mon père m'a juré que si je marquais au moins six buts avec les jeunes de Bastia, il me ferait faire un essai à Milan. J'en ai mis huit." Pierre-Emerick Aubameyang

Galtier et la confiance retrouvée

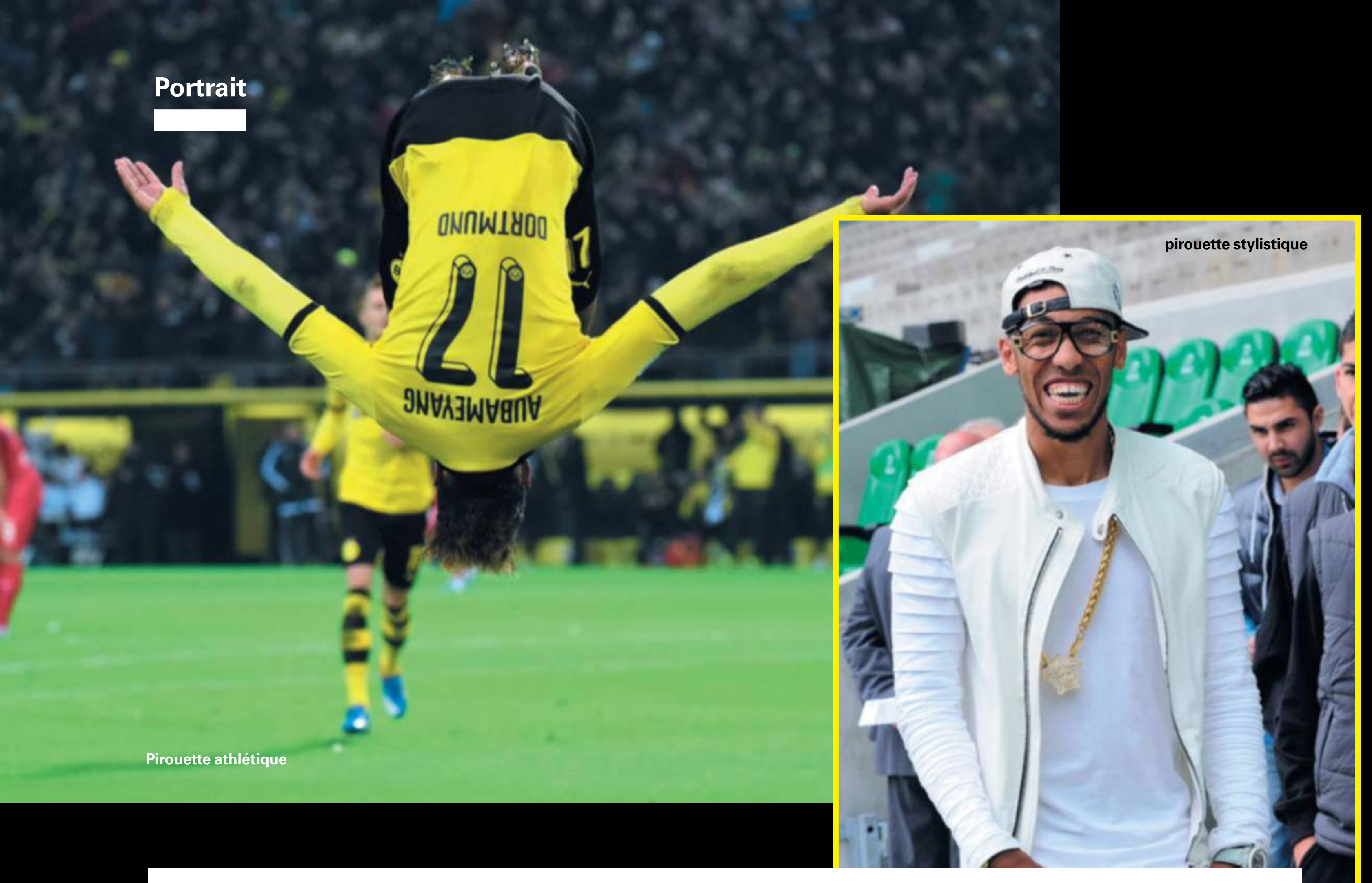
Si l'AS Monaco, et par là même tous les autres clubs de Ligue 1, ne veulent pas d'Aubameyang, un homme va pourtant lui accorder sa confiance. En janvier 2011, sur les conseils de papa Aubame, Christophe Galtier, l'entraîneur de Saint-Étienne, accueille le fiston à l'Étrat pour un premier entraînement. Et d'emblée, ça décoiffe: "*La première fois qu'il débarque sur le terrain, il prend le ballon dans son camp et l'emmène jusqu'à la surface adverse en quelques secondes. Je n'avais jamais vu ça. À ce moment-là, je sais que c'est un diamant à polir, mais en tant qu'entraîneur, tu ne peux pas ne pas tenter le coup.*" La première demi-saison à Sainté reste dans la lignée de ses précédentes expériences: 14 apparitions, deux buts, et encore cette impression d'un joueur loin d'exploiter tout son potentiel. Mais contrairement à ses prédécesseurs, Galtier insiste. Il demande à ce que le joueur prolonge son prêt dans le Forez d'un an. Les dirigeants milanais acceptent. Pari gagnant. Sous les couleurs vertes, et avec enfin la pleine confiance d'un entraîneur, Aubameyang explose. Il marque à 16 reprises lors de l'exercice 2011-12, ce qui amène Saint-Étienne, en plein milieu de la saison, à lever l'option d'achat et lui faire signer un contrat de quatre ans. La machine est lancée.

19 buts lors la saison suivante le propulsent définitivement sur le devant de la scène et en font une star du Chaudron et du championnat de France. La transformation, elle, intrigue. Si le joueur a beaucoup travaillé pour gommer ses défauts et devenir un buteur prolifique, il profite aussi grandement des méthodes de Christophe Galtier. "*Je me rappelle d'une veille de PSG – Saint-Étienne, l'année où on va gagner au Parc,* se souvient le coach des Verts. *Alors que je réfléchis à ma composition, le médecin vient me dire qu'Aubame ne pourra pas jouer 90 minutes. Moi, je sais qu'il a acheté 40 places pour que ses amis puissent venir le voir jouer au Parc des Princes. Alors j'appelle son père, je lui dis:* 'Voilà, Pierre-Emerick va commencer sur le banc, parce que je pense que s'il ne peut pas jouer tout le match, c'est mieux pour nous et pour lui qu'il entre, qu'il apporte sa fraîcheur et ses qualités de vitesse à un moment où l'adversaire est fatigué.' *Au moment où je raccroche, je sais que son père va lui parler et lui dire, et je pense que le message passe mieux. En tout cas, ce jour-là, on a gagné et son entrée avait été super. Il a marqué!*" Fin psychologue, Christophe.

Sieste, 13 millions d'euros et crête étoilée

En pleine bourre, Aubame ne relâche pas l'étreinte. "*À chaque occasion manquée en match, il passe la séance d'entraînement suivante à refaire le geste raté, encore et encore, jusqu'à y arriver*", raconte Benjamin, l'un de ses meilleurs amis. Une abnégation sans faille, renforcée par un cocon stéphanois qui lui offre enfin la stabilité nécessaire à sa réussite. Pierre-Emerick se sent en sécurité, et s'enracine, pour la première fois depuis le jardin de L'Huisserie. Ses parents sont très présents: son père gère sa carrière, et sa mère veille autant à lui préparer des repas équilibrés qu'au respect de ses heures de sieste. Ses amis, également, ont pris pour habitude de squatter les tribunes du Chaudron pour le supporter, ou de lui offrir une semaine de vacances une fois la saison terminée: "*C'est toujours à la dernière minute,* explique Benjamin. *On choisit une destination pas très loin, on dort à l'hôtel, pour se marrer, prendre un peu le soleil. Et finalement on sort assez peu, car Pierre est surveillé, donc on évite de faire n'importe quoi.*" Bref, tout va bien dans le meilleur des mondes, et Saint-Étienne aimerait le conserver pour les années à venir. Mais les sirènes des grands clubs européens se font de plus en plus insistantes.

On parle d'un retour en Italie, d'une signature en Angleterre, nouvel eldorado des joueurs français. Mais PEA n'a jamais fait les choses comme les autres. Alors, quand,



Pirouette athlétique

pirouette stylistique

à l'été 2013, le Borussia Dortmund entame des discussions pour le recruter, en mettant sur la table une offre de 13 millions d'euros avec bonus, il ne tergiverse pas une seule seconde, comme le raconte son pote Benjamin. "*C'était le club qui lui fallait, il n'a pas hésité. Au début, il nous disait:* 'Franchement, c'est comme Saint-Étienne, mais en deux fois plus grand.' *Il avait d'autres propositions, mais il est vraiment bien là-bas, dans sa maison un peu à l'écart de la ville.*" Plutôt inconnu en Allemagne lors de sa signature, il va mettre tout le monde d'accord dès son premier match de Bundesliga, le 10 août 2013, face à Augsbourg, en inscrivant un incroyable triplé. De quoi immédiatement séduire les fans du BvB, pourtant sceptiques à son arrivée. "*À la base, je ne connaissais Aubame que de FIFA, de par sa capacité d'accélération,* raconte Dominik, fidèle membre de la Südtribune. *Et puis quand il est arrivé, j'ai commencé à faire des recherches sur Youtube. Là, je me suis rendu compte qu'il était très extraverti, avec ses chaussures en diamants, sa Lamborghini… Du coup, je me demandais s'il irait bien avec le BvB.*" Crête étoilée, vêtements flashy, goût certain pour tout ce qui brille: Aubameyang dispose en effet d'un look situé à mille lieux de sa simplicité de L'Huisserie. En témoigne encore cette veste, portée le soir de son passage au *Canal Football Club*, et quasi semblable à celle que revêtait Michael Jackson dans son clip *Thriller*. Forcément remarqué, Aubame assume tout en décontraction les remarques liées à son style rutilant. Un style qui, contrairement aux apparences, n'a pas attendu la réussite de l'homme en tant que footballeur: "*Ça a toujours été en lui, il aime tout ce qui brille,* confesse Kevin, son cousin. *C'est son truc à lui, sa propre signature. Quand on était petits, il écoutait beaucoup Michael Jackson, il dansait… Il faisait même des spectacles lors des réunions de famille.*"

"Dortmund, c'était le club qui lui fallait, il n'a pas hésité. Au début, il nous disait: 'Franchement, c'est comme Saint-Étienne, mais en deux fois plus grand.'" **Benjamin, l'un de ses meilleurs amis**

Le Signal Iduna Park comme nouveau jardin

Aujourd'hui, à Dortmund, l'apprenti roi de la pop a séduit tout son monde. Mieux, les supporters apprécient désormais tout autant ses qualités de buteur que ses célébrations originales. Le 28 février 2015, face à Schalke, le rival historique, Pierre-Emerick n'a pas hésité à dégainer un masque de Batman après avoir marqué, s'attirant définitivement les faveurs du Mur jaune. Une sympathie contagieuse, jusque dans le vestiaire, où PEA partage désormais de larges sourires avec les stars de l'effectif: "*Pierre, c'est quelqu'un de super joyeux au quotidien, donc il s'entend bien avec pas mal de monde. Il est d'ailleurs super pote avec Januzaj et Reus, avec lesquels il sort d'ailleurs pas mal en dehors du terrain*", détaille Benjamin. Sur le rectangle vert, l'entente entre PEA et son pote Reus n'est d'ailleurs plus à prouver. Derrière le tout-puissant Bayern Munich, le Borussia s'accroche grâce à ses deux stars, et ce, malgré le départ du maître Jürgen Klopp. Un coach qui a su pousser au maximum les aptitudes d'Aubameyang, l'obligeant à améliorer ses transmissions, son jeu en pivot, mais aussi son activité durant 90 minutes. Jamais avare d'efforts, Pierre-Emerick cavale autant qu'il marque. Un volume de jeu impressionnant dont Thomas Tuchel,

le nouveau coach arrivé à l'été 2015 à Dortmund, profite désormais, en alignant systématiquement son attaquant à la pointe du BvB. "*Généralement, dans une équipe comme Dortmund, tous les joueurs sont dangereux. Mais un mec comme lui, il ne faut pas lui laisser d'espaces, sinon c'est mort*", admet Romain Brégérie, défenseur d'Ingolstad, qui en a pris quatre face à Dortmund le 23 août dernier, dont un de PEA.

Cet avis est corroboré par Salif Sané, solide baraque d'Hanovre, lui aussi victime de l'ancien Vert à deux reprises le 12 septembre dernier (victoire 4-2 du BvB): "*Il peut atteindre les 35km/h, donc il est très difficile de défendre sur lui. Techniquement, il est fort et il a une capacité d'exécution très rapide. Je ne suis pas étonné par ses statistiques, après tout, il est hyper doué!*" Et à 26 ans, Pierre-Emerick Aubameyang pourrait ne pas s'arrêter là. Prolongé au BvB jusqu'en 2020, auréolé d'un titre honorifique d'actuel meilleur buteur européen, l'attaquant caresse un autre rêve: celui de rejoindre, un jour, le Real Madrid. C'est en tout cas l'une des promesses qu'il aurait faites à ses grands-parents, supporters du club *merengue*, et qui ont habité une partie de leur vie dans la capitale espagnole. Mais comme le rappelle Kevin: "*Parfois, ce n'est pas là où vous voulez aller que vous vous sentez le mieux.*" Un conseil que PEA s'applique à respecter, confortablement installé dans un Borussia qui l'a accueilli à bras ouverts et où il continue de trouver cette sérénité née à Saint-Étienne. Le Real dans un coin de la tête, le but en ligne de mire, PEA peut également mesurer le chemin parcouru, de cette tape dans la main de Ronaldo à ce nouveau statut de l'un des attaquants les plus prolifiques au monde. D'autant que, si la réussite venait à le fuir l'espace de quelques rencontres, Kevin aurait les mots pour rassurer le gamin de L'Huisserie: "*Il joue comme on jouait quand on était gamins, encore aujourd'hui. Alors, quand il a un coup de mou, je lui dis:* 'Te prends pas la tête, joue comme chez pépé et mémé.' *Et souvent, ça suffit à le faire repartir.*"

PROPOS DE CHRISTOPHE GALTIER, GUY LACOMBE ET PIERRE-EMERICK AUBAMEYANG RECUEILLIS PAR SWANN BORSELLINO, CEUX DE KEVIN ET BENJAMIN PAR RAPHAEL GAFTARNIK, CEUX DE SALIF SANÉ, ROMAIN BRÉGÉRIE ET DOMINIK PAR ALI FARHAT.



CLASSEMENT DES BUTEURS EUROPÉENS SUR LA SAISON 2015/16 (ARRÊTÉ AU 07/12)

1. Pierre-Emerick Aubameyang (Dortmund): 25 buts en 23 matchs
2. Thomas Müller (Bayern Munich): 20 buts en 22 matchs
3. Robert Lewandowski (Bayern Munich): 20 buts en 22 matchs
4. Aritz Aduriz (Athletic Bilbao): 20 buts en 24 matchs
5. Luis Suárez (FC Barcelone): 19 buts en 21 matchs
6. Cristiano Ronaldo (Real Madrid): 17 buts en 19 matchs
7. Neymar (FC Barcelone): 16 buts en 18 matchs
8. Higuain (Napoli): 16 buts en 18 matchs

"Il peut atteindre les 35km/h, donc il est très difficile de défendre sur lui. Techniquement, il est fort et il a une capacité d'exécution très rapide." Salif Sané, défenseur de Hanovre



La fiche

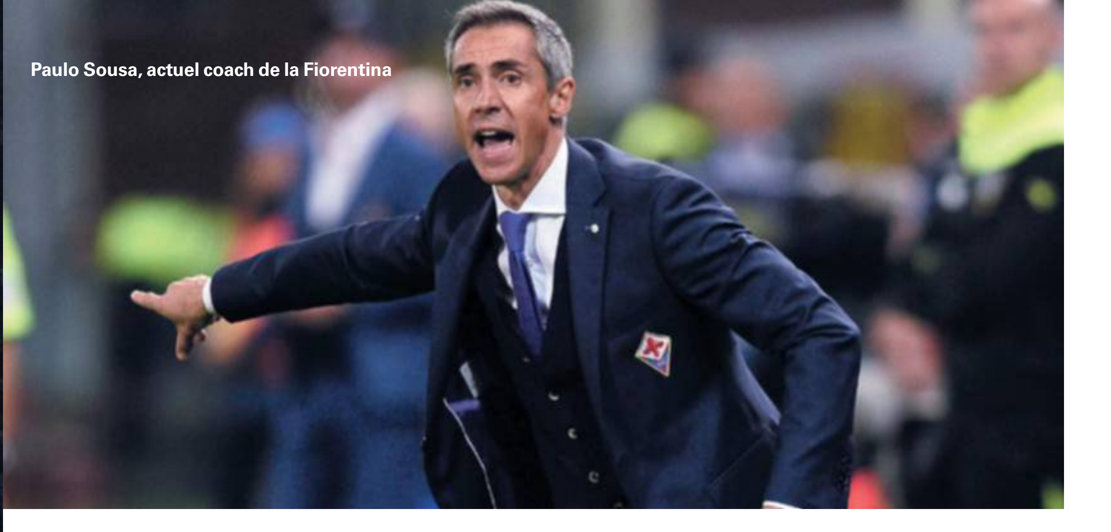
AC FIORENTINA

Fondée en 1926, refondée en 2002 après banqueroute

Propriétaire: Andrea Della Valle
Président: Mario Cognigni
Entraîneur: Paulo Sousa

Palmarès:
2 Scudetti (1956, 1969)
6 Coupes d'Italie (1940, 1961, 1966, 1975, 1996, 2001)
1 Supercoupe d'Italie (1996)
1 Coupe des coupes (1961)

Fiorentina L'ART ET LA MANIÈRE


Paulo Sousa, actuel coach de la Fiorentina

Pendant toute l'ère Montella, la Fiorentina était réputée pour être l'équipe pratiquant le plus beau jeu d'Italie. Avec Paulo Sousa, le culte de l'esthétisme florentin perdure, mais le néo-réalisme permet de prétendre au titre suprême. Reportage aux reflets violets. PAR VALENTIN PAULUZZI, À FLORENCE. PHOTOS: PANORAMIC / DR

Droit dans ses baskets, Vincenzo Guerini observe les joueurs de la Fiorentina s'entraîner. Borja Valero envoie une ouverture de 50 mètres à Kalinić, Gonzalo Rodríguez tacle dans les pieds d'Iličić, Giuseppe Rossi gambade comme à la belle époque. Le tout dans la joie et l'allégresse. Il y a effectivement de quoi être heureux: la Fiorentina truste actuellement les premières places du classement de Serie A. Or, plus que quiconque ici, Guerini sait que l'équipe revient de loin. De très loin même. Aujourd'hui ambassadeur du club, cet ancien milieu de terrain compte aussi dans son CV une expérience sur le banc de la Fiorentina. Un poste qu'il a occupé pendant… deux semaines. C'était en mai 2012. "*J'ai été nommé entraîneur après que Delio Rossi a été viré à deux journées de la fin,* se souvient-il. *On était au bord du gouffre, et on devait affronter Lecce qui luttait aussi pour le maintien. Ce fut une semaine cauchemardesque, j'aurais pu devenir* 'l'entraîneur de la relégation'. *Heureusement, on s'impose 1-0 et on se sauve à une journée du terme du championnat.*" Pour la Fiorentina, c'est la fin de trois années d'errance, respectivement conclues aux 11e, 9e et 13e places. "*C'est à ce moment-là que la direction a décidé de miser sur un coach donnant la priorité au beau jeu*", poursuit Guerini. Le début d'un renouveau violet.

Révolution et carton violet

Située au nord-ouest de l'Italie, chef-lieu de la Toscane, région particulièrement réputée pour ses paysages et son art de vivre, Florence est un musée à ciel ouvert. On y trouve le Palazzo Vecchio, la Galerie des Offices, le Ponte Vecchio ou encore le palais Pitti, qui figurent tous parmi les plus beaux monuments d'Italie. Et depuis ce fameux été 2012, une nouvelle œuvre d'art est venue s'ajouter à la liste. Pour l'admirer, il faut quitter le centre historique et se diriger vers le nord de la ville, au stade Artemio-Franchi. C'est ici que, lors des trois saisons qui viennent de s'écouler, les joueurs de la Fiorentina ont pratiqué, de l'avis de tous, le jeu le plus plaisant d'Italie. Avec un peintre à l'origine de cette nouvelle fresque: le Napolitain Vincenzo Montella, digne héritier des grands orfèvres florentins. C'est en effet lui qui, à l'été 2012, est nommé au poste d'entraîneur après que Vincenzo Guerini a permis au club d'assurer son maintien. L'objectif est alors clair: redonner de sa superbe à ce club qui n'a plus côtoyé les hautes sphères du football italien depuis le milieu des années 2000 et la période où Cesare Prandelli en était le coach.

Montella débarque avec des idées plein les valises et opère sa petite révolution. De nombreux joueurs sont poussés vers la sortie, et l'effectif est très largement renouvelé. "*Nous n'étions que trois ou quatre rescapés de la précédente gestion,* atteste Manuel Pasqual, désormais capitaine de l'équipe. *Nous repartions vraiment de zéro. Et sincèrement, personne ne s'attendait à ce que cela fonctionne aussi vite.*" De fait, la Fiorentina de Montella régale, s'offre quelques victoires de prestige et termine finalement à la quatrième place, à un petit point du Milan AC et d'une qualification au tour

"En 2012, on était au bord de la relégation. Ce fut une semaine cauchemardesque, j'aurais pu devenir *'l'entraîneur de la relégation'.* Heureusement, on s'impose 1-0 à Lecce et on se sauve à une journée de la fin."

Vincenzo Guerini, ambassadeur du club


Vincenzo Guerini

préliminaire de la Ligue des champions. "*C'est frustrant, même si on était très fiers des résultats obtenus*", lâche l'homme aux désormais dix saisons violettes. En effet, la suite sera tout aussi concluante: une quatrième place et une finale de Coupe d'Italie en 2014 (perdue contre le Napoli), puis encore une quatrième place en 2015, assortie d'une demi-finale de Ligue Europa. Trois saisons pleines, sous le signe d'un beau jeu "*à l'espagnole*", fait de possession de balle et de haute qualité technique. Mais il manque quelque chose. À trop privilégier l'esthétisme et le romantisme, la Fiorentina de Montella commence à s'enliser dans un costume de "*gentil perdant magnifique*". Et pas seulement d'un point de vue strictement footballistique. Carton violet pour récompenser des gestes de fair-play, haie d'honneur pour féliciter l'adversaire à la fin du match, promotion de nombreuses œuvres caritatives comme Save the Children: toutes des initiatives prises par le club ces dernières années. "*C'est vrai, quelque part, cela a fait de nous la bonne poire du football italien*", élude Guerini. La bonne poire qui donne du plaisir, qui fait le spectacle, mais qui n'arrive jamais à rien gagner. Alors, le 8 juin 2015, les dirigeants de la Fiorentina prennent une décision lourde: licencier Vincenzo Montella, l'homme qui avait pourtant redonné ses couleurs à la *Squadra Viola*.

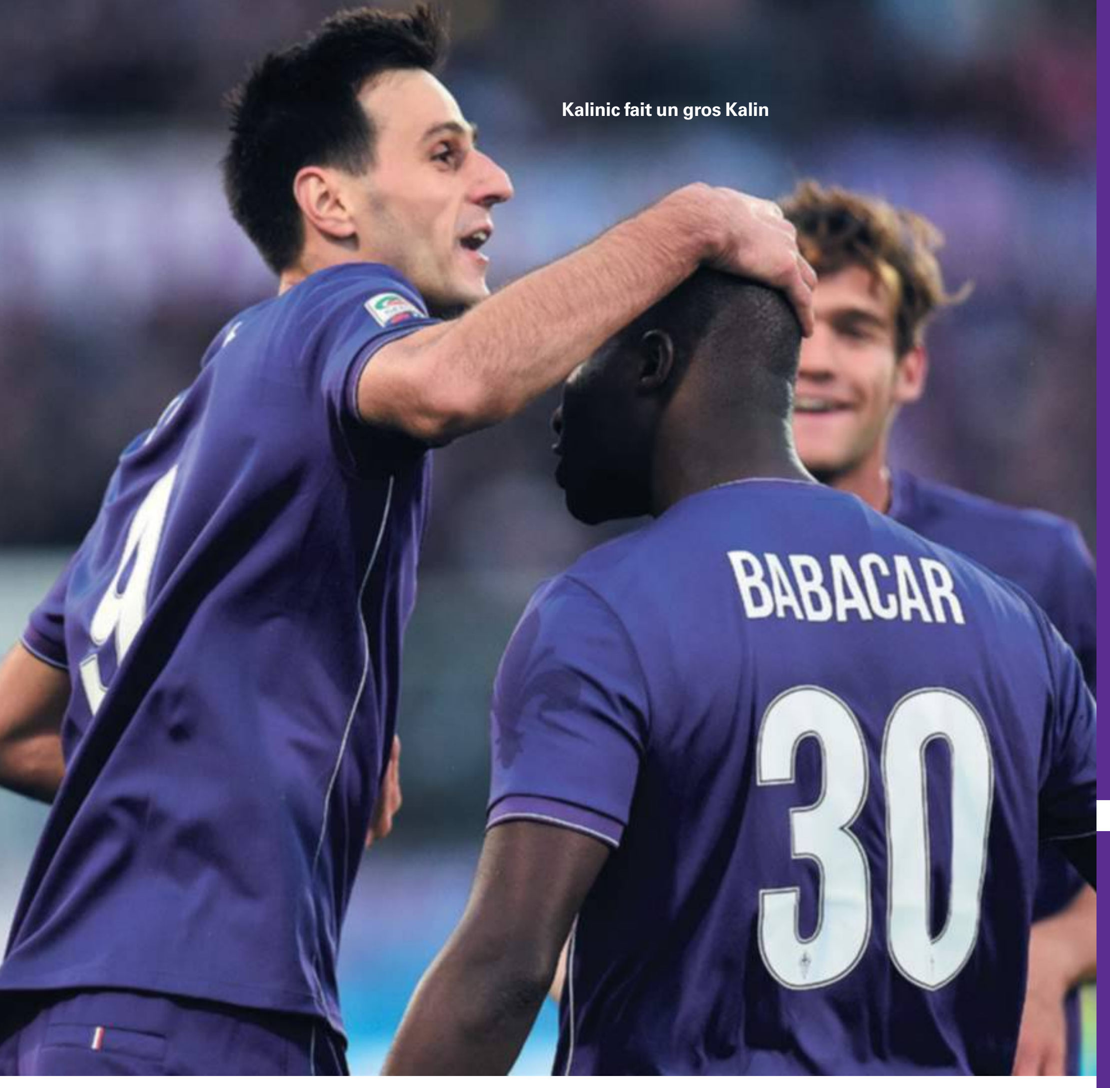


Aïe, Pépito!

Tradition, élégance et Fiorentina 2.0

Le départ de l'*Aeroplanino* aurait pu légitimement coïncider avec la fin d'un cycle. Les dirigeants savent surtout qu'après avoir pris la décision de se séparer de Montella, ils ne peuvent pas se louper quant au choix du nouveau coach. Guerini récite: "*Ils évaluent les caractéristiques morales, psychologiques et caractérielles qui doivent être en adéquation avec le club et la ville. On a tracé un socle, une philosophie de jeu, et tant que les frères Della Valle seront à la tête du club, ce sera comme ça.*" Pasqual abonde: "*La Fiorentina n'envisage pas un nouvel entraîneur comme un gros coup de mercato. Elle ne regarde pas le nom, mais le contenu, la façon dont le candidat fait jouer son équipe. C'était le cas avec Prandelli, Mihajlović et Montella qui restaient tous sur de belles expériences dans des clubs aux moyens mesurés.*" Le 21 juin 2015, c'est ainsi Paulo Sousa, ancien technicien du FC Bâle, qui est nommé sur le banc florentin. Et le Portugais semble bien décidé à prolonger la tradition: "*Il ne s'agit pas d'un fantasme*, relance Vincenzo Guerini. *La philosophie du club est une conséquence des caractéristiques de cette ville, berceau de l'art et de la culture. L'équipe doit*

Il y a le ciel, les drapeaux et le pré vert



Kalinic fait un gros Kalin

"Jusqu'à maintenant, on fait pratiquement un sans-faute face aux petites équipes et ça, c'est très important. Ça montre que l'on a passé un cap."

Manuel Pasqual, capitaine de la Fiorentina

incarner une certaine idée de l'élégance." Cependant, Sousa débarque dans le scepticisme le plus total, non pas à cause de sa provenance (le championnat suisse), mais pour son passé de joueur à la Juve, l'ennemi juré de la Fiorentina. "*D'habitude, il y a une cérémonie parodique de* 'déjuventinisation', *mais là il n'y a pas eu besoin*", confie le capitaine avec un grand sourire. Guerini étaye: "*Paulo est un vrai maître de la communication. Après un mois, il était déjà entré dans le cœur des Florentins. Si on faisait un sondage, il serait le favori pour les prochaines élections municipales.*"

La classe et la prestance de cet ancien milieu de terrain à l'élégance presque inégalée font immédiatement mouche. Les résultats ne font que renforcer sa cote de popularité, et ce, dès l'été avec des victoires de prestige en amical face au Barca (2-1) et Chelsea (1-0): "*Il faut toujours éviter de tirer des conclusions de ce type de matchs, mais ils donnent tout de même une mesure. On s'est vus forts, très compacts et on avait la possession du ballon*", raconte Borja Valero, maître à jouer des Toscans depuis la révolution de 2012. Les premières journées confirment cette impression. Malgré le départ de Montella, la Fiorentina continue de pratiquer du beau jeu, mais avec, en plus, un cynisme qu'on ne lui connaissait pas. Une sorte de version 2.0 de l'équipe de Montella: plus efficace, presque plus méchante. L'Inter, leader invaincu après cinq journées, l'apprend à ses dépens, en se faisant terrasser 4-1 à domicile lors de la sixième journée, cédant par la même occasion son trône de leader aux Florentins. Borja, encore: "*Avec l'ancien coach, on jouait toujours à trois milieux relayeurs, avec le nouveau, les deux milieux défensifs devant la défense nous exposent moins aux contre-attaques et on récupère un homme en plus en phase offensive.*" Pasqual précise: "*On est plus cyniques, plus directs, plus* 'tueurs' *dans le bon sens du terme. Jusqu'à maintenant, on fait pratiquement un sans-faute face aux petites équipes, et ça, c'est très important. Ça montre que l'on a passé un cap.*"

Une marge de progression importante

En haut du championnat au tiers de la saison, la Fiorentina ne peut plus se cacher: malgré quelques couacs (défaites face à la Roma et au Napoli), elle est bien une prétendante au titre de champion, qu'elle le veuille ou non. Joueurs et dirigeants défient même la superstition et évoquent tranquillement le mot "*Scudetto*", un objectif qui n'est plus une chimère. Dans les ruelles de la ville des Médicis, on ne parle d'ailleurs

LES "SIGNORE" DE FLORENCE

"*Cette initiative ne pouvait venir que de Florence.*" Vincenzo Guerini n'est pas peu fier et fait référence à la grande nouveauté du football italien. Pour la première fois, un club transalpin possède officiellement une section féminine. Jusqu'à maintenant, de nombreuses équipes professionnelles prêtaient leurs couleurs et symboles à des formations féminines, mais la Fiorentina a pris les devants en rachetant le club préexistant de l'AC Firenze et finance donc directement les joueuses qui s'entraînent dans le complexe de San Marcellino, au sud de la ville. Parmi les pensionnaires de la *Fiorentina women's*, beaucoup d'étudiantes, quelques travailleuses à mi-temps et une légende, Patrizia Panico, 40 ans, 10 Scudetti et 14 titres de meilleur buteur du championnat italien: "*La Fiorentina nous considère comme une valeur ajoutée et non un fardeau, j'espère que ce sera toujours le cas quand d'autres accords seront noués.*" La Lazio, Brescia et l'Udinese devraient emboîter le pas, mais malgré la présence de joueuses talentueuses, le foot féminin peine à se développer en Italie: "*Je suis une sorte d'ambassadrice, j'ai toujours voulu partager ma passion hors du terrain. Le club m'a également engagée dans le but d'attirer du public.*" Au programme, cinq entraînements par semaine sous la direction de Sauro Fattori, ancien avant-centre de la Fiorentina dans les années 80, qui admet que "*ce sera très difficile de changer les mentalités, mais on y croit*". *Forza ragazze!*


La mitraillette de Batigol

LA DERNIÈRE FOIS QUE LA FIORENTINA A LUTTÉ POUR LE TITRE…

La Fiorentina a remporté deux titres de champion d'Italie dans son histoire, en 1955-56 et en 1968-69. Un troisième aurait pu s'ajouter lors de la saison 1998-99, comme le raconte Moreno Torricelli, arrière latéral à l'époque: "*Giovanni Trapattoni, que j'avais déjà eu en coach à la Juve, m'avait fait venir, le but était au mieux de se qualifier pour la Coupe de l'UEFA.*" Mais vu la qualité de l'effectif, l'équipe se retrouve rapidement en tête du classement. Elle est emmenée par son capitaine, le buteur argentin Gabriel Batistuta, au sommet de sa forme, auteur de 17 buts lors des 17 premières journées. "*C'était une équipe très solide, dans la plus grande tradition du Trap, avec une force offensive impressionnante guidée par le maestro Rui Costa*", se souvient Torricelli. En février, la Fiorentina est toujours à la lutte pour le titre avec la Lazio et Parme. Mais elle subit deux gros coups durs: la blessure au genou de Batistuta et le départ de son coéquipier d'attaque Edmundo… pour le carnaval de Rio. "*C'est fou, mais il y avait bel et bien une clause dans son contrat lui permettant de se libérer une semaine à cette période pour rentrer au pays.*" La Fiorentina perd alors du terrain et laisse la Lazio s'envoler au classement. "*Ce n'est pas la seule raison de notre écroulement. Nous avons perdu de nombreux points face aux petites équipes, et mentalement, beaucoup de joueurs n'étaient pas prêts ou pas habitués à lutter pour le titre.*" Encore à cinq points du leader *laziale* à cinq journées du terme, la formation *viola* se classe finalement troisième, à 14 unités d'un Milan AC qui arrache le titre de champion sur le fil. Torricelli conclut: "*Le plus frustrant, c'est que cette saison-là, les grands favoris qu'étaient la Juventus et l'Inter ont terminé respectivement 7e et 8e…*" Une belle occasion de perdue.

La dynastie Borja

que de ça. L'attente est trop longue depuis 1969, année du dernier titre. "*On sent bien qu'il y a une certaine ébullition, mais cela ne nous pénalise pas, au contraire, on essaye de s'en nourrir*", évoque Pasqual. Guerini révèle d'ailleurs un intéressant mea culpa: "*Si on a fait une erreur durant l'ère Montella, c'est de s'être trop retranchés à l'intérieur du centre sportif. Cette saison, on a décidé d'ouvrir de temps en temps l'entraînement au public, mais aussi d'aller rendre visite aux clubs de supporters, participer aux repas.*" Pour retrouver une communion parfaite avec ses *tifosi* qui, eux aussi, rêvent de voir leur équipe jouer à nouveau les premiers rôles jusqu'à la fin de la saison. Car, oui, la saison sera longue avec trois compétitions à jouer (championnat, Coupe d'Italie, Ligue Europa), mais la formation *viola* possède une marge de progression importante, plusieurs éléments devant encore tourner à plein régime, comme Beppe Rossi, enfin de retour de blessure. "*Paulo Sousa a surtout réussi à relancer des joueurs un peu en dedans la saison passée, comme moi*, avoue avec franchise Valero. *Il a d'abord su valoriser le matériel à disposition, avant d'y ajouter quelques recrues, dont Kalinić. Un attaquant que je connaissais peu, mais qui surprend tout le monde.*" Le Croate, finaliste de la C3 l'an dernier avec le Dnipro Dnipropetrovsk, a déjà dépassé la barre des dix buts toutes compétitions confondues depuis le début de la saison. À Florence, on n'avait pas vu un tel ratio depuis des monstres comme Gabriel Batistuta ou Luca Toni.

Style de jeu, mentalité exemplaire, résultats: tout y est. Mais la Fiorentina voit plus loin, et compte diffuser son message à travers l'Europe et le monde: "*On sent que l'on est en train de prendre une autre dimension. Cet été, nous avons été conviés à de grands tournois internationaux pour la préparation. Notre image a changé à l'étranger, je le vois notamment en Espagne où beaucoup de passionnés nous suivent. Vous savez, ce n'est pas compliqué de convaincre un petit Espagnol de supporter la Fiorentina, puisqu'on développe le jeu le plus plaisant*", confie Borja Valero. Son capitaine est même plus ambitieux: "*Cette ville offre toutes les bonnes choses possibles entre l'art et la gastronomie, c'est un gros plus pour l'expansion du club.*" Il ne lui manque plus qu'un titre de champion. Et autant le dire, "*le Scudetto de Paulo Sousa*" ne ferait franchement pas tache aux côtés d'œuvres d'art telles que le *David* de Michelangelo et *la Naissance de Vénus* de Botticelli.

"Vous savez, ce n'est pas compliqué de convaincre un petit Espagnol de supporter la Fiorentina, puisqu'on développe le jeu le plus plaisant."

Borja Valero, milieu de terrain de la Fiorentina

TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR VP

Marco Simone

“Il n’y pas de mauvais joueurs, il n’y a que des mauvais entraîneurs”

Aujourd’hui en Ligue 2, Marco Simone continue tranquillement son début de carrière d’entraîneur à Tours. Une destination improbable quand on connaît le parcours de l’ancien attaquant qui a régalé Milan, Monaco et le PSG. Entre paroles de coach, regard sur le foot italien et retour sur son passé de footballeur, il livre ses secrets. Rencontre. PAR FLORIAN CADU, À TOURS. PHOTOS: PANORAMIC / DR / PANINI

Après de courts passages à Monaco et Lausanne, vous voilà entraîneur de Tours, à jouer le milieu de tableau de Ligue 2. Comme avez-vous atterri ici?
Je suis encore un jeune entraîneur, donc je suis ouvert à toutes expériences. Même celles qui s’accompagnent de circonstances particulières, comme à Monaco ou en Suisse.... Je ne suis pas encore en position de choisir mes projets à la carte. Je ne pense pas avoir la légitimité pour faire des caprices et refuser un projet cohérent comme celui de Tours.

En quoi s’agit-il d’un projet cohérent?
C’est la première fois que je prends un groupe dès le début de la saison. J’ai la chance de construire moi-même l’équipe. Et ça, c’est un privilège. Tu peux faire ta préparation sans la pression du résultat, tenter des choses... Auparavant, j’ai toujours joué le pompier de service, où je devais reprendre des équipes à la ramasse.

Après la fin de votre carrière, vous avez embrayé avec un poste de consultant. Qu’est-ce qui vous a poussé à devenir entraîneur?
Quand j’ai arrêté le foot, j’ai touché à tous les domaines du ballon rond: président de club, consultant, directeur sportif, agent de joueurs... Puis j’ai eu envie de retrouver certaines sensations du terrain. L’envie de pouvoir partager mon expérience avec des jeunes, aussi. Très vite, le prince Albert m’a demandé de reprendre en main l’équipe première de Monaco. Une opportunité qui ne se refuse pas.

> “Je ne pense pas avoir la légitimité pour faire des caprices et refuser un projet cohérent comme celui de Tours”

Commencer par l’ASM, qui était avant-dernier de Ligue 2 à l’époque, ce n’est pas un cadeau…
C’était surtout très difficile à cause de

la pression psychologique: Monaco, c'est ma ville, mon village, ça fait quinze ans que je suis installé là-bas, et je ne pouvais pas imaginer que le club descende en National. Reprendre l'équipe qui n'avait que quatre points, c'était un sacré challenge. Quand je suis arrivé, il a fallu remettre de l'ordre dans le club, parce que c'était la confusion totale. On a d'ailleurs eu du mal pendant les trois premiers mois. Après les journées de travail, je rentrais directement chez moi parce que j'avais honte du regard des Monégasques. Finalement, on a fait un super parcours et largement obtenu le maintien. J'en suis fier. Même si j'aurais voulu continuer et profiter des moyens financiers mis à disposition par les investisseurs russes, qui sont arrivés juste après et qui ont préféré lâcher trois millions d'euros pour me remplacer par Claudio Ranieri.

Monaco, Tours… En tant qu'ancien attaquant, c'est difficile d'entraîner en Ligue 2, un championnat qui a la réputation d'être "*fermé*"?
C'est parfois très frustrant… Parce que j'ai envie d'aller moi-même sur le terrain mettre des buts, même si je n'ai plus l'âge! (*Rires*) C'est vrai que je suis sûrement plus attentif à certains détails avec mes joueurs offensifs. Je pense pouvoir les aider avec mon expérience de joueur. Mais quand on devient entraîneur, on se rend compte que malgré l'importance des buts, il y a beaucoup de choses à travailler à côté. Même si on a été un buteur, on n'est pas obnubilé par l'aspect offensif.

Vous vivez le match à fond sur le banc?
Je vais vous dire: vivre un match en tant qu'entraîneur, c'est émotionnellement bien plus puissant qu'en tant que joueur. Les sensations sont beaucoup plus fortes. Parce que moi qui regarde la rencontre, j'ai la passe ou la frappe dans la tête et je ne peux pas entrer sur la pelouse. Je ne suis pas véritablement acteur de ce qui se passe, c'est au joueur de faire ce que je suis en train de penser. C'est hyper stressant. Franchement, je conseille à tout joueur qui veut rester dans le monde du foot de faire ce métier-là.

De votre point de vue, quelle est la clef pour être un bon entraîneur?
Avant tout, être soi-même. Si on essaye d'être quelqu'un d'autre, ça ne peut pas marcher. Les joueurs sont malins, si tu n'es pas vrai avec eux, ils le sentent. Donc il faut être franc, sinon tu es cuit. Et je crois qu'il est nécessaire d'observer ce que font les autres entraîneurs. Ça te permet d'apprendre plein de choses.

Quel est le meilleur selon vous?
Il n'y pas de "*meilleur entraîneur*". Aujourd'hui, dans le foot, on peut préférer Messi, Ibrahimović ou Cristiano Ronaldo, mais on ne peut pas dire qu'il y a un "*meilleur*", car ils n'ont

La fiche
MARCO SIMONE

Né le 7 janvier 1969
à Castellanza (Italie)
1m70

Ancien attaquant
Devenu entraîneur

Parcours joueur
1986-87 Côme (Italie)
1987-88 Virescit Boccaleone (Italie)
1988-89 Côme (Italie)
1989-97 Milan AC (Italie)
1997-99 PSG
1999-01 Monaco
2001-02 Milan AC (Italie)
2002-03 Monaco
2004-05 Nice
2005-06 Legnano (Italie)

Parcours entraîneur
2011-12 Monaco
2013-15 Lausanne (Suisse)
Depuis 2015 Tours FC



L'EMBROUILLE AVEC DESCHAMPS

Lors de son passage en tant que joueur à Monaco, entre 1999 et 2001, Marco Simone a eu de petits problèmes avec l'un de ses entraîneurs, Didier Deschamps. *"Le président Campora m'avait demandé mon accord. Il était venu me voir et m'avait dit:* 'Marco, j'ai l'idée de prendre Deschamps comme entraîneur. Qu'est-ce que tu en penses?' *J'ai répondu:* 'Oui, pourquoi pas? Il a du charisme, il a montré de très bonnes choses tactiquement en tant que joueur, il pourrait nous apporter'." Mais les deux hommes vont entrer en conflit à cause d'un imbroglio autour d'un autre joueur italien de l'équipe, Christian Panucci. *"Panucci avait subi quelque chose que je ne pouvais pas laisser passer et que je ne rapporterais pas ici. Sauf que moi, je peux mourir pour une cause. En plus, j'étais capitaine. Donc j'ai pris sa défense, et la mésentente avec Deschamps est partie de là."* Simone ne jouera donc que 5 matchs en 2002-03, avant de partir pour Nice. Deschamps et lui ne se sont jamais recroisés sur un terrain de foot.

"Oh, Bryan, ma cosa fai?"



pas du tout le même style de jeu et ont chacun leurs propres caractéristiques. Pour les entraîneurs, c'est pareil: je peux regarder Guardiola, Ancelotti, Mourinho... Il n'y en a pas un au-dessus de l'autre. Être un bon entraîneur, ce n'est pas seulement gagner. Je connais des entraîneurs anonymes, qui n'ont jamais remporté un trophée et qui ne gagneront peut-être jamais rien, qui sont bien meilleurs que des entraîneurs titrés.

Quelles sont vos influences, alors?
Moi, je viens de l'école Sacchi et Capello. J'ai travaillé avec eux quand j'étais joueur. Le premier t'apprend à jouer au football, à te placer. Capello est davantage attaché à l'homme, au relationnel, il est très bon dans la gestion des joueurs. J'essaye de m'imprégner des qualités des deux. Tu vois, Maurizio Sarri, il n'a pas eu non plus des résultats incroyables avec Empoli l'an dernier. Maintenant qu'il est à Naples, avec des joueurs de la trempe d'Higuain, forcément, ça marche. Ça corrobore ce que je disais juste avant: il y a des entraîneurs, à la tête de petites équipes, qui ne gagneront jamais, mais qui sont bons.

En France, Michel et Jardim ont dernièrement critiqué les joueurs…
(*Il coupe*) Moi, je n'aime pas quand les entraîneurs critiquent les joueurs. Je reste convaincu qu'il n'y a pas de mauvais joueurs. Il n'y a que de mauvais entraîneurs.

En l'occurrence, Jardim et Michel pointaient du doigt les joueurs français dans leur ensemble, et notamment la formation française.
Niveau jeune, la France a toujours sorti de bons éléments. Ça reste l'un des meilleurs pays d'Europe à ce niveau-là. Elle possède un incroyable bassin de talents. La France fait d'ailleurs partie de ceux qui exportent le plus de joueurs à l'étranger. Le problème de la France, comparée à l'Italie par exemple, c'est la mentalité. Jusqu'à 24 ans, ils sont toujours considérés comme des jeunes et n'ont pas encore cette envie de gagner propre aux Italiens. En Italie, si à 22 ou 23 ans, tu n'es pas en première ou deuxième division, tu es déjà en retard. Quand Marco Verratti est arrivé à Paris à 19 ans et qu'il a enchaîné les bonnes performances, tout le monde a été impressionné par son expérience, sa sérénité. Parce qu'en Italie, un jeune joueur de 16 ans est formé pour avoir le mental d'un trentenaire.

Comment l'expliquer?
En tout cas, il ne s'agit pas d'un problème d'infrastructures, où la France est bien plus avancée que l'Italie. Non, c'est une question d'idéologie: en Italie, on est très pragmatiques, on laisse de côté le beau jeu pour le résultat. On s'en fout si on joue mal, tant qu'on gagne. Gagner dans la douleur, c'est dans nos gènes. D'ailleurs, à chaque fois qu'on a dit que notre football était en crise, on a gagné. Ça a été le cas en 1982 et en 2006. C'est en train de changer un peu maintenant, mais cette idée de résultat reste la priorité, et elle est inculquée à nos jeunes dès le plus jeune âge.

> **"Quand j'étais au Milan AC, j'avais eu des contacts avec le FC Barcelone. Mais à l'époque, passer de Milan à Barcelone, c'était un peu un échec. Milan, c'était le top"**

N'empêche qu'actuellement, le foot italien n'est plus trop en réussite. Qu'on parle de Serie A ou de la sélection…
Oui. Il s'agit avant tout d'un problème économique. Il y a dix ans, les meilleurs clubs et les meilleurs joueurs évoluaient en Italie. Aujourd'hui, l'argent se trouve en Angleterre et dans d'autres clubs comme le Paris Saint-Germain.

Mais comment justifier le manque de talents?
Je crois qu'à un certain moment, en Italie, on a inconsciemment abandonné la formation. Parce qu'on était riche, on se sentait puissant et on a oublié qu'un de nos points forts était la formation. Ça, on le paye. Et aujourd'hui encore, je ne sais pas si on l'a compris.

Vous avez été transféré très jeune au Milan AC, à vingt ans. Comment on le gère?
J'ai toujours vécu ces transferts avec sérénité. À l'époque, en 1989, j'avais été acheté l'équivalent de 3,1 millions d'euros. C'était très lourd économiquement! Mais je ne me suis jamais posé la question de ma réelle valeur. Je me concentrais sur l'aspect sportif. À 14 ans, j'aurais déjà pu aller au Milan, mais j'ai préféré Côme parce qu'ils avaient le meilleur centre de formation. J'ai toujours misé sur moi et mes qualités, sans faire attention au reste.

Vous avez rapidement trouvé votre place dans le vestiaire milanais?
Au début, ce n'était pas facile. J'arrivais avec le statut d'espoir qui a tout à prouver, et je me retrouve dans un vestiaire… Je regarde à gauche, il y a Van Basten. À droite, Gullit. En face? Maldini, Baresi… Les deux premières années, je ne jouais pas trop. Mais prendre la place de Van Basten, triple Ballon d'or, c'est pas forcément évident!

Comment étaient les relations avec ce genre de joueurs?
La force de cette période-là, c'est qu'on avait un groupe extraordinaire. Le rapport entre les anciens et les jeunes était idyllique. Qu'elles s'appellent Van Basten ou Maldini, les "*stars*" ne t'isolaient pas, au contraire. C'est ce que j'essaye de dire à mes joueurs: il n'y a pas de jeunes ou de vieux joueurs, il n'y a que des bons joueurs. Il y avait aussi une différence notable avec aujourd'hui: le respect total de la part des jeunes envers leur aînés plus anciens.

Ce respect s'est un peu perdu?
Je trouve. Il fallait nous voir quand les anciens parlaient: on ouvrait les oreilles et on écoutait attentivement. Aujourd'hui, j'observe parfois la difficulté des anciens à se faire entendre. Les "*nouveaux*" ont la parole facile…


Marco Simone, époque monégasque

Au PSG, après une grosse première saison, la deuxième année est plus compliquée. Mickaël Madar a dit que vous étiez un "*caractériel parmi les caractériels*" et que ça ne pouvait pas fonctionner.
J'ai mal vécu cette période. Moi, j'avais en tête de terminer ma carrière à Paris, mais on a cassé mon rêve. Il y avait beaucoup de gens stupides, à commencer par le président de l'époque, dont je n'ai même pas envie de citer le nom… (*Charles Biétry a remplacé Michel Denisot au cours de la saison 1998-1999, ndlr*) Le problème, c'est qu'il y avait une sorte de complot: certaines personnes voulaient éjecter les derniers membres liés à Michel Denisot, comme moi. Maintenant, les gens peuvent dire que Simone était une tête de con s'ils veulent.

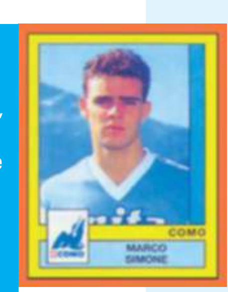
Certains ont aussi pointé votre côté individualiste sur un terrain.
Au contraire, je dirais plutôt que j'étais un joueur altruiste. La preuve: après avoir quitté Paris, je marque 21 buts avec Monaco, mais je termine aussi meilleur passeur du championnat. Donc s'il y en a qui ont besoin de l'ouvrir pour se sentir exister dans la société, c'est leur problème.

Lors de cette première année à Monaco justement, votre entente avec Trezeguet était excellente. C'était quoi, le secret?
Comme avec George Weah, il y avait une complémentarité technique énorme. Je profitais de la technique et de la taille de David pour lui tourner autour. Lui profitait de ma vitesse pour trouver des espaces que je pouvais lui ouvrir. Il était un peu plus lent, mais il avait une intelligence tactique incroyable, peut-être une des meilleures que j'ai jamais vues.

Vous avez aimé le PSG, vous adorez Monaco, mais vous avez toujours rêvé du Real. Vous n'avez jamais eu la possibilité d'y aller?
Non, pas Madrid. Il y a eu des contacts avec Barcelone, mais à l'époque, c'était un peu un échec de passer de Milan à Barcelone. Milan, c'était le top. C'est comme si aujourd'hui, tu passais du Barça… au Milan!

DE CÔME À LEGNANO

On connaît Marco Simone à Milan, Paris et Monaco, ses trois "vrais" clubs. Pourtant, l'attaquant a porté quatre autres maillots dans sa carrière. D'abord celui de Côme, son club formateur, avec qui il a découvert la Serie A en 1986/87. Un an plus tard, en 1987/88, il fait ses armes en troisième division, dans le petit club de Virescit Boccaleone, dans la banlieue de Bergame. Enfin, après avoir tout connu à Milan, Paris et Monaco, Marco Simone terminera sa carrière par une expérience à Nice (7 matchs, aucun but), et un dernier baroud d'honneur à Legnano (D4), entre août 2005 et mars 2006. Il inscrit son 173e et dernier but le 22 janvier 2006, face à la Biellese. Chapeau.





AUX ORIGINES DU FOOTBALL

Il est joué dans le monde entier, passionne des milliards d'êtres humains, et ce, depuis des années et des années. Mais avant l'apparition de notre football, à quoi jouaient nos ancêtres? Avaient-ils des ballons, des cages, des règles? Le football a-t-il vraiment été inventé en Angleterre? Pour trouver les réponses à ces questions, il faut plonger loin, très loin dans le temps. PAR GABRIEL CNUDDE, DANS SA DELOREAN. . PHOTOS: DR

Le calcio florentin, à Florence

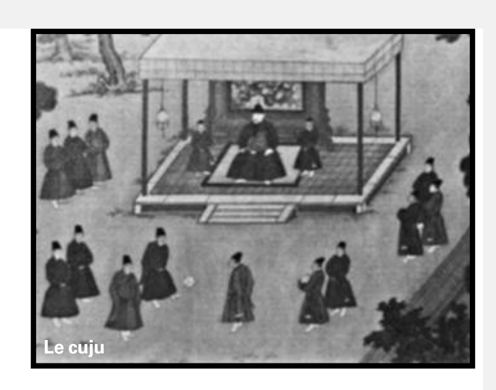
“C’est paradoxal, mais on considérait que si, une fois dans l’année, on avait le droit de se taper dessus, on éviterait de le faire les 364 autres jours de l’année.” **Jean-Philippe Joly, président de la fédération des jeux et sports traditionnels normands et vikings, à propos de la soule**

Les règles du jeu sont connues de tous. Deux équipes qui s’affrontent, onze joueurs dans chacune, dont un gardien de but, un arbitre, un ballon. L’objectif ? Mettre le ballon dans les cages adverses pour marquer un but. Les lois du football sont simples, élémentaires, et c’est aussi pour cela qu’il est le sport le plus populaire au monde. Pourtant, si elles semblent aujourd’hui évidentes, les règles du football ont mis des années, et même des siècles à se dessiner. Car avant d’en arriver au football moderne tel qu’on le connaît de nos jours, il a fallu passer par de nombreuses évolutions. Pour trouver la trace du premier ancêtre du football, il faut remonter l’arbre généalogique de plusieurs générations, jusqu’à l’Antiquité, soit plus de 3000 ans av. J.-C. À Rome, capitale du monde occidental à l’époque, mais aussi en Chine ou en Amérique latine. Ce tout premier aïeul dont on connaît l’existence se nomme l’haspartum, et était pratiqué par les soldats de l’Empire romain. “*On sait vaguement de quoi il s'agit, mais on a assez peu de sources*”, assure Paul Dietschy, historien du sport français spécialiste de l'histoire du football.

Un autre ancêtre a probablement existé en Chine, à peu près à la même époque. Le jeu de balle en question s’appelle le cuju. “*C’est d'un jeu d'habileté: il s'agit de jongler et de faire passer une balle dans un cercle. Le même type de jeu était pratiqué par les Mayas, cela s’appelait le pok-ta-pok*”, explique encore l’historien. Rome, Chine, Méso-Amérique… Le football aurait donc ses premières origines ailleurs qu’en Angleterre, pays qui s’autoproclame “*berceau du football*”? Paul Dietschy, encore: “*Difficile de trancher, tous ces jeux ont un rapport plus ou moins lointain avec le football, mais il faut se méfier des interprétations hâtives. Le football actuel a comme origine ces jeux-là. Mais ça n'a pas de sens de faire de ces jeux des ancêtres directs du football*”, précise l’auteur du grand livre de l'*Histoire du football*. De siècle en siècle, de génération en génération, ces jeux ont donc traversé les âges, ont évolué, et se sont adaptés jusqu'au Moyen-Âge, ère pendant laquelle vont se développer dans toute l'Europe des jeux se rapprochant de plus en plus du football tel qu’on le connaît aujourd'hui. Que ce soit en Italie, où l'on pratique le *calcio florentino*, en France, où l'on s'adonne à de grandes parties de soule, ou même en Angleterre, terre du *street football*, les loisirs sportifs se pratiquent tous avec une balle. Tous avec un point commun: ils sont d'une violence exacerbée.

Messieurs, tous les coups sont permis

Du XIV^{e} siècle jusqu'à la toute fin du XIX^{e} siècle, toute l'Europe est gagnée par la folie des jeux de balle. En France, le plus populaire de tous s'appelle la soule (ou la choule) et est principalement joué dans les zones rurales. Une fois par an seulement, deux très grandes équipes se retrouvaient pour une partie de ce jeu qu'on pratique encore aujourd'hui en Normandie. “*Souvent, deux paroisses s'affrontaient. Parfois, il arrivait que ce soit les hommes mariés qui affrontent les célibataires*”, explique Jean-Philippe Joly, président de la fédération des jeux et sports traditionnels normands et vikings. “*Le but était simple: il fallait attraper la soule, une vessie de porc remplie de foin, et l'amener jusqu'à un point précis. Souvent, on devait la déposer devant le portail de l'église du village adverse*”, renchérit Paul Dietschy. À parfois 60 contre 60, comme des bons vieux matchs de foot dans les cours de récré, tous les sportifs en herbe couraient des heures durant pour remporter la partie. Il faut


Le cuju

dire que la zone de jeu n'était pas vraiment délimitée. Parfois, comme l'explique le sire de Gouberville, un petit noble du Cotentin, dans ses mémoires, “*il fallait poursuivre la soule jusque dans la mer*”. Et pour arracher la soule à un adversaire, “*tous les coups étaient permis*”, atteste Paul Dietschy: on pouvait le ruer de coups, le pousser par terre, s'y prendre à plusieurs, bref, aucune règle ne régissait ce jeu très (trop) viril. Alors pourquoi organiser de tels jeux? Pour Jean-Philippe Joly, l'explication est simple: “*Les jeux étaient plus liés à la convivialité, au partage et à une lutte contre la violence. C’est paradoxal, mais on considérait que si, une fois dans l’année, on avait le droit de se taper dessus, on éviterait de le faire les 364 autres jours de l'année.*” Grâce à ces grandes parties de soule,


L'équipe écossaise de Partick Thistle Football Club, en 1888

LE FOOTBALL À TROIS CÔTÉS, QU'EST-CE QUE C'EST QUE ÇA?

Un terrain hexagonal et non pas rectangulaire? Trois équipes sur le terrain au lieu de deux? Aussi improbable que cela puisse paraître, ce football d'un autre genre existe. Il a été imaginé par Asger Jorn, scientifique danois à l'origine du "*football à trois côtés*". En France, c'est le collectif Pied la Biche, aujourd'hui dissous, qui a été le premier à organiser des tournois de ce football si particulier. "*On est tombés sur l'idée en se promenant sur internet,* raconte Philippe Zerr, l'ancien président du collectif. *On voulait toutefois que ce soit un tournoi de football classique avec une buvette, des crampons, des jeunes, tout quoi. Il a fallu inventer plein de règles qui n'étaient pas dans la théorie d'Asger Jorn: comment on tire un coup franc, comment on fait une touche.*" Une fois les équipes invitées, il a fallu leur expliquer les règles. Ici, ce n'est pas l'équipe qui marque le plus de buts qui gagne, mais celle qui en encaisse le moins. "*Une fois les phases de poule terminées, on a fait des neuvièmes de finale, puis des tiers de finale*", s'amuse Philippe avant d'évoquer la possibilité d'un "*Euro 2016 de football à trois côtés cet été en France*". Folie.

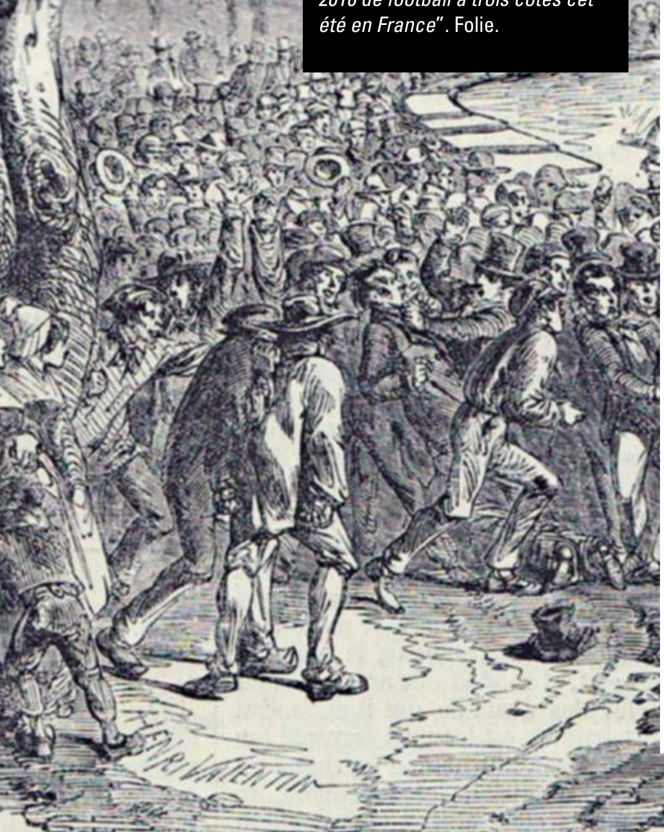
"En Angleterre, au XIXe siècle, les jeunes qui terminaient leurs études voulaient continuer à jouer au foot à côté de leur travail. Du coup, ils ont été obligés de créer des règles communes." Paul Dietschy, historien du football

les villageois pouvaient donc résoudre un grand nombre de querelles à propos des filles, des champs et des territoires, de bétail volé, etc. Seulement, ce déchaînement de violence tournait bien souvent au drame. Plusieurs documents font état de meurtres lors de grandes soules, dont des lettres de rémission adressées au souverain de l'époque. "*Après les soules, il n'était pas rare que des paysans demandent la grâce au roi après avoir* 'accidentellement' *tué quelqu'un lors d'une partie*", précise Paul Dietschy, en soulignant que des problèmes similaires sont constatés au même moment en Italie et en Angleterre.

Dans ces deux pays, les jeux de balle se développent plus dans les villes que dans les campagnes. Au Moyen-Âge, les villes ont tendance à devenir de plus en plus importantes, et les habitants commencent à vouloir avoir une vie de quartier. De plus, les citadins n'ont pas les contraintes des agriculteurs qui sont obligés de veiller sur leurs champs une bonne partie de l'année et qui ne peuvent jouer que l'hiver, à la période de mardi gras. À la ville, "*la délimitation entre temps libre et travail était beaucoup moins stricte qu'aujourd'hui. Il y avait beaucoup de fêtes patronales, beaucoup de congés. On pouvait même s'arrêter tout à coup de travailler pour aller faire une partie*", raconte Dietschy. C'est donc dans ces espaces urbains que naissent le *calcio florentino* en Italie et le *street football* en Angleterre. Encore une fois, les règles sont réduites au minimum, et la violence est d'abord autorisée sous toutes ses formes. Jusqu'à ce que l'État ne décide de prendre les choses en main et de faire interdire tous ces loisirs pour promouvoir des sports plus nobles et plus utiles, comme le tir à l'arc. "*En Italie, le* calcio florentino *disparaît au XVIIe siècle, à une époque où il apparaît comme un jeu trop violent. Il en est de même pour la soule deux siècles plus tard, puisque les dernières grandes soules sont interdites par les préfets en 1845*", expliquent de concert Jean-Philippe Joly et Paul Dietschy. En Angleterre, si on s'attaque également à la violence des jeux de balle, ces derniers sont tellement nombreux et divers qu'ils parviennent à survivre et à évoluer. Une évolution qui va mener, au milieu du XIXe siècle, à la naissance d'un nouveau descendant de la lignée: le football.

La naissance de notre football

En 1863, plusieurs anciens élèves de *Public Schools*, des écoles anglaises très prestigieuses, se réunissent à la Freemasons' Tavern, à Londres, et mettent sur papier les toutes premières règles de la Football Association. "*Chacune de ces écoles avait son propre football avec ses propres règles. Il n'y avait aucun match entre elles, on ne jouait qu'entre élèves d'une même école. Or, quand ils terminent leurs études, ces*


La *soule*, en Basse-Normandie.

gens-là veulent continuer à jouer à côté de leur travail. Ils ont donc bien été obligés de créer des règles communes", précise l'historien du football. Bien évidemment, le football est au départ simplement amateur. Mais il est entouré de beaucoup de sports qui se sont professionnalisés dans les années 1850. Parmi eux, on peut citer le très populaire cricket, la course à pied ou encore la boxe anglaise. Poussé par ces autres sports, le football tend très rapidement à se professionnaliser à son tour, comme l'étaye Paul Dietschy: "*Les règles de la Football Association se diffusent assez rapidement grâce au soutien des footballeurs de Sheffield, qui acceptent d'abandonner leurs propres règles pour adopter celles-ci. Par ailleurs, la création de la Football Association Cup, la FA Cup que l'on connaît aujourd'hui, est un moyen de populariser le jeu et de diffuser les règles uniques.*"

Avec cette diffusion globale du football et de ses règles, de plus en plus de monde veut le pratiquer. Les ouvriers des grandes usines se constituent des équipes pour prendre part aux compétitions existantes. "*Se pose alors un problème: les ouvriers qui jouent au football et qui doivent se déplacer le font sur leur temps de travail. Il faut bien les payer pour compenser le manque à gagner. Par ailleurs, toutes les équipes veulent avoir les meilleurs joueurs qui viennent de ces classes populaires et les attirent avec de l'argent. D'où l'acceptation du professionnalisme en 1885 et la création de la Football League en 1888*", raconte Paul Dietschy. Le tout premier championnat de football professionnel est né. Il sera d'ailleurs remporté cette année-là par Preston North End, premier champion d'Angleterre de l'histoire et même, plus globalement, premier champion officiel de l'histoire du football. Le football professionnel mettra toutefois un certain temps à se diffuser dans les autres pays. En France, par exemple, il faut attendre 1917 pour que la Coupe de France voie le jour. Deux ans plus tard, en 1919, la Fédération française de football est créée. Le football français se dirige peu à peu vers la professionnalisation, qui adviendra en 1932, sous l'impulsion de Jules Rimet, l'homme à qui l'on doit, entre autres, la création de la première Coupe du monde, en 1930.

Et maintenant?

Ainsi donc, le football n'a pas un, mais bien une multitude de parents, de grands-parents, d'ancêtres et même de grands-oncles éloignés. Et ce sont les évolutions et les mutations de tous ces aïeux qui ont permis l'instauration du football tel qu'on le connaît aujourd'hui. Pourtant, selon Jean-Philippe Joly, tous les sports précédemment cités, du cuju au *calcio florentino*, ne sont pas des ancêtres à proprement parler. Pourquoi? "*Parce que beaucoup d'entre eux existent encore aujourd'hui*, affirme le président de la fédé. *La soule, par exemple, est aujourd'hui devenue la coule normande, et elle est très pratiquée dans certaines régions de France. Elle ne peut donc pas être considérée comme un vrai ancêtre du football, c'est un raccourci. Ce sont deux jeux cousins, de la même famille*", tient-il à préciser.

"La soule et le calcio florentino existent encore aujourd'hui. Ils ne peuvent donc pas être considérés comme de vrais ancêtres du football. Ce sont deux jeux cousins, de la même famille." Jean-Philippe Joly, président de la fédération des jeux et sports traditionnels normands et vikings

Et la soule n'est pas le seul jeu ancien à s'offrir un coup de jeune. En Italie, le *calcio florentino* renaît lui aussi de ses cendres. Bien évidemment, certaines règles encadrent aujourd'hui la pratique de ces jeux pour éviter qu'ils ne dégénèrent comme c'était le cas au Moyen-Âge. "*La principale caractéristique, c'est de jouer sur la sécurité. Nous, on fait jouer les enfants de 8 ans comme les grands-pères de 80 ans, ainsi que les filles et les garçons en même temps. On peut faire jouer 500, 600 personnes et on s'en fout de prendre 15-0! Le plaisir, c'est de jouer de 10h du matin à 20h*", se réjouit Jean-Philippe Joly. Et puis, outre ces jeux remis au goût du jour, il ne faut pas oublier tous les autres footballs, qui sont allés puiser leur source au même endroit que notre football. Il s'agit là des footballs gaélique, américain, australien et tant d'autres. "*Le football, ce n'est qu'un football parmi tant d'autres. Il existe différentes variations de ce jeu, mais il y en a un plus hégémonique que d'autres*", conclut Paul Dietschy. Et demain, qui sait à quoi ressemblera le football?

TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR GABRIEL CNUDDE


Prochaine étape: du tennis avec une balle de basket?

ON A TESTÉ... LE FOOTBALL GAÉLIQUE

En Irlande, le sport le plus populaire n'est ni le football ni le rugby. Il s'agit du football gaélique, une sorte de mélange un peu dingue entre le basket, le foot, le rugby et même le volley. "*Au football gaélique, tu peux passer le ballon à la main, en le tapant avec ton poing ou avec le pied, comme au football*", explique Maël, joueur confirmé du Paris Gaels GAA, club qui a fêté cette année ses 20 ans. "*Comme au basketball, tu peux avancer avec la balle dans les mains, mais tous les quatre pas, il faut faire une action. Soit en faisant rebondir la balle au sol, soit en faisant un jongle*", poursuit-il. Sur un terrain de football, deux équipes de onze joueurs s'affrontent. Le but est le même qu'au football: aller mettre des points. "*Pour marquer, il faut soit mettre un but dans la cage de football, soit envoyer la balle entre les deux poteaux du rugby. Tu vois, les cages sont en H. Dans la cage, c'est trois points, et au-dessus, c'est un point.*" Une bonne nouvelle pour ceux qui ont du mal à cadrer au football, du coup. En défense, les coups d'épaule sont autorisés, mais pas les plaquages. Et les tacles? "*Non, pas de tacles, c'est interdit! C'est aussi ce qui différencie vraiment du foot*", ponctue Maël. Les entraînements du Paris Gaels GAA ont lieu les lundis et mercredis soir à Pantin. Avis aux curieux.



La fiche
MICHY BATSHUAYI
Né le 2 octobre 1993
à Bruxelles (Belgique)
1m85

Attaquant
International belge,
2 sélections, 2 buts

Parcours pro
2011-2014
Standard de Liège
Depuis 2014
Olympique de Marseille

MICHY BATSHUAYI PLUS BELGE LA VIE

Depuis le début de la saison, il est l'une des seules satisfactions à Marseille. Michy Batshuayi est l'un des meilleurs buteurs de Ligue 1, et tout le monde lui promet un avenir radieux. Pourtant, tout n'était pas gagné d'avance. Sur les terrains de son quartier, en Belgique, il a dû se battre pour qu'on l'accepte tel qu'il est. Soit un enfant souriant et râleur, qui aurait aimé rester un gamin toute sa vie. Portrait.

PAR UGO BOCCHI ET ERIC MARINELLI. PHOTOS: PANORAMIC / DR


À Marseille, Michy a pris son envol

C'était le 13 novembre dernier. À la 62e minute de jeu, une partie du stade Roi Baudouin à Bruxelles scande son nom: "*Michy! Michy!*" Romelu Lukaku, décevant jusque-là lors de ce match amical entre la Belgique et l'Italie, cède sa place à son jeune compatriote, de retour sur ses terres natales pour l'occasion. Et les spectateurs ne s'y trompent pas: c'est bien lui qui va faire basculer la rencontre. À 1-1, Michy Batshuayi se bat entre Chiellini et Bonucci et offre l'avantage à Kevin de Bruyne. 2-1. Dix minutes plus tard, il demande un ballon dans un petit espace et frappe en première intention. Face à lui se dresse pourtant la légende Gianluigi Buffon. Mais lui ne s'en préoccupe pas. Ça fait 3-1. L'insouciance, la fougue et la vivacité de Michy ont eu raison de l'expérience italienne. Pour sa deuxième (courte) apparition avec les Diables rouges, Michy inscrit déjà son deuxième but. En interview d'après-match, il ne se prend pas plus la tête. Il a le sourire sincère d'un enfant et minimise sa performance. Comme si, finalement, il ne s'était rien passé d'important.

City stade, terrains boueux et noyau dur

Cette insouciance, Michy Batshuayi la cultive depuis son plus jeune âge. Comme beaucoup d'enfants, il tape ses premiers foots dans la rue, en bas de chez lui, avec ses copains. La première licence n'arrive qu'en 2003, au RFC Evere, le petit club de son quartier en banlieue bruxelloise. Stéphane Lucho est alors coach des pré-minimes (U10-11). C'est lui qui accueille le petit Michy, âgé de 10 ans: "*Il était très largement au-dessus du lot,* se souvient-il. *À l'époque, on n'avait pas de terrain synthétique, on jouait encore sur gazon. Mais même sur les terrains boueux, il arrivait à faire la différence.*" Il faut dire que Michy peut déjà s'appuyer sur un profil physique totalement hors norme: "*On voyait déjà bien ses abdominaux et ses pectoraux. Depuis que j'entraîne, je n'ai quasiment jamais revu un gamin avec une telle morphologie aussi jeune*", confie l'entraîneur actuel des U14 du Crossing Schaerbeek, club né de la fusion du RFC Evere avec la RUSA Schaerbeek. Fils d'un footballeur gabonais venu tenter sa chance en Belgique, mais stoppé par une blessure au genou, Michy impressionne et prend vite la direction d'un plus gros club: le FC Brussels.

"Il avait dix ans et on voyait déjà bien ses abdominaux et ses pectoraux. Depuis que j'entraîne, je n'ai jamais revu un gamin avec une telle morphologie aussi jeune."

Stéphane Lucho, coach de Michy en pré-minimes au RFC Evere

ÉTÉ 2007: LE TOURNANT DE SA CARRIÈRE

"*Effondré*" suite à son renvoi d'Anderlecht en 2007, Michy vient toquer à la porte du Standard de Liège en compagnie de son mentor Seth Nkandu. Problème, il est alors diminué physiquement. Nkandu se souvient: "*Je l'avais emmené à l'hôpital voir le médecin spécialiste du sport. Ce dernier m'avait dit:* 'Je pense qu'il a une tuberculose osseuse. Mais c'est un premier diagnostic, on va voir.' *Heureusement, ce n'était pas ça, c'était juste une sorte de problème de croissance.*" Le Standard lui propose alors de passer des tests, notamment lors de tournois estivaux. Seth Nkandu refuse catégoriquement: "*Je leur ai dit:* 'Non, c'est maintenant ou jamais. S'il s'affiche en tournoi avec vous et que vous ne le prenez pas, les autres clubs vont se dire qu'il n'est pas bon et automatiquement ses chances seront diminuées.'" L'ultimatum fonctionne, et Dominique D'Onofrio finit par se laisser convaincre. "*Il a accepté de prendre Michy et a même pris en charge la moitié de ses frais d'internat*", révèle Seth Nkandu. Une carrière ne tient décidément pas à grand-chose.



Son frère Aaron, de 4 ans son cadet, est encore mieux loti, puisqu'il évolue déjà au RSC Anderlecht, le plus grand club de Bruxelles. Et c'est grâce à lui que Michy va rencontrer une personne qui va changer le cours de sa vie: Seth Nkandu, entraîneur des jeunes à Anderlecht, mais aussi éducateur de quartier. "*J'avais vu que le frère de Michy avait des capacités, mais il avait besoin d'un encadrement supplémentaire en dehors du club*", se remémore-t-il aujourd'hui. Seth rencontre ainsi la maman Batshuayi. Elle accepte volontiers l'aide de l'éducateur pour Aaron, et lui demande même un coup de main pour Michy. Seth n'y voit aucun inconvénient, bien au contraire: "*Je les ai directement pris sous mon aile. Je suis un peu devenu un grand frère pour eux, un confident. J'ai toujours eu cet esprit d'entraide, c'est dans mes gênes.*" En parallèle de ses activités avec Anderlecht, Seth entraîne donc bénévolement Michy et Aaron. Le lieu? Le Parc de l'éléphant, un city stade un peu en retrait des quartiers cosmopolites de Berchem-Sainte-Agathe, une commune de la région bruxelloise. Et surtout son terrain synthétique sablonneux, à l'ancienne. Le genre de surfaces qui râpent bien les genoux. Très vite, un groupe de jeunes du quartier s'y réunit. Ils ne le savent pas encore, mais ils deviendront presque tous professionnels. En plus des frères Batshuayi, on trouve Julien Vercauteren, actuel milieu de terrain de l'OGC Nice, ou

"Avec Michy, on a les mêmes origines, la même passion, les liens qu'on a tissés sont plus forts que des liens du sang."

Andréa Mbuyi-Mutombo, ami d'enfance, aujourd'hui attaquant d'Inverness

encore Andréa Mbuyi-Mutombo, désormais à Inverness en D1 écossaise. Seth Nkandu met en place des entraînements avant tout basés sur la technique, la frappe et la finition: "*Au préalable, j'avais rencontré le maire de Berchem. Il avait été émerveillé par l'initiative. C'était très structuré. J'avais demandé à tout le monde d'acheter la même tenue. Ça donnait envie. D'autres parents venaient me voir pour que j'entraîne aussi leurs enfants.*"

Andréa Mbuyi-Mutombo se replonge également dans l'atmosphère de l'époque: "*Seth était très ancré sur la discipline. Il était toujours sur notre dos, il nous serrait la vis. Dès qu'on n'avait pas entraînement en club, on allait au parc avec lui*, se remémore-t-il. *Quand on était là-bas, on se comportait bien. Les gens savaient qu'on était des petits voyous, mais au Parc, on était sérieux.*" Relativement tranquille en semaine, le Parc est en revanche un incontournable des week-ends bruxellois. Face à des adversaires souvent largement plus âgés et dans une chaude ambiance, la bande de Michy progresse à vitesse grand V. Surtout, le "*noyau dur*" se serre les coudes pour faire face aux soucis du quotidien. Andréa Mutombo explique: "*Nous ne sommes pas cousins, mais on se considère tel quel. On a les mêmes origines, la même passion, les liens qu'on a tissés sont peut-être même plus forts que des liens du sang.*" Michy a d'ailleurs ses problèmes, entre les déménagements à répétition entre Evere, Berchem et Molenbeek, et les longs voyages de son père, qui retourne souvent en Afrique. Un environnement pas franchement stable donc, encore plus pour un jeune de quartier, même si Andréa Mutombo tient à nuancer: "*Bruxelles, c'est très cosmopolite. On est issus de quartiers où il y a beaucoup d'étrangers. Comme partout, il y a de la délinquance, des jeunes qui fument ou qui volent. Mais on ne vient pas du Bronx*





Une coiffure pas vraiment Standard

non plus. Il y avait pire que nous. On sait bien qu'on n'était vraiment pas à plaindre." Plutôt que de s'apitoyer sur leur sort, les jeunes adolescents préfèrent se concentrer sur le football. Et c'est probablement leur cohésion qui explique leur incroyable réussite. Ça ne fait en tout cas aucun doute pour Andréa Mutombo: "*On était conscients que c'était difficile de devenir footballeur, mais on avait, en même temps, l'assurance qu'on allait y arriver. Et on l'est presque tous devenus. On s'est tirés vers le haut.*"

L'adolescence et tout ce qui va avec

Et c'est peu dire que Michy a eu besoin du soutien de ses amis. En 2006, à l'aube de son 13e anniversaire, il rejoint son frangin au RSC Anderlecht. Seulement, l'aventure tourne court: Michy est lourdé par les Bruxellois après seulement une saison. Officiellement, son comportement ne convient pas au club. Seth Nkandu livre toutefois une autre version: "*J'ai appris l'an passé qu'en fait, les dirigeants d'Anderlecht ne croyaient pas en lui, qu'ils ne pensaient pas que Michy ait le talent nécessaire.*" Quoi qu'il en soit, Michy a besoin de son entourage pour rebondir. Et c'est encore une fois Seth Nkandu qui prend les choses en main en lui trouvant une place au centre de formation du Standard de Liège, l'Académie Robert Louis-Dreyfus. Ici, petit à petit, il retrouve la confiance et, par la même occasion, ce grand sourire qui l'a toujours accompagné. Parfois un sourire comme alibi, celui que tout môme a un jour déployé après avoir fait une bêtise et s'être fait choper. Car, à l'Académie, où il fait ses classes de 2008 à 2011, Michy va faire les 400 coups. Christophe Dessy, aujourd'hui directeur sportif de l'Académie, s'en souvient très bien: "*C'était un garçon qui avait des objectifs quasiment uniquement footballistiques. Son investissement scolaire était minimal. C'était risqué parce qu'à cet âge-là, on ne peut jamais savoir si un gamin va réussir. C'était loin d'être un idiot, très loin de là, mais il avait simplement tout misé sur le foot.*"

Dieumerci Ndongala, joueur du RSC Charleroi également passé par le centre de formation du Standard en même temps que Michy, se rappelle d'un adolescent qui aimait flirter avec les limites, qui ne savait jamais quand s'arrêter: "*C'était un gamin un peu trop dissipé. Pas*



"T'es chatouilleux, Michy?"

SON TRANSFERT À L'OM

Mai 2014: après un énorme parcours en championnat (20 victoires, 7 nuls, 3 défaites), le Standard manque le titre de champion d'un rien au terme des *play-offs*. Auteur d'une saison pleine, Michy a besoin d'un nouveau challenge. Plusieurs clubs anglais sont sur les rangs. Mais pour son agent, Meïssa Ndiaye, la meilleure solution est en France. Michy prend alors conseil auprès de son confident de toujours, Seth N'Kandu: "*Je suis allé à Lièges et on en a parlé jusqu'à 3h du matin. Au départ, il n'était pas trop chaud pour aller à Marseille. Il n'avait jamais pensé à aller en France avant qu'on ne lui en parle. Mais on l'a convaincu que c'était un bon choix pour lui, une étape intermédiaire, un tremplin.*" Et Michy fait désormais le bonheur du Vélodrome.



méchant, mais il aimait trop s'amuser. Quand il fallait être sérieux, lui continuait à rigoler, à s'amuser. C'était un joueur qui avait beaucoup de qualités, mais il prenait un peu tout le reste à la légère."

Et à force de multiplier les petites "*bêtises d'adolescent*", comme en témoigne Dominique D'Onofrio, directeur du centre durant son passage, Michy est souvent puni. Il vide les poubelles, ramasse les feuilles au centre d'entraînement, aide les jardiniers... "*Des punitions pédagogiques*, souligne Christophe Dessy. *Il prenait ça du bon côté, il souriait, comme toujours.*" En somme, le petit Michy participe à la vie active de la communauté de l'Académie. Il ne s'agit en aucun cas de le mettre à l'écart, mais plutôt de lui apprendre qu'il n'y a pas que le foot dans la vie. S'il ne veut pas être attentif en cours, alors il apprendra un métier. L'école de la vie. "*C'était un garçon qu'il fallait simplement remettre dans le droit chemin*", résume Dominique D'Onofrio, très fier d'avoir accueilli Michy à l'Académie. Christophe Dessy garde lui aussi un très bon souvenir du joueur malgré le fil à retordre qu'il a donné à tous ses éducateurs: "*C'était juste un jeune comme tant d'autres. Mais au fond, c'était un bon gamin. Il n'a jamais tué personne, bien au contraire. Avec sa bouille comique, ses petites tresses, il faisait sourire les gens. On a toujours eu beaucoup d'affection pour lui.*"

Un joueur en voie de disparition

Côté terrain, le talent de Michy est certain et il grille rapidement les étapes. Au Standard, il ne tarde pas à faire ses débuts en équipe réserve (à un niveau équivalent à la CFA) à tout juste 16 ans. Ce jour-là, Dieumerci Ndongala, de deux ans son aîné, est également aligné: "*On jouait contre Bruges et on menait 2-0 lorsqu'il est entré en jeu. Du coup, on avait décidé de faire tourner le ballon.*" Une tactique petit bras qui agace au plus haut point Michy: "*Il était vraiment énervé, il ne voulait pas qu'on fasse seulement tourner. C'était un gagnant, mais aussi un grand râleur, il criait même sur les plus âgés pour avoir le ballon et marquer. À un moment, il a pris le ballon, et il est allé marquer tout seul. C'était vraiment un beau but.*" Michy mûrit, et progresse, tout en appliquant la méthode inculquée par son mentor Seth Nkandu: "*Je lui avais dit de noter*

"On jouait contre Bruges et on menait 2-0. On avait donc décidé de faire tourner le ballon. Ça l'a énervé. Il a pris le ballon, et il est allé marquer tout seul."

Dieumerci Ndongala, coéquipier au centre de formation du Standard

SA PASSION POUR LES DESSINS ANIMÉS

Aussi loin que ses amis puissent remonter, Michy a toujours été fan du dessin animé *Bob l'Éponge*. Et ils l'ont toujours chambré là-dessus. À commencer par Dieumerci Ndongala: "*Michy, ça va loin avec les dessins animés. Jusqu'à avoir des slips, tous les DVD de* Bob l'Éponge*, des sacs à dos. Il y en a qui se contentent de regarder, mais pas lui. Lui, il a même les accessoires.*" Mais Michy s'en fiche, et l'assume même totalement: "*C'est un dessin animé que j'adore. (...) J'ai le sac à dos, il est très beau. Ce n'est pas juste pour faire le malin!*" racontait-il dans une récente interview à *SOFOOT*. Et c'est certainement le principal.

les objectifs qu'il voulait atteindre sur une feuille avant chaque saison, étaye Nkandu. *Quand il était en U17, il avait noté qu'il voulait jouer au moins un match avec la réserve au cours de la saison. Michy m'avait dit:* 'Seth, les autres copains rigolaient quand j'ai noté mes objectifs. Ils pensaient que ça ne servait à rien. Mais moi, j'ai joué un match avec la réserve, alors qu'eux n'ont rien fait'." Et puis, à 17 ans, Michy est lancé dans le grand bain par Dominique D'Onofrio, qui assure alors l'intérim sur le banc du Standard. C'était le 20 février 2011, face à La Gantoise: "*Je sentais que c'était le moment de lui donner cette récompense pour tout le travail qu'il avait fourni.*"

C'est le début de la vraie aventure Batshuayi, même si son jeu pose encore un peu problème. "*On voyait que le potentiel était là, mais il ne lâchait jamais le ballon. Il ne pensait qu'à lui,* en rigole aujourd'hui Christophe Dessy. *Il ne jouait pas du tout pour le collectif, et pourtant il évoluait avec des gens bien plus âgés. Forcément, son comportement agaçait les autres joueurs, même si c'était un très bon manieur de ballon.*" Un caractère bien trempé, et une volonté de constamment faire la différence individuellement que Dominique D'Onofrio, habitué à recevoir des diamants bruts à polir, a toujours vu comme une force: "*Il fallait juste trouver le bon équilibre, parvenir à lui faire mettre ses qualités individuelles au service du collectif. Mais c'est un type de joueurs en voie de disparition. Il ne faut surtout pas les brider.*" Après trois saisons faites de hauts et de bas au Standard avec 44 buts en 120 apparitions, en juin 2014, Michy quitte Liège. Direction la France et l'Olympique de Marseille.

Grand enfant, grand potentiel
Un nouveau pays, un nouvel environnement pour Michy qui n'est alors jamais vraiment sorti de sa Belgique natale. Sa fiancée et certains de ses amis font également le voyage, pour faciliter son acclimatation. Mais il a besoin de temps, besoin d'une phase d'adaptation pour prendre la mesure de la Ligue 1 et de ses défenses plus rudes qu'en Jupiler Pro League. Il faut ainsi attendre fin novembre 2014 pour son premier but en Ligue 1, face à Bordeaux, après 152 minutes de jeu disputées dans le championnat de France. La confiance vient avec.

"Ça deviendra un des grands attaquants de demain, j'en suis intimement convaincu. Il est encore très jeune et est bourré de qualités."

Christophe Dessy, directeur du centre de formation du Standard

Pour Dominique D'Onofrio, c'est tout sauf une surprise: "*Michy n'a jamais douté. C'est ce qui m'avait plu chez lui quand il était plus jeune. Cette confiance en lui et en ses qualités. Pour lui, jouer devant 1000 personnes ou 50 000, c'est pareil. Il y a un peu d'insouciance. Et l'insouciance en plus des qualités intrinsèques et de la personnalité, automatiquement ça fait la différence.*" Il finit la saison 2014/15 avec neuf buts au compteur en seulement 893 minutes disputées, soit un ratio de près d'un but toutes les 90 minutes. "*Je pense que la façon dont Bielsa l'a utilisé a été très intelligente,* juge Christophe Dessy. *Il avait Gignac devant lui et ça lui a permis de prendre ses marques sereinement.*" Depuis le départ du Français pour le Mexique, Michy justifie d'ailleurs tous les espoirs placés en lui. Buteur à dix reprises en Ligue 1 cette saison, il a déjà dépassé son total de la saison passée et a également planté deux pions en Ligue Europa. Tout va pour le mieux, d'autant plus que sa vie est désormais parfaitement stable. "*Il a énormément mûri, même s'il a gardé son côté naturel et spontané. Aujourd'hui, il est aussi très bien entouré*", confie Andréa Mutombo.

Tous ceux qui l'ont côtoyé s'accordent sur sa marge de progression encore immense. "*Ça deviendra un des grands attaquants de demain, j'en suis intimement convaincu. Il est encore très jeune et est bourré de qualités*", estime ainsi Christophe Dessy. De quoi s'imposer comme l'attaquant titulaire de la Belgique à l'Euro? Il n'y a qu'un pas, que Dominique D'Onofrio serait prêt à franchir: "*Il y a beaucoup de concurrence, mais dans son style, il a une efficacité que les autres n'ont pas. Benteke et Lukaku sont des joueurs plus puissants. Michy, lui, est plus fin techniquement.*" "*Il est à l'aube d'une carrière exceptionnelle*", abonde Dominique D'Onofrio. Des prédictions et des perspectives qui ne risquent pas de lui enlever son éternel sourire.

TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR UB ET EM2



LES SECRETS DU COUP F



FRANC

Il peut être direct, indirect, net et sans bavure ou contré par un défenseur, beau ou moche, réussi ou raté. Le coup franc est présent à chaque match et, s'il est plus compliqué à transformer qu'un pénalty, il peut faire gagner ou perdre une équipe. Zoom sur l'un des exercices les plus esthétiques du football qui, aujourd'hui, n'est plus forcément dominé par les meilleurs joueurs du monde. PAR WILLIAM PEREIRA ET FLORIAN CADU. PHOTOS: PANORAMIC / DR

Fabien Barthez place quatre hommes dans son mur. Pat Vieira, Zinédine Zidane, Florian Maurice et Didier Deschamps. Mais le gardien de l'équipe de France n'est pas serein. Il sait que quelque chose se trame. En face, le Brésilien Roberto Carlos a déjà religieusement posé son ballon. Il s'élance. Dix bons mètres de course d'élan, suivie d'une frappe de l'extérieur du pied gauche qui vient défier les lois de la physique. Barthez n'esquisse pas le moindre geste et regarde, impuissant, le ballon venir se loger au fond de ses filets. Ce 3 juin 1997, soir d'un match amical France-Brésil à Gerland, Roberto Carlos a décidé de marquer l'histoire du football de son empreinte. Il l'a fait en inscrivant ce qui, 18 ans plus tard, est toujours considéré comme le coup franc le plus dingue de tous les temps. Marc Keller, présent sur le banc des Bleus à ce moment et buteur plus tard lors de ce même match, se souvient. "*Nous, du banc de touche, on ne pense jamais qu'il va marquer. Par rapport au mur, par rapport à la manière dont il frappe, on a l'impression que la balle va sortir largement. Et puis on la voit qui, par une espèce de mouvement semi-circulaire, va se loger au dernier moment à ras du poteau. Fabien Barthez me l'a confirmé après le match. Il m'a dit qu'il a eu l'impression que le ballon fuyait au moment où il allait se jeter.*"

À Fortaleza, dans le Nord du Brésil, un garçon de 11 ans observe, émerveillé, la prouesse de son idole. Il s'appelle Ronny Heberson Furtado de Araújo et est lui aussi défenseur gauche. "*J'ai tout retenu de ce but. La posture de Roberto Carlos, sa manière de frapper le ballon, sa course. C'était mon modèle.*" À force d'efforts, le petit Ronny finit par passer professionnel et inscrire "*son*" 3 juin 1997 à lui un soir de novembre 2006. Près de trois mois après son arrivée au Sporting Portugal, le Brésilien envoie une mine sur coup de pied arrêté. La frappe est évaluée quelques heures plus tard à 222 km/h par des journalistes portugais, en faisant le tir le plus rapide de l'histoire du football. Le joueur formé au Corinthians se souvient. "*Je la prends bien du coup du*



L'EXCEPTION: LE COUP FRANC INDIRECT DANS LA SURFACE

Il n'est pratiquement jamais sifflé, mais porte toujours à discussion. Le coup franc indirect dans la surface punit une faute de main du gardien après une passe en retrait d'un coéquipier et donne souvent lieu à un gros bordel devant le but. En général, les onze joueurs de l'équipe fautive se calent dans un mur devant les cages, ou carrément sur la ligne de but. Pour le tireur, il y a alors deux solutions. "*Soit tu frappes comme une mule en fermant les yeux et en priant pour que ça passe dans un trou de souris,* rapporte Jonathan Brison, qui en a marqué un contre l'OM avec Nancy en 2008, *soit tu fais comme moi contre Mandanda: tu la places en l'enroulant.*" Problème: puisqu'il est indirect, l'adversaire déboule à toute vitesse après la passe. "*L'objectif du gardien qui avance, c'est de perturber le tireur*", confie Lollichon. Brison de conclure: "*Il faut frapper hyper vite, donc tu n'as pas franchement le temps de réfléchir.*"



Roberto Carlos



pied, légèrement sur le côté extérieur. C'est marrant parce que je ne devais même pas le tirer. C'était un de mes coéquipiers qui s'était présenté face au ballon, mais l'entraîneur Paulo Bento a crié et insisté pour que je m'en charge." Bien lui en a pris. Grâce à Ronny, le Sporting repartira du terrain de Naval avec un petit point dans la musette.

"Le bon tireur cherche toujours à cadrer"

Aujourd'hui au Herta Berlin, le Brésilien Ronny fait partie de la noble caste des meilleurs tireurs de coups francs d'Europe. Il domine, avec des joueurs comme Junuzović, Çalhanoğlu, Willian et Pjanić, un classement dans lequel les stars mondiales n'ont pas leur mot à dire. Preuve que cet exercice si particulier ne s'achète pas avec le talent, en 2014/2015, Messi, Ibrahimović et Cristiano Ronaldo pointaient respectivement aux 23e, 24e et 25e rangs du même classement effectué par Opta sur la base du ratio nombre de buts marqués sur coup franc / nombre de tentatives effectuées. Comme pour tout geste technique, ce que les Anglais appellent *free-kick* requiert en effet une certaine dose de travail. "*Si dans la semaine, tu tapes cinq coups de pied arrêtés, tu ne peux pas t'attendre à en planter un en match le week-end*", ironise Jérôme Rothen, ancien maître de la discipline. "*Ce que cherche un*

"Le jeudi, c'était un entraînement à la carte à l'OL. Du coup, Juninho ne faisait que tirer des coups francs pendant 45 minutes." Joan Hartock, ancien gardien de l'OL

61

Gardien de but historique du São Paulo FC, Rogério Ceni compte à son actif 61 buts inscrits sur coup franc en 1237 matchs. Respect.

LA HYPE WILLIAN

Depuis le début de la saison, un homme s'illustre plus que les autres sur balle arrêtée, il s'agit de Willian. Le Brésilien a planté quatre buts sur cinq tentatives en Ligue des champions. Soit 80% de réussite. Un ratio ahurissant, surtout quand on sait que sur 95 coups francs bottés par les joueurs des autres équipes engagées en C1, seuls deux ont trouvé le chemin des filets. En d'autres termes, non seulement Willian est le meilleur tireur actuel en Europe, mais il domine tous les tireurs de Ligue des champions réunis. Mais quel est donc son secret? "*Willian, c'est un coup de pied très particulier, un type de coup franc légèrement désaxé, donc le goal s'attend souvent à un centre. Sur le tir, tout le monde peut intercepter, mais c'est cadré, c'est assez fort, donc si personne ne la touche, ça peut aussi aller au fond. Et pour un gardien, il n'y a rien de pire que cette incertitude et cette multitude de possibilités*", analyse Lollichon. Reste à savoir si le bougre continuera de marquer quand les portiers adverses auront saisi sa technique.

bon tireur de coup franc, c'est la régularité. Il faut toujours cadrer. Mais pour ça, il faut trouver ta propre gestuelle. De quelle façon tu prends la balle, quel mouvement de bassin tu vas faire, quel est le positionnement idéal de tes bras… Et ce bon geste, tu ne le trouves qu'en frappant encore et encore."

C'est exactement ce que faisait Michel Platini en son temps ou encore Juninho, considéré par ses pairs comme le plus grand spécialiste en coups francs de l'histoire de la Ligue 1. "*Il s'entraînait souvent. À l'époque, le jeudi, c'était un peu entraînement à la carte à l'OL. Du coup, c'était son jour privilégié pour bosser ses coups francs. Il lui arrivait de ne faire que ça pendant 45 minutes d'affilée*", se souvient Joan Hartock, ancien portier et cobaye de l'ex-meilleur tireur du monde à Lyon. Le hic, c'est qu'à moins d'avoir des coéquipiers extrêmement dévoués, les tireurs doivent s'exercer avec les fameux mannequins en mousse, qui font tous la même taille et ne sautent pas. Il est donc difficile de simuler les conditions de match à l'entraînement, même si certains joueurs ont leurs petits trucs pour rendre la chose plus réaliste. Si Juninho "*avait l'habitude de mettre le mur plus prêt qu'en situation de match*" à en croire Hartock, Christophe Lollichon, entraîneur des gardiens à Chelsea, a un jour suggéré "*de mettre un cône sur la tête du mannequin, pour simuler une hauteur réelle de saut. Didier Drogba adorait cette idée et travaillait comme ça!*"

Avoir le courage de s'imposer

Malgré les astuces de l'ancien mentor de Petr Čech, il est un aspect difficile voire impossible à entraîner autrement qu'en match. Le facteur psychologique. La pression du résultat et celle des spectateurs sont inhérentes aux "*vrais*" coups francs. Pour Ronny, néanmoins, "*la pratique intensive te permet d'avoir plus confiance en tes capacités. Et c'est primordial. Si, en posant le ballon, tu n'es pas convaincu à 1 000% que tu vas marquer, ce n'est même pas la peine de tirer*". Le problème, c'est qu'en match, rares sont les fois où



"Je l'ai! Je l'ai! Je…"

6,8

Le nombre de matchs qu'il faut en moyenne à Hakan Çalhanoglu, joueur de Leverkusen, pour planter une banderille sur balle arrêtée. Costaud.

SIX TIREURS DE COUPS FRANCS DE LÉGENDE

Juninho Pernanbucano: 44. C'est le nombre de buts inscrits sur coup franc par le maître de la discipline avec l'OL. Dont quelques-uns à plus de 35 mètres, comme celui contre Ajaccio en 2006. Friand de frappes à mi-distance, il était, cela dit, moins fan des tirs à l'entrée de la surface.

Michel Platini: Lucarne gauche, droite ou au sol: à 20 mètres des buts, le numéro 10 français faisait ce qu'il voulait. Son but le plus important dans l'exercice restera tout de même un tir dégueulasse en finale de l'Euro 84. Le gardien espagnol Arconada a d'abord bloqué le ballon avant de le relâcher sous son bras.

Siniša Mihajlovic: En 1998, la France a remporté la Coupe du monde, mais surtout, Mihajlovic a planté un triplé sur coups francs avec la Lazio contre la Sampdoria. Cela vous pose un homme.

Zico: À l'inverse de Platini, le "*Pelé blanc*" avait la particularité de toujours frapper au même endroit. Malgré tout, si les gardiens savaient ce qu'il allait faire, ils ne parvenaient presque jamais à stopper les enroulés du droit de Zico dans la lucarne gauche, en feuille morte.

Shunsuke Nakamura: Pas forcément le plus efficace de l'histoire, Nakamura avait un certain don pour inscrire de sacrés buts sur phases arrêtées. Sa patte gauche subtile, ainsi que sa gestuelle particulière en faisaient l'un des plus beaux tireurs de ces dernières années.

Andrea Pirlo: Un homme qui s'est révélé sur le tard concernant les coups francs. C'est surtout à la Juve, à l'âge de 32 ans, qu'il a commencé à enquiller les pépites en lucarne et les frappes placées juste en dessous du mur. Sa petite sucrerie à lui.

1996

Date à laquelle Bruno N'Gotty a botté le coup franc victorieux le plus important de l'histoire du PSG, en finale de la Coupe des vainqueurs de coupes, face au Rapid Vienne.

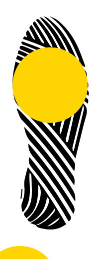
À CHAQUE COUP FRANC SA SURFACE DE PIED



L'enroulé. La meilleure arme pour botter un coup franc à moins de 25 mètres du gardien. Il consiste à brosser la balle avec l'intérieur du pied en privilégiant la précision à la puissance.
Spécialistes: Pirlo, Messi, Pjanic.



L'extérieur. La frappe typique du joueur de futsal, car elle part vite et est imprévisible. À ne jamais utiliser sans entraînement, le ballon pourrait casser les carreaux de vos voisins.
Spécialistes: Roberto Carlos, Ronny.



Le coup du pied. Moins précis que l'enroulé, le tir du cou du pied est parfait pour les frappes lointaines, car il redescend vite tout en gardant une vitesse élevée qui peut surprendre le gardien.
Spécialistes: Juninho, Cristiano Ronaldo.



La frappe fouettée. Il s'agit de prendre le ballon avec le gros orteil pour lui donner une trajectoire rectiligne avant de retomber au dernier moment. Seulement utilisable sur les coups francs croisés au second poteau.
Spécialistes: Mihajlovic, Beckham.

Pjanic enseigne, Digne apprend

> **"Si, en posant le ballon, tu n'es pas convaincu que tu vas marquer, ce n'est même pas la peine de tirer."**
>
> **Ronny, latéral gauche du Hertha Berlin**

personne ne sent le coup. C'est même plutôt l'inverse. Ainsi, il n'est pas rare de voir deux, trois, voire plus de joueurs rôder autour du ballon. "*Dans ces cas-là, il faut avoir le courage de s'imposer*", explique Jérôme Rothen. Et d'ajouter que "*bien souvent, ce ne sont pas les meilleurs qui frappent en match, mais ceux qui ont le plus d'autorité*". Un peu comme Cristiano Ronaldo au Real Madrid ou Zlatan Ibrahimović au Paris Saint-Germain.

Si contester les ego d'hommes aussi influents paraît insurmontable, c'est pourtant une étape par laquelle doit obligatoirement passer le jeune tireur qui monte en puissance. Comme Pjanić a su le faire petit à petit à la Roma, en prenant la place au coup franc de la légende Totti. Car comment prouver que l'on mérite de botter les coups de pieds arrêtés sans s'être prêté au jeu au moins une fois? Logique implacable. "*Le premier but de Platini avec la France, c'est comme ça qu'il le met. Il demande à Henri Michel de lui laisser le coup franc contre la Tchécoslovaquie et il le met*", se rappelle Lollichon. La suite est connue. Le légendaire numéro 10 devient le tireur numéro un des équipes dont il porte le maillot et, avec le temps, la référence mondiale de l'époque en la matière avec le Brésilien Zico. Pour ces deux-là, une faute aux 20-25 mètres était quasiment synonyme de pénalty.

> **“Il y a un jeu de regard avec le gardien. L’idée, c’est de lui donner une indication complètement fausse.”**
>
> **Laurent Robert, ancien joueur du PSG**



Ronaldinho

Une histoire de bluff

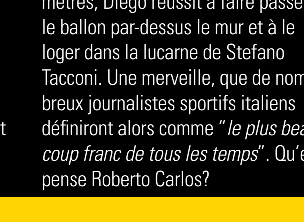
Technique, pratique, mental, mais pas seulement. Le *free-kick* s’avère être également un jeu de poker menteur avec le portier. Laurent Robert, dont la patte gauche a fait le bonheur des supporters du PSG, de Newcastle et Benfica au début des années 2000, confirme. “*Il y a un jeu de regard avec le gardien. L’idée, c’est de lui donner une indication complètement fausse en lui montrant par exemple que l’on veut tirer au-dessus du mur, alors qu’on va frapper côté opposé.*” L’intérêt de donner une fausse piste au portier, c’est que sa première intuition va fortement conditionner l’issue du coup franc. S’il prend un mauvais appui ou effectue un pas dans la mauvaise direction, le gardien a de grandes chances de récupérer le cuir au fond du filet si le tireur cadre bien sa tentative. Ce dernier a d’ailleurs d’autres moyens de gêner son opposant au départ du ballon. “*Les adversaires complètent le mur pour obstruer la vue du portier. Par exemple, pendant un bout de temps, le PSG mettait deux gars à chaque extrémité du mur adverse et Ibrahimović frappait en direction des deux mecs, qui fuyaient au dernier moment et jouaient le second ballon*”, analyse Lollichon. Aujourd’hui entraîneur des gardiens à l’OGC Nice, Lionel Letizi recommande à ses poulains de “*tout faire pour voir le départ du ballon, quitte à enlever un gars du mur*”, et explique que “*plus le tireur est loin, moins il y a d’éléments dans le mur*”. Même constat pour Laurent Robert. “*En quelque sorte, l’équation est plus simple quand tu t’éloignes. Les jeux de regard disparaissent. C’est juste toi contre le gardien. Ton boulot, c’est de cadrer et tirer fort.*”

Mais finalement, qu’est-ce qu’un coup franc bien tiré? Jérôme Rothen a sa petite idée sur la question. “*Logiquement, c’est celui qui débouche sur un but, ou au moins celui qui est dangereux. Il ne suffit pas de faire passer le ballon au-dessus du mur avec un bel effet et de cadrer. C’est un bon début, mais si le gardien la capte derrière, ça ne sert à rien. À l’inverse, un tir avec un rebond fuyant repoussé par le gardien dans les pieds d’un attaquant qui marque derrière est évidemment un bon coup franc.*” Cristiano Ronaldo, qui n’a plus marqué sur coup franc depuis le 23 mai 2015 face à Getafe (après plus d’un an de disette), sera sans doute ravi de l’apprendre.

PROPOS RECUEILLIS PAR FC ET WP, SAUF MARC KELLER PAR CLÉMENT CHAILLOU.

83

Comme la distance qui séparait Wilson Quiñonez, alors portier du Sport Colombia, du but de Cerro Porteño en 2008. Ça ne l’a pas empêché de marquer le coup franc le plus lointain de l’histoire.



LA FOLIE DE MARADONA

Le 3 novembre 1985, la Juventus est en tête du classement de Serie A, avec huit victoires en huit matchs, et le Napoli de Maradona est quatrième, à six longueurs. Les deux équipes s’affrontent au stadio San Paolo de Naples. Le match entre les deux rivaux est combattu. 0-0 à la pause. Il faut un coup de génie pour débloquer la situation. Celui-ci va être réalisé par Diego Maradona à la 72e minute. Le Napoli obtient un coup franc dans la surface. D’un coup de patte du gauche absolument magique, et malgré un mur *bianconero* placé à seulement quelques mètres, Diego réussit à faire passer le ballon par-dessus le mur et à le loger dans la lucarne de Stefano Tacconi. Une merveille, que de nombreux journalistes sportifs italiens définiront alors comme “*le plus beau coup franc de tous les temps*”. Qu’en pense Roberto Carlos?










CENTRE DE FORMATION

L'auberge Espanyol

Planquée dans l'ombre du Barça, l'Espanyol Barcelone se place en nouveau point de ralliement pour la réussite des jeunes générations catalanes. Un mélange entre rapports humains, réalité économique et pieds sur terre.

PAR ANTOINE DONNARIEIX, À BARCELONE. PHOTOS: MAXIMILIEN GROLIER



60 JEUNES SONT SCOLARISÉS ET SUIVIS DANS LE COLLÈGE RATTACHÉ AU CLUB

12 ÉQUIPES MASCULINES

6 ÉQUIPES FÉMININES

3 CATALANS SONT À L'ORIGINE DE LA CRÉATION DU CLUB, EN 1900: ÁNGEL RODRÍGUEZ, OCTAVI ABALLI ET LLUIS ROCA

20 LE NOMBRE DE MINUTES QU'IL FAUT ATTENDRE AU STADE CORNELLÁ-EL PRAT POUR ENTENDRE LE PUBLIC APPLAUDIR DURANT TOUTE LA 21E MINUTE, EN LA MÉMOIRE DE DANI JARQUE, ANCIEN NUMÉRO 21

15 JEUNES DU CENTRE SONT ISSUS D'UNE AUTRE RÉGION QUE LA CATALOGNE

Il est souvent difficile de vivre dans l'ombre d'un voisin encombrant. Demandez donc à Munich 1860, qui doit cohabiter avec le surpuissant Bayern Munich. Ou à Fulham, obligé de vivoter à Londres aux côtés de Chelsea, Tottenham et Arsenal. C'est la même chose à Barcelone. Alors que le Barça rafle tout depuis une décennie, le sympathique Espanyol Barcelone, club au budget dix fois moins important que celui de son voisin, est obligé de picorer les miettes. Entre les deux, pas de comparaisons possibles. 87 trophées pour les *Blaugrana*, dont 23 titres de champion d'Espagne, contre 4 trophées pour les *Pericos* (les Perruches, en français), uniquement des Coupes du Roi. Et lors des vingt dernières années, l'Espanyol n'est parvenu à s'imposer que quatre fois contre son rival bleu et rouge, en 48 confrontations. C'est dans ce contexte particulier que l'Espanyol Barcelone doit pourtant avancer et se construire. Et pour ce, il faut tenter d'être meilleur sur le seul point où les deux équipes partent à égalité: la formation. Certes, la Masia *blaugrana* est plus populaire, plus attrayante pour tous les gamins de la région, qui rêvent de marcher dans les pas de Xavi, Iniesta et Messi. Mais heureusement, l'Espanyol a également des arguments à faire valoir.

Dani Jarque, la légende

À l'entrée du centre d'entraînement de l'Espanyol, elle siège, grandiose. Les gamins passent devant tous les matins, et l'observent, toujours avec admiration. Elle, c'est la statue en bronze de Dani Jarque, ancien capitaine de l'Espanyol, formé au club, et décédé le 8 août 2009 d'un arrêt cardiaque. Encore aujourd'hui, il demeure le plus bel exemple de la formation des *Pericos*. Entré au centre de formation à 12 ans, il n'a porté qu'un seul maillot dans toute sa carrière (à 202 reprises entre équipes A et B), remportant en tant que capitaine la Copa del Rey en 2006. Le centre d'entraînement porte désormais son nom, tant pour le souvenir que pour le symbole que l'ancien numéro 21 représente ici. "*Dani Jarque, c'était un exemple pour tous les membres du centre, parce qu'il avait grandi ici depuis ses 12 ans,* relate Ángel Morales Cuerva, ancien joueur du club, aujourd'hui chargé de la gestion économico-administrative. *J'ai pu jouer deux ans à ses côtés. En 2009, après son décès, on avait d'abord pensé à donner ce nom à une tribune de notre stade du Cornellà-El Prat. Mais placer son nom pour désigner notre centre de formation, c'était plus représentatif de son histoire avec l'Espanyol. C'était la meilleure façon de lui rendre hommage.*"

Une fois la statue et la grande allée centrale passées, les joueurs en herbe de l'Espanyol longent des préfabriqués, installés ici pour les conférences. Des structures à l'image du club: modestes, sans toucher au grand luxe, mais suffisantes pour accueillir les jeunes dans de bonnes conditions. "*Nous avons assez peu de terrains,* sourit Ángel Morales. *Deux sont en pelouse naturelle, et un autre en synthétique. En réalité, nous restons assez limités au moment d'organiser des matchs, mais aussi dans la planification des entraînements. De 16h jusqu'à 23h, où se termine l'entraînement des féminines, il y a constamment de l'activité sur les pelouses.*" Et pour cause, les 18 équipes officielles du club, des poussins

"Le Barça reste spécial. Il arrive, te prend un jeune élément sans prévenir et le joueur s'en va du jour au lendemain…"

Javier Recio, chargé du pôle détection



jusqu'aux seniors, ne chôment jamais. Il s'agit d'être en permanence sur le qui-vive pour permettre au club de sortir régulièrement des joueurs et ainsi conserver sa compétitivité. Cette année, par exemple, deux jeunes du centre de formation sont devenus des titulaires indiscutables en équipe première: Pau Lopez et Rubén Duarte, 20 ans tous les deux, tandis que Lluis López (18 ans), Joan Jordán (21 ans) et Mamadou Sylla (21 ans) ont tous disputé quelques bribes de match en Liga cette saison. Fierté.

Recruteurs et tests

Forcément, pour dénicher les talents locaux et les convaincre d'intégrer le centre de formation de l'Espanyol, il faut jouer des coudes. Car le Barça a des émissaires partout, et les arguments qui vont avec. Alors, l'Espanyol a engagé une petite dizaine de personnes chargées de débusquer les perles de toute la Catalogne. Ou d'ailleurs. "*Au niveau économique, nous ne pouvons évidemment pas concurrencer une école comme celle du Barça*", évoque Ángel Morales. Principal chargé du pôle détection, Javier Recio confirme. "*Le Barça reste spécial. Il arrive, te prend un jeune élément sans prévenir, et le joueur s'en va du jour au lendemain… Cela nous oblige à imposer des contrats de formation, dans le but de s'asseoir et démarrer une discussion. Des clubs comme Manchester City ou la Juventus sont venus pour voir nos jeunes. Eux, ils respectent le fait de s'asseoir et de parler.*"

"Donner le nom de Dani Jarque à notre centre de formation, c'était plus représentatif de son histoire avec l'Espanyol. C'était la meilleure façon de lui rendre hommage." Ángel Morales Cuerva, chargé de la gestion économico-administrative du département sportif de l'Espanyol

Du coup, les recruteurs de l'Espanyol prospectent dans les petits clubs alentour, et proposent aux enfants repérés de venir passer des tests pendant une semaine. "*Ce que nous pouvons leur offrir, ce sont nos méthodes de travail, notre suivi au quotidien et une approche plus humaine. Devenir professionnel dans son club formateur, cela reste plus facile pour un jeune de l'Espanyol que chez un jeune de la Masia.*" Au sein même de la résidence pour les pensionnaires du club, le responsable Ramon Guerrero, ancien joueur, poursuit l'explication. "*Sortir des jeunes comme nous le faisons, c'est beaucoup de mérite. Si le Barça pouvait manger toutes les équipes voisines de Catalogne, il le ferait sans hésiter. Même au basket ou au hand…*"

Une relation entre les professeurs et les entraîneurs

Comme beaucoup de centres de formation

EUX AUSSI, ILS SONT PASSÉS PAR LE CENTRE DE FORMATION DE L'ESPANYOL

Raúl Tamudo (retraité depuis cet été)
Éric Bailly (roc défensif de Villarreal)
Álvaro Vázquez (buteur de Getafe)
Dídac Vilà (flop du Milan AC)





“Être un bon footballeur, c’est bien, mais le plan A pour eux, c’est la réussite scolaire.” Ángel Morales

en Espagne, l’Espanyol propose donc un internat pour loger les enfants qui viennent de toute l’Espagne. Dans le grand hall, les quelque 30 enfants qui logent ici contemplent le mur rempli de photos d’anciens joueurs passés par le centre. Dani Jarque, donc, mais aussi Raúl Tamudo ou Éric Bailly. Estanis a 12 ans, il est venu de Tarragone, à une heure et demie de trajet, pour intégrer le centre de formation de l’Espanyol. “*J’ai été convaincu par le côté familial du club,* assure-t-il avec une certaine maturité. *On est très bien entourés ici, aussi bien pour les entraînements que pour les cours. On a 7 heures de cours par jour, et une heure de permanence pour faire nos devoirs. Les entraînements ont lieu le lundi, le mercredi et le jeudi. C’est un très bon équilibre.*”

Les responsables du centre de formation des *Pericos* mettent effectivement un point d’honneur à ce que leurs jeunes poursuivent leur cursus scolaire. Un gamin qui n’a pas un comportement exemplaire n’a d’ailleurs pratiquement aucune chance de passer pro, cela va de pair. “*Il y a une vraie relation entre les professeurs et les entraîneurs,* explique Ramon Guerrero. *Un surveillant contrôle tout ce qui se passe, note si certains se couchent après l’extinction des feux, etc. Ensuite, les professeurs sont mis au courant, ainsi que les entraîneurs. Rien ne leur échappe.*” Ángel Morales, qui sait que tous les joueurs du centre ne passeront pas pros, poursuit: “*Être un bon footballeur, c’est bien, mais le plan A, pour eux, c’est la réussite scolaire.*”

Iniesta, un geste pour l’éternité

Même en pleine semaine, des matchs sont au programme. L’affiche de la journée oppose les benjamins de l’Espanyol à ceux… du Barça. Sur le bord de la pelouse, David, coach des U16 nationaux, contemple le match de ses ouailles tout en se laissant aller à une analyse plus globale. “*À chaque fois que je regarde mes petits gars jouer, je me dis que la chose essentielle, pour eux, c’est la sincérité de leur entraîneur. Qu’ils gagnent ou qu’ils perdent, ces jeunes doivent être conseillés, je dois leur transmettre la discipline, la rigueur dans le travail. Ce sont cette sincérité et ce traitement qui permettront de les rendre meilleurs et de leur inculquer une auto-exigence.*” Bien qu’ils aient ouvert le score, les petits *Pericos* s’inclinent finalement assez largement face au Barça. Presqu’une habitude, à laquelle David et ses collègues se sont désormais résignés. Mais plutôt que d’être fataliste, Ángel Morales préfère mettre en lumière une autre facette de l’éternelle rivalité avec le voisin *blaugrana*. “*Le jour de la finale de la Coupe du monde 2010, quand Iniesta a marqué le but vainqueur à la 116e minute, il a sorti un t-shirt* ‘Dani Jarque, toujours avec nous’, raconte-t-il. *C’est un geste entré dans l’histoire. Ils s’étaient connus dans les catégories de jeunes avec l’Espagne. Nous devons saluer Iniesta, barcelonais pur souche, pour ce qu’il a fait ce soir-là. Cela montre aussi que la rivalité entre l’Espanyol et le Barça n’existe que sur le terrain. En dehors, nous pouvons être amis.*”

TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR AD

TROIS QUESTIONS À… MOISÉS HURTADO PÉREZ ANCIEN MILIEU DE TERRAIN DE L’ESPANYOL, FORMÉ AU CLUB

Comment t’étais-tu fait repérer par l’Espanyol?
Je jouais dans une équipe près de Sabadell, en Catalogne, elle s’appelait Mercantil. Lors d’un match contre l’Espanyol, j’ai tapé dans l’œil de Manel Casanova (*aujourd’hui à Malagá, ndlr*). Après ce match, il s’est décidé à m’engager. Je jouais déjà au milieu du terrain, mais de ce que je sache, le Barça n’était pas intéressé. Pour être franc, je pense que mon profil était davantage adapté à l’Espanyol.

Quels sont les souvenirs de ta jeunesse dans le centre d’entraînement?
J’ai dû passer sept années au total… L’ambiance entre tous les jeunes était très agréable, même si cela n’était pas facile tous les jours. Il fallait prendre le bus le matin, étudier le soir et reprendre le bus derrière pour rentrer chez soi. On devait bien s’organiser, c’était très mécanique. C’était une époque formidable, parce qu’on avait tous le même âge, on partageait beaucoup de choses. Mais là aussi, il y a eu une épreuve difficile: celle de la sélection finale pour jouer chez les pros. Parfois, tes compagnons de chambre doivent quitter le club, car ils ne sont pas retenus… C’est douloureux à vivre.

Jouer chez les pros, lorsque l’on vient du centre, cela représente quoi?
C’est une immense satisfaction. Les gens ne s’en rendent pas compte, mais porter le maillot de ton club formateur avec les A, c’est une vraie récompense. Tu repenses à tous ces moments où tu as préféré ne pas sortir faire la fête et rester sérieux, à privilégier ta progression sportive. Mais quand tu voyais les pros en tant que *canterano*, tu voulais vraiment être un jour à leur place. L’Espanyol, c’est comme une seconde famille pour moi, c’est mon identité propre. J’espère que le nouvel actionnaire chinois gardera ces valeurs de notre centre de formation.

MAIS POURQUOI TANT DE HAINE?

SPARTAK MOSCOU
CSKA MOSCOU

Moscou

À l'instar de Londres, Moscou fait partie de ces capitales européennes qui comptent de nombreux clubs de foot au plus haut niveau. La rivalité la plus marquante? Celle entre le Spartak et le CSKA.

PAR FLORIAN LEFÈVRE. PHOTOS: PANORAMIC / DR

À Moscou, capitale de la Russie, on peut pratiquement assister à un derby chaque week-end. Entre le Spartak, le Lokomotiv, le CSKA et le Dynamo, il faut jouer des coudes pour affirmer sa suprématie dans la ville. Mais le duel qui déchaîne le plus les passions est indubitablement celui entre le Spartak et le CSKA. D'un côté, donc, le CSKA, créé en 1911 par la Société des amateurs de ski, mais affilié à l'Armée rouge depuis la Première Guerre mondiale. De l'autre, le Spartak, qui, à l'inverse, a été fondé par des coopératives agricoles et a donc grandi comme un club indépendant des institutions du pouvoir. En résumé, la rivalité entre les deux équipes est avant tout politique, à tel point que le derby a été baptisé le "*derby de l'inconciliable*". Car sur le plan sportif, le Spartak Moscou a, pendant longtemps, surtout eu comme grand rival le Dynamo Kiev, l'autre club majeur de l'ancienne URSS. En vérité, il faut attendre l'éclatement de l'URSS (en 1990-91) pour que le CSKA devienne le principal adversaire du Spartak. Le Spartak a d'ailleurs dominé les années 90, tandis que le CSKA a régné sur la Russian Premier League pendant les années 2000. Et depuis le début des années 2010, c'est le Zénith, club de la ville de Saint-Pétersbourg, qui a repris le flambeau du succès. Mais attention: Moscou n'est pas le genre de villes qui aiment rester dans l'ombre d'une autre.

LE REGARD D'ARTUR JORGE… ENTRAÎNEUR DU CSKA DE 2002 À 2004

"Je n'ai entraîné que deux ans à Moscou, mais c'est une ville où il y a une immense ferveur autour des clubs de foot. Chaque équipe de la ville compte énormément de supporters. Évidemment, il y a un engouement particulier lorsque le CSKA doit affronter le Spartak, car ce sont tous les deux des clubs russes très importants, mais comme le sont aussi les autres écuries moscovites. Au quotidien, la rivalité entre les deux se fait moins ressentir qu'entre Porto et Benfica (Artur Jorge a entraîné les deux géants portugais, ndlr)*, mais le jour du match, c'est une vraie folie dans la ville. Et dans le stade, c'est encore plus chaud, parfois trop chaud, même."*

UN MATCH QUI DÉPLACE LES FOULES

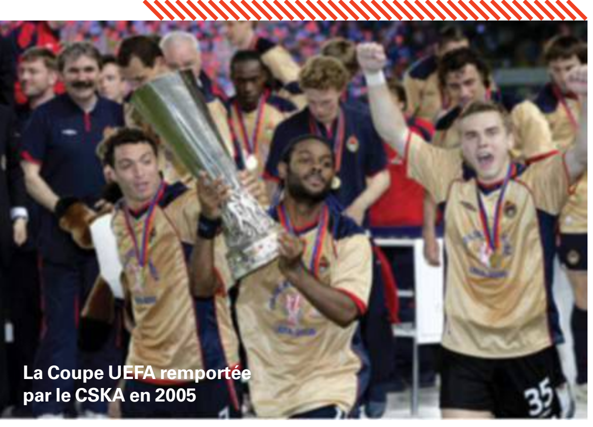
Neuf fois champion de 1992 à 2001, le Spartak, club le plus titré de Russie, est à la recherche d'un titre depuis une douzaine d'années (Coupe nationale remportée en 2003). Pour autant, *"l'équipe du peuple"* reste encore aujourd'hui le club le plus aimé du pays, quand le CSKA pointe en 3e position en matière de popularité, juste derrière le Zénith. Mais malgré des résultats décevants et des affluences en baisse, un seul match, cette saison, s'est disputé à guichets fermés dans la toute nouvelle Otkrytie Arena: le derby face au CSKA. 41 850 personnes pour assister à… une défaite 2-1. Rendez-vous le 1er mars 2016 pour le match retour.

JOUEURS MYTHIQUES

Quelle que soient les époques, les meilleurs joueurs russes ont porté les couleurs du Spartak et du CSKA. La grande star du Spartak est le gardien Rinat Dasaev, six fois lauréat du titre de meilleur gardien soviétique décerné par le magazine *Ogoniok*, vice-champion d'Europe en 1988. Les autres légendes du club se nomment Nikita Simonian, Igor Netto, Dmitri Alenitchev, Valeri Karpin ou encore Nemanja Vidic. En face, chez les Rouge et Bleu, les succès récents du club sont associés à un homme: le Brésilien Vágner Love, auteur de 124 buts en 256 rencontres avec le CKSA. Mais le club de l'Armée rouge a également compté dans ses rangs Ivica Olic, Seydou Doumbia, Keisuke Honda et, plus récemment, le portier Igor Akinfeev ou les frères Berezoutski.

BATAILLE DES TRIBUNES

Il n'est pas rare d'assister à des échauffourées entre les supporters des deux équipes. Une drôle d'anecdote, en revanche, remonte à 2009. En vue du derby, les ultras du Spartak avaient reproduit le célèbre tableau *La création d'Adam* de Michel-Ange sur une énorme bâche, avec l'écusson de leur club. Bien renseignés, leurs homologues du CSKA se sont introduits dans leurs locaux pour brûler le tifo soigneusement préparé juste avant le derby. À la dernière minute, les *"Spartacus"* ont donc passé toute une journée pour reproduire le tifo. Et ils ont réussi in extremis, délivrant au passage une banderole à l'intention des supporters du CSKA: *"Les chefs-d'œuvre ne brûlent pas."* En prime, ce jour-là, le Spartak l'a emporté 2-1 sur le terrain.



La Coupe UEFA remportée par le CSKA en 2005

9

Le nombre de pions plantés par le Brésilien Vágner Love face au Spartak. Ce qui fait de l'homme aux tresses bleues le meilleur buteur de l'histoire du derby.

2105

Le nombre de jours de disette pour le CSKA entre 1992 et 1998 face au Spartak. Les Spartacus sont en effet restés invaincus près de six ans (13 rencontres) face à leur rival.

QUELQUES MATCHS MÉMORABLES

1945

Le CSKA écrit son histoire. Premier sacre en Coupe d'URSS et un 5-1 infligé au Spartak, qui prendra presque le même tarif l'année suivante, 5-2, lorsque le CSKA remporte son premier titre de champion.

1990

Le derby le plus fou. Un chassé-croisé, des buts à la pelle, et le Spartak qui finit par s'imposer 5-4 alors qu'il était mené 3-4 à dix minutes du terme. Mythique.

1993

C'est la période où le Spartak écrase tout sur son passage. Et piétine le CSKA au mois de juin sur un cinglant 6-0. Jeu, set et match.



V pour *Vittoria*

L'ÉPOPÉE

BASTIA 78: LES TÊTES DE MAURE

Quinze ans avant le sacre de l'Olympique de Marseille en Ligue des champions, en 1977-78, un autre club méditerranéen est passé tout près de conquérir la première Coupe d'Europe de l'histoire du football français: le Sporting Bastia.

PAR FLORIAN LEFÈVRE. PHOTOS: PANORAMIC / DR

Quelques années avant de devenir la scène des prouesses de Michel Platini sous le maillot de la Juventus, le Stadio Comunale de Turin a été le théâtre d'un exploit. Celui d'une modeste équipe corse au maillot bleu, composée de Corses de naissance (Marchioni, Orlanducci), de jeunes espoirs prêtés par le grand Saint-Étienne (Larios, Lacuesta) et de quelques joueurs de classe mondiale (Rep, Papi). Ce jeudi 8 décembre 1977, le Torino, référence du football italien des années 70 et vice-champion en titre, accueille le Sporting Étoile Club Bastia (*qui deviendra le Sporting Club de Bastia à partir de 1992, ndlr*), en huitième de finale retour de la Coupe UEFA. La neige a complètement recouvert la piste d'athlétisme qui sépare le terrain des tribunes, le climat est glacial, mais le stade est plein. 70 000 personnes massées dans les tribunes... dont pas moins de 15 000 Bastiais. De l'Île de Beauté ou de la métropole, en voiture, en bateau ou en avion, à une époque où le déplacement organisé par les clubs n'existe pas: tout un peuple se donne rendez-vous dans le Nord de la Botte.

Vainqueur d'une courte tête à l'aller (2-1), le Sporting n'est clairement pas favori devant Ciccio Graziani, Paolo Pulici, Renato Zaccarelli et consorts. Pourtant, les Bastiais vont bien réaliser un formidable exploit avec, à la clef, une victoire 3-2 en terres italiennes. Un match qui va faire office de déclic pour la suite de l'aventure. "*Si je devais ressortir un match de notre parcours, ce serait celui-ci,* rembobine Paul Marchioni, défenseur du SECB. *Pour nous, c'était incroyable de battre la meilleure équipe italienne avec la Juventus chez elle. À la fin, on a même fait un tour d'honneur.*" Les bases sont posées: la tête de maure fait désormais figure d'épouvantail de la compétition.

Experts en retournements de situation

Retour quelques années en arrière. Le Sporting est un nouveau venu dans le paysage footballistique français. Promus en D1 en 1968, les Corses vont s'offrir un premier frisson en 1972, en disputant la finale de la Coupe de France, puis en remportant la Supercoupe. L'équipe continue de grandir et décroche en 1977 une troisième place en D1, le meilleur résultat de son histoire encore aujourd'hui. Cette troisième place lui ouvre les portes de la Coupe UEFA (C3), sa première expérience européenne.

“*On arrivait dans cette compétition sur la pointe des pieds,* se rappelle Marchioni. *Il faut dire que la compétition était plus relevée qu'aujourd'hui, puisque seuls les champions nationaux participaient à la C1.*” Dès le premier tour, Bastia hérite au tirage d'un autre Sporting: le Sporting Portugal. “*On n'avait pas les séances vidéo pour étudier l'adversaire à l'époque, on partait donc dans l'inconnu*”, explique encore celui qui a passé 13 ans sous la liquette bleue.

Le baptême se passe plutôt mal. Les Corses se retrouvent rapidement menés 1-0 chez eux, à Armand-Cesari. Mais ils se rebiffent et s'imposent finalement 3-2. Avant le retour à Lisbonne, la presse française ne donne pas cher de la peau des hommes de Pierre Cahuzac (*grand-père de Yannick Cahuzac, actuel capitaine du Sporting, ndlr*). Les Portugais ouvrent la marque, Bastia se dirige vers la sortie, mais dans les cinq dernières minutes, *I Turchini* renversent la vapeur et s'imposent finalement 2-1. Newcastle est écarté en seizièmes de finale, puis le Torino en huitièmes. Les joueurs bastiais passent ainsi les fêtes de Noël avec leur ticket pour les quarts de finale en poche. Une épopée qui soude considérablement le groupe. “*On mangeait ensemble, on vivait ensemble, on jouait aux cartes - à la belote, au rami, au tarot - ensemble... C'était formidable*”, se souvient Paul Marchioni.

La météo en invité surprise

Après la trêve hivernale, Bastia se retrouve opposé au FC Carl Zeiss Iéna, équipe redoutée de l'ex-Allemagne de l'Est. Dans les cages, un nouveau gardien arrive en provenance de D2: Pierrick Hiard, qui remplace le gardien titulaire, Ognjen Petrović, contraint d'arrêter brutalement sa carrière pour préserver sa santé. “*J'avais commencé la saison au Stade rennais, mais le club était en difficulté financière. Et j'ai pu obtenir une dérogation pour venir à Bastia*”, témoigne-t-il. Pour son premier match de Coupe d'Europe, le Breton ne s'attendait pas à une telle soirée. Inarrêtable, le Sporting roule sur son adversaire, en lui infligeant un humiliant 7-2 à Furiani. Hiard, encore: “*C'est simple, à chaque fois qu'on tirait, on marquait. Depuis mon but, je voyais tout ce stade en bleu et blanc, il y avait même des gens sur les toits, c'était impressionnant.*” La défaite 4-2 au match retour est indolore: Bastia, pour sa première participation à une Coupe d'Europe, accède au dernier carré.





En demi-finale, les Bastiais doivent affronter les Helvètes du Grasshopper Zurich. En Suisse, à l'aller, ils s'inclinent 3-2. Pas de quoi effrayer Furiani et son public, qui offrent un spectacle fou pour le retour. Porté par son peuple, le SECB pousse, pousse, et finit par faire sauter le verrou zurichois sur un but de Claude Papi à vingt minutes du terme. Le rêve devient réalité: Bastia devient le troisième club français à disputer une finale de Coupe d'Europe après le Stade de Reims (1956, 1959) et Saint-Étienne (1976). En face, c'est le PSV Eindhoven, tombeur en demi-finale du Barça, favori de la compétition. Le premier acte se déroule en Corse, le 26 avril 1978. Mais ce jour-là, la météo vient jouer les trouble-fête. “*On s'était donné rendez-vous à l'hôtel à midi, j'étais en T-shirt, il faisait super beau. Après la sieste, un orage terrible! Il a plu pendant quatre heures, le terrain était inondé,* raconte Pierrick Hiard. *L'arbitre lance le ballon sur la pelouse, il ne rebondissait même pas.*” Sous la pression de la télévision et des organisateurs, le match est pourtant maintenu. Bastia domine la rencontre, mais ne parvient pas à marquer. 0-0.

Au retour, l'équipe corse débarque aux Pays-Bas fatiguée, et s'incline lourdement, 3-0. “*Physiquement, on était cuits. Jouer sur les trois tableaux* (championnat-Coupe d'Europe-Coupe de France), *ça nous a tués. Et malheureusement, on a tout perdu*”, regrette Pierrick Hiard. Battu en finale de la C3, le Sporting, cinquième de D1 et éliminé en quarts de finale de la Coupe de France, ne disputera pas la Coupe d'Europe l'année suivante. “*Même si le PSV était l'équipe la plus complète qu'on ait affrontée* (deux mois plus tard, quatre de ses joueurs disputeront avec les Pays-Bas la finale du Mundial 78 perdue face à l'Argentine, ndlr)*, on ne méritait pas ça. Une finale, on ne retient que le vainqueur.*” Trois ans plus tard, en 1981, le capitaine bastiais se consolera en soulevant la Coupe de France. À ce jour, le dernier trophée national remporté par le Sporting


Le mythique match face au Torino

“Depuis mon but, je voyais tout ce stade en bleu et blanc, il y avait même des gens sur les toits, c'était impressionnant.”
Pierrick Hiard, ancien gardien de Bastia

TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR FL

JOUEUR DE LÉGENDE

Alessandro Del Piero

Alessandro Del Piero a marqué l'histoire du football italien et de la Juventus. Entre buts historiques, duo génial avec Trezeguet et fidélité qui force le respect, Del Piero a forgé l'une des plus belles légendes du Calcio.

PAR ÉRIC MARINELLI. PHOTOS: PANORAMIC

DEL PIERO, PAR AMOUR DE LA VIEILLE DAME

19. Le chiffre en dit long sur la carrière d'Alessandro Del Piero à la Juventus. C'est en effet à 19 ans qu'il rejoint les *Bianconeri* en 1993 en provenance de Padoue où il s'affichait déjà comme l'un des meilleurs espoirs du pays. Surtout, "*Ale*'" va briller pendant 19 longues saisons à Turin. 19 ans de bonheur faits de frappes enroulées dans la lucarne, de coups francs somptueux, de titres, bien sûr, et de beaucoup d'amour. Car c'est bien cela qui liera à jamais la Vieille Dame et son numéro 10. Pour preuve, le fait que Del Piero soit resté en 2006 malgré la relégation administrative en Serie B du club *bianconero*. Un club dont il est aujourd'hui le meilleur buteur (290 buts dont 188 en Serie A) et le joueur ayant disputé le plus de rencontres (705 dont 478 en Serie A) dans toute son histoire. Plus qu'un grand joueur: une légende.

SON MATCH RÉFÉRENCE

Real Madrid-Juventus (0-2), 5 novembre 2008
À l'été 2006, la Juventus est reléguée administrativement en Serie B. Elle ne reste qu'un an à l'étage inférieur et, dès son retour en Serie A, elle accroche une deuxième place synonyme de qualification pour la C1. Une Ligue des champions où elle retrouve son ennemi intime, le Real Madrid. Un adversaire que Del Piero a affronté à de maintes reprises. Mais ce 5 novembre 2008, à Bernabéu, *Pinturicchio* réalise son chef-d'œuvre. Il ouvre d'abord le score d'une frappe du gauche dans le soupirail, puis double la mise d'un coup franc parfait qui trompe Casillas. Proche du triplé en fin de match, Del Piero est ensuite remplacé. À sa sortie, en connaisseur, le public du Santiago-Bernabéu lui offre une *standing-ovation*. Magique.

La fiche

ALESSANDRO DEL PIERO

Né le 9 novembre 1974
à Conegliano (Italie)
1m74

Milieu offensif/Attaquant
International italien,
91 sélections, 27 buts

Parcours pro
1991-1993 Padoue
1993-2012 Juventus
2012-2014 Sydney FC
2014 Delhi Dynamos FC

Palmarès
1 Coupe du monde (2006)
1 Ligue des champions (1996)
1 Supercoupe d'Europe (1996)
1 Coupe intercontinentale (1996)
6 championnats d'Italie (1995, 1997, 1998, 2002, 2003, 2012)
1 Coupe d'Italie (1995)
4 Supercoupes d'Italie (1995, 97, 2002, 2003)

5 BUTS À RETENIR
(À RETROUVER SUR YOUTUBE)

1. Juventus-Fiorentina (3-2), 4 décembre 1994: Menée 2-0, la Juve revient à 2-2 grâce à Vialli. Mais c'est le jeune Del Piero qui va s'attirer les louanges en réussissant une volée de l'extérieur du pied absolument dingue en fin de match.
2. Allemagne-Italie (0-2), 4 juillet 2006: Demi-finale du Mondial face à l'Allemagne. L'Italie a ouvert le score à la 118e minute. À la 120e, les Italiens partent en contre, Gilardino voit Del Piero dans son rétroviseur, et Alex dépose le ballon dans la lucarne.
3. Bari-Juventus (0-1), 18 février 2001: Del Piero vient de perdre son père. Il fait tout de même son entrée en seconde période et c'est lui qui inscrit le seul but du match. L'émotion est palpable, des larmes échappent même au numéro 10 *bianconero*. Un hommage poignant.
4. Juventus-Frosinone (1-0), 28 octobre 2006: La Juventus est descendue en Serie B, mais son capitaine n'a pas quitté le navire. Bien au contraire, il est toujours fidèle au poste et inscrit son 200e but en carrière en *bianconero* en profitant du travail de Nedved et Trezeguet.
5. Borussia Dortmund-Juventus (1-3), 13 septembre 1995: Pour l'ouverture de la saison en Ligue des champions, Del Piero sort sa spéciale: l'enroulée dans la lucarne opposée. Le fameux "*Gol alla Del Piero*".

3 CHOSES QUE VOUS NE SAVEZ PAS SUR LUI

1. Sa mère, Bruna Del Piero, avait demandé à son premier coach de San Vendemiano, Umberto Prestia, de faire jouer son fils dans les buts pour qu'il se fatigue moins. La mère poule n'a heureusement pas été entendue.
2. S'il n'a jamais gagné l'Euro en équipe A avec l'Italie, Del Piero possède dans son palmarès deux Euros Espoirs, remportés avec les *Azzurrini* en 1994 et 1996. Jolie consolation.
3. C'est le défunt Gianni Agnelli qui l'a surnommé "*Pinturicchio*" (dérivé de *pittore*, le peintre). Une référence au peintre italien du XVe siècle Bernardino di Betto, également surnommé ainsi. Mais surtout une analogie avec Roberto Baggio, surnommé "*Raffaello*", lui aussi en référence au célèbre peintre italien de la Renaissance.





MA VIE D'AVANT

SAFET SUŠIC

Safet Sušic a pris cet été la succession de Pascal Dupraz sur le banc de l'Évian TG, en Ligue 2. Avant de devenir coach, le Bosnien a surtout été un meneur de jeu de classe mondiale dans les années 70-80, notamment au PSG.

PAR FLORIAN LEFÈVRE. PHOTOS: PANORAMIC / PANINI

La carrière de Safet Sušić a pris un tournant décisif en décembre 1981. Ce jour-là, le meneur de jeu du FK Sarajevo affronte le Paris Saint-Germain lors d'un match amical. Le président du PSG, Francis Borelli, a un coup de cœur. L'été suivant, après le Mondial en Espagne, il fait donc venir Sušić à Paris. Un transfert qui mettra des mois à se concrétiser, car la loi yougoslave empêche le joueur de 27 ans de quitter son pays natal. "*Je ne connaissais pas du tout le PSG, c'est plutôt la ville de Paris qui m'a attiré, mais j'ai sincèrement cru que je ne viendrais jamais*", raconte Safet Sušić, qui attendra finalement le 18 décembre 1982 pour faire ses grands débuts sous la liquette parisienne. Si le joueur est alors inconnu en France, malgré son titre de "*Meilleur joueur de Yougoslavie*" remporté en 1979, il ne va pas tarder à conquérir les foules. L'Hexagone découvre alors "*Magic Sušić*": des dribbles étincelants, des passes folles et surtout un contrôle de balle imprévisible. "*Au sein du groupe, il avait une forte personnalité et c'était un vrai gentleman*", confie son coéquipier de l'époque, Jean-Marc Pilorget, joueur le plus capé de l'histoire du PSG. Dès sa première saison à Paris, Sušić remporte la Coupe de France en délivrant l'une de ses plus belles prestations en finale contre le FC Nantes. "*Ce qui m'a vraiment fasciné,* avoue Sušić, *c'est le Parc des Princes. J'ai tout de suite adoré ce stade.*" Avec son joyau venu de l'Est, Paris prend une nouvelle dimension. "*Pour moi, c'est LE meilleur joueur du PSG des années 80*", certifie Pilorget. Champion de France en 86, le chouchou du Parc passe neuf saisons dans la capitale, avant de boucler sa carrière au Red Star, en proche banlieue parisienne. Il est, encore aujourd'hui, considéré comme l'un des plus grands joueurs de l'histoire du PSG et du championnat de France. Il peut en dire autant, Pascal Dupraz?

PROPOS DE PILORGET RECUEILLIS PAR FL, CEUX DE SUŠIC TIRÉS DE "L'HISTOIRE DU PARIS SAINT-GERMAIN", PAR DANIEL RIOLO

CLUB OUBLIÉ

FC MAGDEBOURG

Le football est une question de cycles. Un jour au top, le lendemain au plus bas. La preuve avec ces équipes qui ont connu leur heure de gloire, avant de sombrer dans l'oubli. Ce mois-ci, le 1. FC Magdebourg, vainqueur de la Coupe des coupes en 1974 et aujourd'hui englué en D3 allemande.

PAR FLORIAN CADU. PHOTO: DR

Le 8 mai 1974, le Milan AC a l'occasion de devenir le premier club à remporter la Coupe des coupes (C2) deux années consécutives. Pourtant, au Stadion Feijenoord de Rotterdam, devant 4 500 spectateurs (record négatif d'affluence pour une finale de Coupe d'Europe), c'est bien le FC Magdebourg, club d'ex-Allemagne de l'Est (RDA), qui s'impose sur le score de 2-0. Un sacre qui lui permet d'être, encore aujourd'hui, le seul club de RDA à avoir remporté une compétition européenne. Surtout, il s'agit là d'une consécration pour ce petit club fondé en 1951, juste après la guerre, sous le nom du BSG Stahl Magdebourg. Dans les années 60, le club remporte ses premiers trophées (des Coupes de RDA), mais va véritablement connaître sa période faste pendant les années 70. Magdebourg parvient en effet à remporter le championnat de RDA à trois reprises en seulement quatre ans (1972, 1974 et 1975), en plus de la C2 déjà citée. Dans cette équipe, on retrouve des joueurs comme Sparwasser ou Hoffmann, éléments qui composeront la sélection de RDA vainqueur de l'autre Allemagne, la RFA, lors du Mondial 74. Dans les années 80, Magdebourg rentre dans le rang et va subir de plein fouet la chute du mur de Berlin et la réunification de l'Allemagne en



1990, en repartant directement de NOFV-Oberliga, l'équivalent de la D4. Depuis, le club bataille dans les divisions inférieures. Ce qui ne l'empêche pas de pouvoir compter sur ses supporters, comme en témoigne Hervé Brassart, qui a joué là-bas entre 2001 et 2004: "*On évoluait en D3, mais il y avait 20 000 fans dans le stade. Une ambiance de feu.*" Le club reste également très attaché à son histoire: "*Les joueurs vainqueurs de la C2, comme Hoffmann que j'ai eu comme coach, sont encore au club et sont très respectés. Les jeunes sont à l'écoute.*" Au point d'imiter leurs idoles et de rêver à un retour sur le devant de la scène?

PROPOS RECUEILLIS PAR FC

MAILLOTS ET LÉGENDES

CELTIC, DU VERT ET BLANC POUR LES BHOYS

Avec ses 46 titres nationaux, le Celtic est, avec les Rangers, l'un des deux monuments du football écossais. Plus qu'un club à succès, les Celts représentent tout un peuple, prêt à se déplacer en masse aux quatre coins de l'Europe. Et toujours en vert et blanc. PAR FLORIAN LEFÈVRE. PHOTOS: PANORAMIC / DR



LE PLUS BEAU MAILLOT

Quelles que soient les époques, le Celtic a toujours été synonyme d'élégance. Au point de garder, année après année, exactement le même maillot – avec une pointe d'innovation depuis les années 2000. Mais le plus mythique reste évidemment celui de la saison 1966-67, celle où le Celtic remporte la seule Coupe des clubs champions de son histoire (victoire 2-1 en finale face à l'Inter d'Helenio Herrera). Mythique pour la symbolique que ce maillot représente (la seule victoire écossaise de l'histoire en C1), mais aussi pour ses couleurs particulières. De fait, cette année-là, le Celtic arbore une tunique avec des rayures blanches et… vert foncé. Élégant, beau, et synonyme de victoire. Difficile de faire mieux après ça.



QUAND LES JOUEURS PORTAIENT LE NUMÉRO SUR LE SHORT

En 1950, les organisateurs de la Coupe du monde disputée au Brésil imposent une condition aux sélections présentes au rendez-vous: chacun des joueurs doit porter un numéro au dos de son maillot. Petit à petit, l'idée fait ensuite son chemin dans les championnats européens. Mais pas au Celtic. Trop attachés à leur tunique, les dirigeants du club basé dans l'Est de Glasgow refusent de "*souiller*" les bandes vertes et blanches. Pour identifier les joueurs, à partir de 1960, les *Bhoys* portent donc les numéros sur leur short. Mais en 1994, lors d'un match de championnat, un arbitre adresse un carton jaune par erreur en confondant les numéros de deux joueurs. La Scottish Football League force alors le Celtic à se soumettre à la norme. Tout ça pour un carton…

LE PETIT COURS D'HISTOIRE

À la fin du XIX^e siècle, l'Écosse est devenue une terre d'accueil pour quelque 250 000 Irlandais qui ont fui leur pays à cause de la Grande Famine. C'est l'un d'entre eux, un prêtre de la St Mary's Church, frère Walfrid, qui va décider de fonder un club pour gagner de l'argent et ainsi venir en aide aux personnes les plus démunies. Ce club, ce sera le Celtic Football Club. Pour rendre hommage à leurs origines irlandaises, les fondateurs du club optent pour le vert et le blanc. Le tout premier maillot est ainsi blanc habillé d'un col vert, puis, très vite, le club endosse une tunique rayée verticalement de vert et de blanc. Les rayures deviennent finalement horizontales le 15 août 1903 lors d'un match face à Partick Thistle. C'est avec ce maillot que le Celtic va connaître une période faste au début du siècle, et décide tout naturellement de garder sa liquette fétiche. Plus de 110 ans plus tard, celle-ci continue de faire son identité.







John Hughes



Henrik Larsson

LES ONZE TYPES…

QUI ONT JOUÉ DANS ONZE CLUBS (MINIMUM)

D'un côté, il y a Totti, Maldini, Puyol, qui ne connaissent qu'un seul club dans toute leur carrière. Et de l'autre, il y a ceux qui ne peuvent pas s'empêcher de changer de club, chaque été. On appelle ça des globe-trotters. Ou des mercenaires, au choix.

PAR GASPARD MANET. PHOTOS: PANORAMIC / DR



1

Lutz Pfannenstiel (27 clubs)
Allemand de naissance, Lutz Pfannenstiel est surtout un citoyen du monde. Un monde qu'il connaît bien pour l'avoir parcouru de 1991 à 2011, à travers les différents clubs qu'il a fréquentés. 27 clubs au total, repartis sur les cinq continents. Une première dans l'histoire. À chacun ses records.

2



Pascal Chimbonda (12)
Si ses douze clubs différents au cours de sa carrière ne lui ont pas permis de s'assurer un gros palmarès, Pascal Chimbonda peut toujours se targuer d'être finaliste de la Coupe du monde 2006. Sans jouer, certes. Mais finaliste de la Coupe du monde quand même.

3



Oumar Dieng (12)
Arrivé à Lille en 1989 en provenance du Sénégal, Oumar Dieng ne reste que deux ans dans le Nord. Une durée qu'il ne dépassera jamais dans ses dix clubs suivants, dont font tout de même partie le PSG, la Sampdoria ou encore Auxerre. L'envie de visiter.

4

Júnior Baiano (11)
Finaliste de la Coupe du monde 98 avec le Brésil, Júnior Baiano n'aura pas connu la même carrière que ses coéquipiers de l'époque. Onze clubs au total pour seulement trois expériences à l'étranger. Un homme qui aimait trop son Brésil pour vraiment le quitter.

5

Jérôme Leroy (12)
Milieu de terrain largement sous-estimé, Jérôme Leroy a distillé son talent à travers les onze clubs français qu'il a connus. 166 matchs avec le PSG, 58 avec l'OM, 59 avec le RC Lens, 152 avec Rennes. Pas de jaloux.

6

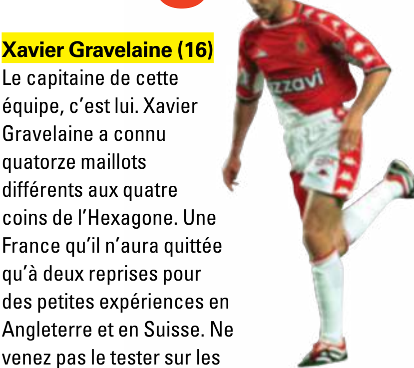
Stéphane Dalmat (12)
Longtemps considéré comme l'un des futurs cracks du foot français, Stéphane Dalmat aura eu du mal à confirmer. Pourtant, le garçon a connu une bien belle carrière, comme en témoignent les douze clubs pour lesquels il a joué: OM, PSG, Inter Milan, Tottenham, Bordeaux. Et Nîmes.



7

Dan Ito (22)
"*Le football est un passeport pour connaître d'autres cultures.*" Dan Ito ne croit pas si bien dire. Ce milieu de terrain japonais a voyagé dans 18 pays d'Asie au cours de sa carrière, du Vietnam à la Malaisie, en passant pour le Laos, la Birmanie ou la Thaïlande. Mieux que le *Guide du routard.*

8



Xavier Gravelaine (16)
Le capitaine de cette équipe, c'est lui. Xavier Gravelaine a connu quatorze maillots différents aux quatre coins de l'Hexagone. Une France qu'il n'aura quittée qu'à deux reprises pour des petites expériences en Angleterre et en Suisse. Ne venez pas le tester sur les numéros des départements.

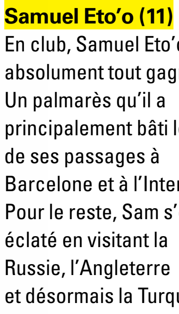


9

Luca Toni (15)
Le baroudeur italien. Luca Toni a fait ses gammes à Trévise, Vicenza et Brescia, s'est révélé à Palerme, a explosé à la Fiorentina, a confirmé au Bayern Munich, a galéré à la Juve, a rebondi au Genoa, s'est exilé à Al-Nasr, a trouvé une seconde jeunesse à Vérone. Et a terminé sa carrière à…?

10





Nicolas Anelka (12)
Nico Anelka a beaucoup voyagé, et toujours dans le luxe : PSG en France, Arsenal, Liverpool, Manchester City et Chelsea en Angleterre, Real Madrid en Espagne, Juventus en Italie. Les voyages *low-cost*, il laisse ça aux autres.

11



Samuel Eto'o (11)
En club, Samuel Eto'o a absolument tout gagné. Un palmarès qu'il a principalement bâti lors de ses passages à Barcelone et à l'Inter. Pour le reste, Sam s'est éclaté en visitant la Russie, l'Angleterre et désormais la Turquie. Une fin de carrière en mode touriste.